

VIII

LE BASSIN DU DANUBE MOYEN, LA PLAINE PANNONIENNE

par
Nándor KALICZ¹

DESCRIPTION DES CULTURES

CULTURES DE KÖRÖS ET DE STARČEVO (pl. 1)

Ces cultures représentent la première économie de production (le Néolithique ancien) de la Grande Plaine hongroise et du sud de la Transdanubie (Pannonie), à la fin du 6^e et au début du 5^e millénaire, en chronologie non calibrée. Ces cultures (avec celle de Criș en Roumanie) forment une unité étroite; c'est pourquoi elles sont souvent considérées comme une seule entité. Elles occupent la périphérie septentrionale de l'aire culturelle néolithique ancienne balkano-égéenne, la plus ancienne zone d'économie de production.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Körös s'étend dans la région des grandes rivières (Tisza, Körös, Maros et en partie rive gauche du Danube), dans le sud de la Plaine, toujours en terrain plat, sur les sols loessiques ou loessoïdes, à l'exception des zones sableuses. L'ensemble de son aire d'expansion est parcouru par des fleuves et des bras de fleuve vivants ou fossiles. La Grande Plaine hongroise possédait en ce temps-là le réseau hydrographique le plus riche d'Europe. Le territoire de cette culture est limité à l'est par les Monts de Transylvanie, au nord, au sud et en partie à l'ouest par des zones sableuses, et au sud-ouest par le Danube.

La culture de Starčevo couvre une grande partie de l'ancienne Yougoslavie (Serbie, Bosnie, Symie et Croatie). On en a découvert récemment quelques sites dans le sud-ouest de la Hongrie. A la différence de ceux de la culture de Körös, les sites Starčevo sont implantés dans les environnements géographiques (écologiques) les plus divers, de la plaine aux vallées étroites et resserrées de haute montagne. Par ailleurs, on ne sait comment expliquer la netteté de sa frontière septentrionale, de même que pour la culture de Körös.

CERAMIQUE. La céramique est l'élément dominant de la culture matérielle des cultures de Körös et de Starčevo. La plus ancienne céramique du bassin des Carpates se caractérise par une cuisson de très bonne qualité, le plus souvent oxydante. On n'a pas trouvé de vestiges de fours de cuisson. Ceux-ci n'existaient peut-être pas au sens où nous les connaissons aux époques historiques. Il se peut aussi qu'ils aient été construits chaque fois en vue d'une seule opération et détruits ensuite.

La division entre céramique fine et grossière repose sur une distinction abstraite, basée principalement sur la finition de la surface. Un dégraissant de paille hachée caractérise toutes les

¹ L'auteur de cette contribution n'a fourni ni les planches ni la bibliographie. Pour illustrer ce texte, la Rédaction a choisi un certain nombre de planches tirées en grande partie des travaux de N. Kalicz. Les cartes fournies par N. Kalicz ont été reproduites sur les cartes générales de l'Europe centrale (cartes 1 à 5) sauf une carte, représentant la situation dans le bassin du Danube moyen vers la fin du 5^e millénaire b.c. qui n'est pas strictement comparable aux coupures chronologiques choisies pour les cartes générales. Nous avons reproduit cette carte, dans ce chapitre, comme fig. 1 pour compléter le développement culturel présenté sur la carte 2. La sélection de la bibliographie fournie à la fin de ce chapitre provient également de la Rédaction.

sortes de céramique de ces cultures. Les formes de base sont simples, identiques dans les deux grandes entités, et similaires à celles de la région balkano-égéenne. Les formes principales sont la coupe profonde ou hémisphérique à pied creux bas ou annulaire. Au cours des phases récentes apparaissent des formes strictement biconiques. Le reste de l'inventaire comprend de petits gobelets, de grands pots, des amphores et des "cuvettes". Seuls les vases de la culture de Körös possèdent fréquemment de 3 à 12 petits pieds bas; ce trait les distingue de ceux de Starčevo. La céramique fine est en général inornée; elle est soigneusement lissée, presque polie, et parfois couverte d'un engobe rouge. La peinture est rare, à peine attestée dans la culture de Körös.

Avant la séparation des trois grandes entités (Körös-Starčevo-Criș), les figures sont peintes en blanc sur une couverte rouge. Ensuite, au cours des phases classiques de ces cultures, les figures sont peintes en noir sur couverte rouge. Elles affectent toujours des formes géométriques. Cette différence possède donc une valeur chronologique, principalement dans la culture de Starčevo. Ce n'est qu'au cours de la phase récente qu'apparaît la figure linéaire finement incisée. La céramique grossière est richement ornée. Les impressions à l'ongle, les pincées et les motifs triangulaires sont fréquents. Cette céramique est plus abondante dans la culture de Körös. L'adjonction de barbotine (en petites touches) est fréquent dans toutes les entités. Le décor couvrant à la barbotine manque dans la phase la plus ancienne. Il apparaît au plus tôt au cours de la phase classique de la culture de Starčevo et seulement dans la phase finale de celle de Körös. La culture de Körös connaît également des poids en terre cuite de grand format (en tomate, rouleau, bobine, etc.). La fonction des cachets en céramique (*pintaderas*), présents dans la culture de Körös comme dans tous les Balkans, est inconnue jusqu'ici.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les industries de pierre taillée sont assez pauvres. L'obsidienne des Monts Tokai-Zemplin (nord-est du bassin des Carpates) est répandue partout, même dans les régions lointaines de la culture de Starčevo. On peut donc définir un faciès des cultures néolithiques anciennes du territoire considéré par le fait que les sites et leurs habitants sont spécialisés dans l'acquisition et la distribution de l'obsidienne. Les haches polies, de section ovale ou semi-circulaire, sont assez grandes. Les haches perforées apparaissent également à cette époque.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'os sert à fabriquer des poinçons, des aiguilles et des tubes. Dans les cultures néolithiques anciennes, on les tire des spatules d'os creux de bovidé, tandis que le bois de cerf est utilisé à la confection de perçoirs, de grandes "houes" perforées et de manches de faucille.

ECONOMIE. Dans l'économie de production des cultures de Starčevo et de Criș, l'élevage joue un rôle important, à côté de la chasse. Le mouton et la chèvre sont quantitativement plus abondants que le boeuf et le porc. La faune chassée est dominée (avec des variations locales), par l'aurochs, le cerf, le sanglier et le chevreuil. Les bovidés sauvages et domestiques fournissent la plus grande partie de la viande consommée.

La pêche, c'est-à-dire l'alimentation basée sur les animaux aquatiques, joue un rôle étonnamment important dans la culture de Körös.

L'agriculture est documentée par les macrorestes de céréales, les impressions de céréales dans la céramique et dans le torchis, ainsi que par les instruments agricoles.

ASPECTS RITUELS. L'inventaire des objets que l'on suppose appartenir au culte comprend de petits autels munis de quatre pieds et surmontés d'une coupe; on note en particulier des autels en forme de bovidés portant des symboles de cornes taurines.

Les vases anthropomorphes et les vases à visage de petit format (ca 12-15 cm) sont nombreux et souvent stylisés à l'extrême. On connaît aussi quelques *askoi* aviformes.

La plastique autonome, avec corps et tête stylisés et stéatopygie accentuée, est très abondante dans les cultures de Starčevo et de Criș. Il s'agit presque sans exception de figurines féminines dont les parties génitales sont mises en évidence. Il y a aussi des idoles quadrangulaires extrêmement stylisées. Les figures humaines et animales en relief, appliquées sur la paroi de grands vases à provisions, témoignent également de pratiques religieuses. La plastique

zoomorphe autonome est rare. Les fosses à offrandes (*bothroi*) appartiennent également au culte. Ces manifestations religieuses sont en relation avec le sud, tant dans leur apparition que dans leurs relations.

Les rites funéraires sont attestés dans les deux cultures. Une partie des morts est inhumée à l'intérieur des habitats, souvent dans des fosses-dépotoirs, parfois en petits groupes. Les défunts peuvent aussi être déposés sur le plancher des maisons et celles-ci incendiées ensuite; on connaît enfin des inhumations collectives dans de petites fosses. On trouve toutes les générations et tous les âges. Les offrandes (des vases et quelques parures) sont excessivement rares.

HABITAT. Les habitats des deux cultures sont différents. Les petits habitats (12 à 13 maisons) ou les grands habitats horizontaux de la culture de Körös sont toujours installés sur les berges étroites des cours d'eau. La densité des sites est très élevée. Par exemple, dans la région du Körös, on connaît plus de 300 sites sur 2000 km². Au contraire les habitats de la culture de Starčevo sont toujours petits (moins de 1 ha); on les trouve aussi sur les hauteurs et leur nombre est limité (on ne connaît par exemple que 13 habitats sur 6000 km²). Les données concernant les maisons sont encore rares; on trouve dans les deux cultures de petites maisons quadrangulaires à murs verticaux et armature de poteaux destinées à une famille restreinte. La maison est construite en surface et possède une extension moyenne de 30 à 50 m². Les foyers sont souvent installés à l'extérieur des maisons, de même que les grands vases à provisions munis d'un couvercle.

STADES. Les cultures de Körös et de Starčevo peuvent être divisées en trois phases sur base de la culture matérielle. Au cours de la phase la plus ancienne, les tendances unitaires dominent encore. Au cours de la phase suivante, ou phase classique, se produit le processus de séparation des trois entités Körös, Starčevo et Criș, ainsi qu'une explosion démographique dans la culture de Körös. Pendant la phase récente, les cultures ultérieures de Vinča et à Céramique Linéaire apparaissent, mais ne dominent pas encore.

FACIES REGIONAUX. On peut considérer comme régional le faciès de Méhtelek, dans le bassin supérieur de la Tisza, où se mélangent les caractéristiques de la Plaine (Körös) et de la culture de Criș de Transylvanie.

CERAMIQUE LINEAIRE DE L'ALFÖLD

(phase la plus ancienne et phases plus récentes : cartes 1 et 1a)

(voir aussi chapitre IX)

La culture à Céramique Linéaire de l'Alföld (abréviation hongroise AVK), ainsi nommée d'après son aire d'expansion (Alföld signifie "plaine"), est la plus ancienne culture néolithique ancienne et moyenne du nord de la Grande Plaine. Elle connaît une expansion progressive vers le sud, sur le territoire de la culture de Körös, et plus tard également vers le nord, entre les hautes montagnes. Au cours de son développement, l'AVK se subdivise en groupes locaux plus petits. La période de formation (ou première phase) est connue sous le nom de groupe de Szatmár ou d'AVK la plus ancienne. La seconde phase est considérée comme la phase classique de l'AVK. La troisième phase est celle des groupes de Tiszadob, Bükk, Szilmeg, Esztár (Lumea Nouă), région du Szamos (Velké Raškovce) et de l'ensemble le mieux défini, la culture (ou groupe) de Szakálhát.

DATATION. La première phase du complexe AVK peut être datée vers le milieu du 5^e millénaire (4600-4400 b.c.. en datation non calibrée). A cette époque, la région moyenne de la Plaine est occupée par les groupes survivants de la culture de Körös, tandis qu'au sud de la Plaine commence le développement de la culture de Vinča. En Hongrie occidentale, se développe parallèlement le Rubané de Transdanubie, peut-être avec un léger retard. La seconde phase se situe vers 4400-4300 b.c.. La culture de Vinča poursuit son existence dans le sud, tandis qu'à l'ouest le Rubané entame sa phase classique (*pré-Notenkopf*) et qu'apparaissent les premiers

éléments de la céramique à notes de musique. La dernière phase se situe dans le dernier tiers du 5^e millénaire 4300/4100-4000 b.c.. La culture de Vinča continue à se maintenir dans le sud, tandis qu'à l'ouest se développent la céramique à notes de musique et le groupe de Želiezovce. Le développement de l'AVK occupe donc toute la seconde moitié du 5^e millénaire b.c.. D'une manière générale, l'AVK est une entité parfaitement autonome, dans l'ensemble des Céramiques Linéaires.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. Au cours de la première phase (groupe de Szatmár), l'AVK couvre la région la plus septentrionale de la Grande Plaine hongroise, de part et d'autre de la Tisza (carte 1a). Les habitats de cette phase ne sont connus qu'en plaine, à l'exclusion des régions sableuses. Le nombre des sites connus est peu élevé et la densité des habitats est assez faible. Même les fouilles de grande extension n'ont livré que peu de structures. Ce petit nombre de communautés doit être abordé sur base des données actuelles : on ne connaît pas jusqu'ici de plan de maison et la plupart des trouvailles proviennent de fosses d'extraction du limon ou de fosses à détrit.

Au cours de la phase classique (carte 2 et fig. 1), le territoire de l'AVK s'agrandit vers la Plaine moyenne et, en direction du nord, s'étend assez dans les vallées qui séparent les montagnes. Les sites, qui représentent toujours des habitats, sont implantés sur les basses terrasses des rivières ou des ruisseaux. Leur nombre augmente assez sensiblement, mais l'extension des habitats est en général faible (moins de 1 ha). Les grottes ne sont occupées qu'exceptionnellement (grotte de Baradla, près d'Aggtelek).

Au cours de la troisième phase, lorsque prend fin la formation des groupes, l'AVK atteint sa plus grande extension dans toutes les directions, à l'exception de l'ouest, car la grande zone sableuse qui sépare le Danube de la Tisza empêche tout établissement d'un habitat néolithique (carte 2 et fig. 1). De ce fait, les parties occidentale et orientale du Bassin des Carpates connaissent des développements très différents, au moins jusqu'à la fin de l'âge du Cuivre. Au cours de cette troisième phase, les groupes septentrionaux (Tiszadob, Bükk) occupent aussi les collines (200-500 m d'altitude relative). On ignore le rôle joué par les facteurs écologiques et démographiques dans le changement de la nature des habitats. Au début, le nombre des sites est inhabituellement bas, mais il s'élève au cours de la phase classique, et nous en connaissons 500 pour l'ensemble des phases.

CERAMIQUE. La céramique représente la plus grande partie des matériaux archéologiques. La qualité et la technique de cuisson semblent se dégrader progressivement au cours de cette phase. Au début, les traditions de la culture de Körös sont encore vivantes. Les techniques de fabrication connaissent également des modifications : au début (groupe de Szatmár et AVK classique), le dégraissant organique (paille) domine. Au cours de la phase classique, le dégraissant organique disparaît de la céramique fine, tandis qu'apparaissent des pâtes bien épurées. Le dégraissant organique se maintient plus longtemps pour les vases à paroi épaisse. Au début et pendant la phase classique, la cuisson est majoritairement oxydante, tandis que la cuisson réductrice ne concerne qu'une très petite partie de la céramique fine. La cuisson réductrice est généralisée pour la céramique fine des phases récentes. La céramique fine se caractérise par des surfaces claires dans les phases anciennes et des surfaces plus foncées dans les phases récentes. La céramique grossière conserve la cuisson oxydante pendant tout le développement de cette culture.

- Phase la plus ancienne de l'AVK: groupe de Szatmár (carte 1a). Au cours de la première phase, les formes principales sont des vases biconiques asymétriques, des vases à panse arrondie, des écuelles coniques simples à épaule rentrante, avec ou sans col court et des écuelles à pied creux bas. La céramique grossière comporte de grands pots, des amphores, des écuelles coniques et des vases en bombe. La peinture est importante dans le décor de la céramique fine. La figure peinte couvre toute la surface ("décor perlé"); elle est réalisée principalement en couleurs foncées, rarement en rouge. C'est au cours de cette phase qu'apparaissent les premiers décors incisés, le plus souvent surtout des figures géométriques rectilignes, parfois des ondes; ces décors incisés se maintiennent pendant toute la durée de l'AVK. Les décors de la céramique grossière sont faits principalement d'impressions disjointes ou de pincées à l'ongle, de figures impressionnées (en traits courts) et de barbotine couvrante. On retrouve dans les formes et les

décors les traditions de la culture de Körös, à côté de formes et de décors locaux nouveaux. Les premiers disparaissent progressivement, tandis que les seconds parviennent peu à peu à une domination exclusive (pl. 2 : 1-4).

Dans l'AVK classique, les formes dominantes sont les écuelles basses sur pied creux haut, les bouteilles à col haut ou bas, à panse quadrangulaire arrondie vue du dessus, les écuelles coniques à bord quadrilobé, les écuelles à bouche carrée, les vases à tube verseur dans leur partie supérieure et les écuelles simples coniques ou arrondies; il s'y ajoute quelques formes particulières. La céramique grossière comporte de grands pots munis de rangées de perforations sous le bord (en usage jusqu'à la fin de l'AVK), de grands vases à provisions ovoïdes à col bas et préhensions internes, de grandes écuelles basses et de grandes écuelles coniques. On note en particulier de grandes écuelles basses triangulaires présentant des cannelures internes sur le fond et un écoulement au fond. Si ces dernières n'appartiennent pas à la vie quotidienne, elles jouèrent peut-être un rôle dans le rituel. Le décor incisé est seul présent sur la céramique fine. Des sillons larges et peu profonds servent à tracer des figures simples mais diversifiées, dont la répétition ceinture le vase; de telles figures peuvent être disposées dans des champs qui divisent préalablement la surface. La surface est systématiquement polie. La peinture, principalement de couleur foncée et plus rarement rouge, est appliquée avant cuisson. Elle complète et accompagne le décor incisé, mais apparaît rarement seule. La couleur foncée sur couverte rouge est assez fréquente. Le décor peint est un décor géométrique très simple. Il est principalement constitué de bandes rectilignes étroites ou larges; les figures curvilignes sont rares. Les décors incisés peuvent être rehaussés d'incrustations calcaires blanches ou rouges. Le décor de la céramique grossière est pauvre. On trouve parfois des impressions à l'ongle, disposées en lignes ou en éventails, malaisées à remplir.

- Groupe de Tiszadob (carte 2). Ce groupe occupe le nord et le nord-ouest du territoire de l'AVK. Au début de son développement, le groupe de Tiszadob se mélange avec l'AVK classique : il est issu de l'AVK, et pendant un temps se développe parallèlement à celle-ci, jusqu'à la disparition de l'AVK classique. Du point de vue typologique, la céramique représente un intermédiaire entre l'AVK classique et le groupe de Bükk (pl. 2 : 5-8). Les formes de la céramique fine et grossière sont presque identiques à celles de l'AVK classique. Une différence se manifeste peut-être dans la rareté des coupes à pied creux. Pour la première fois, le dégraissant organique disparaît de la céramique fine. La cuisson aboutit principalement à des surfaces sombres, souvent noires. La caractéristique principale du groupe de Tiszadob tient à sa décoration. Les sillons incisés de la céramique fine deviennent progressivement plus fins et sont le plus souvent multiples. Les figures sont en gros identiques à celles de l'AVK, avec une forme quelque peu modifiée. Les principaux décors consistent en figures géométriques simples, entre autres en méandres et en spirales. La peinture est rare. La technique de peinture et de réalisation des figures est identique ou très proche de celle de l'AVK, surtout de l'AVK récente. On trouve des bandes larges et étroites et des figures curvilignes de couleur foncée, appliquées directement sur l'argile ou sur une couverte rouge. La céramique montre des contacts intenses avec les groupes à céramique peinte (région du Szamos-Velké Raškovce, Esztár-Lumea Nouă).

- Groupe de Bükk (carte 2). L'aire d'expansion de celui-ci est presque identique à celle du groupe de Tiszadob, dans le nord de la Plaine, dans les montagnes de Hongrie septentrionale et en Slovaquie orientale. Son développement s'enracine dans le groupe de Tiszadob qui pendant un temps survit parallèlement. Le groupe de Bükk survit longtemps à celui de Tiszadob; il est représenté avant tout par sa céramique. Les techniques de fabrication sont à tout point de vue identiques à celles du groupe de Tiszadob, bien que, avec le temps, la céramique fine connaisse un lent changement. Au cours de la phase de développement la plus ancienne, les techniques de fabrication et de décoration sont un peu plus grossières, mais elle vont s'affiner de plus en plus jusqu'à rejoindre au cours de la phase finale un des sommets de la céramique néolithique. La paroi des vases atteint la finesse du papier et les décors incisés deviennent les plus fins de toute la Céramique Linéaire; ils sont faits de lignes serrées les unes contre les autres. Les figures géométriques dérivent clairement du répertoire du groupe de Tiszadob, mais elles présentent d'innombrables variations et sont incomparablement plus riches; des constituants nouveaux apparaissent, tels de petites spirales qui servent de motifs complémentaires, ainsi que, pour la première fois, le pointillé sillonné. Le décor couvre parfois toute la surface, et il arrive que la partie

non décorée constitue une figure en négatif. Les figures sont souvent remplies d'incrustations blanches, rouges ou jaunes. Outre les formes anciennes usuelles, les vases sphériques dominent l'inventaire. Les vases à pied disparaissent presque complètement. Les vases des phases classique et récente de Bükk peuvent être considérés comme des chefs-d'œuvre des arts décoratifs, même d'un point de vue actuel. Le groupe de Bükk a des relations avec l'extérieur dans toutes les directions et la céramique parvient jusque dans les régions les plus éloignées. Ce phénomène est peut-être lié au commerce de l'obsidienne, bien que la qualité de la céramique puisse également intervenir dans ces échanges. La céramique grossière est identique ou très proche de celle des autres groupes (pl. 2 : 9-14).

- Groupe de Szilmeg (carte 2). Il occupe la région nord-ouest du territoire de l'AVK, au point de contact de la Plaine et de la montagne. Son développement est parallèle à celui du groupe de Bükk. Il y a beaucoup d'indices de contacts bilatéraux. La céramique constitue sa caractéristique principale. Toutes les sortes de céramique renferment un dégraissant organique. La cuisson oxydante est de bonne qualité. La céramique fine est inornée, mais la surface est systématiquement polie et parfois ornée de petits cordons plastiques. L'inventaire des formes comporte des écuelles (à couvercle) à pied annulaire bas; on voit apparaître des amphores en forme de bouteille et les écuelles hémisphériques sont très fréquentes. Le décor incisé et la peinture doivent être considérés comme des importations des groupes de Bükk et d'Esztár. Les boutons au repoussé qui apparaissent tant sur la céramique fine que sur la céramique grossière peuvent être considérés comme une nouveauté. Les pots cylindriques à large embouchure et les grands vases à provisions sont typiques de la céramique grossière. Le principal décor de cette dernière consiste en cordons plastiques courts et longs, le plus souvent impressionnés, courant dans différentes directions sur la partie supérieure des vases. Sur les petits vases de céramique grossière, les décors sont fréquemment constitués de petits traits (pl. 2 : 15-20).

- Groupes à céramique peinte : Esztár-Lumea Nouă, région du Szamos-Velké Raškovce (carte 2). Leur aire d'expansion couvre le sud-est de l'ancien territoire de l'AVK. Les groupes à céramique peinte constituent une unité typologique avec ceux de Transylvanie du nord-ouest et du centre où l'AVK n'avait pas pénétré. Il s'agit là d'un phénomène nouveau. Nous n'avons pas d'avis en ce qui concerne les origines de ce décalage et de cette intégration territoriale. Le groupe d'Esztár-Lumea Nouă occupe la partie méridionale de l'aire d'expansion de ces groupes, et celui de la région du Szamos-Velké Raškovce la partie septentrionale. Les frontières sont perméables. Les techniques de cuisson et de décoration de la céramique fine constituent la principale différence opposant les deux ensembles. Outre les formes usuelles qui sont identiques à celles du groupe de Bükk et peuvent être considérées comme l'héritage de l'AVK, les vases à pied et à bord festonné sont très fréquents dans le groupe d'Esztár (pl. 2 : 24-26). La cuisson oxydante du groupe d'Esztár fournit la meilleure qualité de céramique du Néolithique et le décor peint en couleur sombre sur couverte pourpre est généralisé. Dans le groupe de la région du Szamos, la technique de cuisson n'est pas aussi remarquable et dans les décors peints, il manque la couverte rouge qui est parfois remplacée par une fine couverte jaune clair. Une peinture foncée (brune ou noire) sert à réaliser des figures à peu près identiques à celles du groupe d'Esztár. L'inventaire des figures peintes est semblable à celui des figures incisées du groupe de Bükk, mais le décor incisé manque. Lorsque ce type de décor apparaît, nous pouvons le considérer comme importé. Le groupe de la région du Szamos livre d'assez nombreuses importations du groupe de Tiszadob. La céramique grossière est étonnamment semblable, jusque dans les détails, à celle du groupe de Szilmeg. Tous les groupes envisagés ici ont des contacts bilatéraux avec les groupes voisins et parfois aussi avec des cultures et des groupes plus éloignés. Les importations réciproques aident souvent au calage chronologique des différents groupes.

- Culture de Szakálhát (carte 2). Cette culture était considérée auparavant comme un groupe, mais les recherches récentes en éclairent chaque jour davantage l'originalité. Les traditions AVK jouent dans son apparition un rôle bien moindre que dans les autres groupes, tandis que la part prise par la culture de Vinča y est plus importante qu'on ne l'avait d'abord supposé. Cela se comprend mieux si nous examinons son aire d'expansion. Cette aire couvre le territoire méridional de l'AVK et s'étend loin au sud des frontières de celle-ci, là où s'étendait auparavant la culture de Vinča ancienne. Les influences occidentales du Rubané de Transdanubie ne sont pas suffisamment prouvées jusqu'ici. Au cours de sa phase de développement ancienne, la culture

de Szakálhát n'occupe que le sud de la Plaine, tandis que pendant sa phase récente, elle s'étend vers le nord, le long de la Tisza. Les sites se trouvent exclusivement en plaine, et ils représentent toujours des habitats. On en connaît quelque 300. Dans le sud apparaissent pour la première fois des habitats sur tell, ce qui témoigne également d'influences méridionales. Les habitats horizontaux à une couche reflètent les traditions locales. Les habitats sont généralement petits (moins de 1 ha), bien que certains habitats géants apparaissent à l'occasion, surtout au cours de la phase finale. On connaît quelques concentrations d'habitats. Au cours de leur phase finale, leur développement converge presque sans différence avec le début de la culture néolithique récente de la Tisza. En d'autres termes, la culture de Szakálhát fournit les bases génétiques pour le développement de la culture de la Tisza à la fin du 4^e millénaire avant notre ère (dates non calibrées).

La pâte de la céramique fine ne comporte pas d'adjonction organique, mais le dégraissant organique est encore généralisé dans la céramique grossière, quoique le dégraissant inorganique puisse y être utilisé. La paroi de la céramique fine s'amincit, et c'est parfois aussi le cas pour la céramique grossière. La surface de la céramique fine est en général polie. Parmi les formes de la céramique fine dominent les vases sphériques avec de nombreuses variantes, les bouteilles à anses portant des représentations de visages, les vases cylindriques et plusieurs formes particulières : vases ovales, carrés, à pieds, à tube verseur, etc.. Les coupes à pied creux manquent ou sont très rares, ainsi que les écuelles à pied annulaire. Le décor est riche. Il consiste principalement en figures géométriques simples (méandres et spirales). Les sillons incisés sont utilisés par paires; l'espace qui les sépare est rempli d'une peinture pâteuse rouge et parfois jaune ou blanche. La peinture est toujours combinée avec le décor incisé. Le pointillé sillonné apparaît également, comme dans le groupe de Bükk. La céramique grossière comporte les traditionnels vases à provision, portant des cordons plastiques ou des boutons, les pots à large embouchure et les grandes écuelles plates. À côté des décors plastiques, les impressions à l'ongle sont à nouveau généralisées, mais elles sont à présent organisées. La céramique grossière est presque identique à celle des groupes de Szilmeget d'Esztár (boutons au repoussé et multiples sortes de cordons plastiques). La culture de Szakálhát a des contacts intenses avec ses voisins (culture de Vinča, groupe de Bucovăț, groupe de Bükk) et avec des ensembles culturels plus éloignés (Rubané à notes de musique, groupe de Želiezovce).

INDUSTRIE LITHIQUE. L'AVK est essentiellement une culture de la plaine; malgré cela, à en juger par la documentation, la pierre y joue un rôle plus important que dans la culture de Körös. Les sources de matières premières lithiques sont absentes de la plus grande partie de son aire d'expansion. Ce n'est qu'à sa frontière septentrionale (Mátra, Bükk, Tokai, Zemplin) que se trouvent les sources des roches les plus importantes et les plus appréciées. Les régions voisines orientales de Transylvanie, d'où les cours d'eau rapides roulaient de petites quantités de matériaux bruts sous forme de galets, constituent une autre source de matière première. Les roches de très bonne qualité d'origine lointaine sont obtenues par un "commerce à longue distance". Parmi ces territoires lointains, la Volhynie, le Banat et la Hongrie occidentale jouent un rôle de premier plan pour l'acquisition des matières premières. On retrouve en effet dans la Plaine du silex brun à gris de Volhynie, du silex jaune du Banat et de la radiolarite rougeâtre à brun cuir de Transdanubie. De la périphérie nord proviennent les différentes sortes de silex et roches assimilées de moindre qualité. L'obsidienne joue aussi un rôle particulièrement important dans le Néolithique de la Plaine. En effet, à l'exception du Caucase et des îles du sud de l'Europe, on ne la trouve en place sur le continent que dans les monts Tokai-Zemplin. Au Néolithique moyen, le nombre des outils débités augmente dans toute la Plaine. Il va de soi que les différentes sortes de roches dominent chacune les complexes archéologiques situés à proximité de leur source. Les matériaux y apparaissent sous forme de rognons, de nucléus préparés, d'outils finis, d'éclats et de déchets. Plus on s'éloigne des gisements respectifs des roches, plus on les trouve sous des formes réduites, aux différents stades de leur fabrication, ce qui atteste leur valeur économique. Ce phénomène est particulièrement sensible dans le cas de l'obsidienne qui occupe sans conteste la première place dans l'ordre des préférences. La quantité relative des différentes sortes de roche dans les groupes individuels de l'AVK dépend de leur position géographique et de beaucoup d'autres facteurs. L'obsidienne domine, parfois seule, dans la phase la plus ancienne (groupe de Szatmár), dans l'AVK classique, dans les groupes de Tiszadob, de Bükk et de Szilmeget, ainsi que dans les groupes à Céramique Peinte. Les groupes de Tiszadob et de

Bükk contrôlent les gisements d'obsidienne. Ces groupes jouent vraiment un rôle de distributeurs. Ceci devrait être documenté par des habitats spécialisés dans l'acquisition, le travail et la distribution de l'obsidienne. Dans les conditions géomorphologiques hongroises, l'obsidienne se trouve en position secondaire, sous forme de rognons de taille variable entraînés depuis leur position primaire par les cours d'eau et principalement par les cours d'eau secondaires. Outre l'obsidienne, les Néolithiques recherchent aussi d'autres sortes de silex utilisables, car l'obsidienne n'est pas disponible en énormes quantités. Un site de Bükk, dans les monts Zemplin, en fournit sans doute le meilleur exemple. Le travail de l'obsidienne et du silex y constitue l'occupation principale de toute la communauté, ce qui se traduit par la présence d'ateliers, de rognons, de nucléus, d'outils finis et de grandes quantités de déchets de débitage d'obsidienne et de silex. Un grand vase caché près d'une maison contenait 567 lames en silex prêtes à être transportées. Les lames avaient une longueur standardisée (40 à 80 mm : en tout 474 pièces). Des traces du travail de la pierre ont été découvertes sur beaucoup de sites de Bükk, ainsi que sur des habitats AVK et dans des groupes de la Plaine. Les habitats n'ont pas livré beaucoup d'outils polis, mais ceux-ci sont caractéristiques. Dans l'AVK comme en Occident, la forme de bottier domine. On trouve en outre des haches trapézoïdales ainsi que des haches étroites et des têtes de massue perforées, quoique ces dernières soient encore assez rares. Dans tous les sites, on trouve de lourds polissoirs, meules et percuteurs dont la plus grande partie ne pouvait venir que de régions éloignées. La manière dont ils ont été transportés est encore inconnue, mais il est très probable que les transports fluviaux aient joué un rôle important. L'albâtre et le cristal de roche, tous deux très rares, apparaissent sous forme d'objets de prestige, dans le sud, dans la culture de Szakálhát, sous des influences méridionales.

INDUSTRIE OSSEUSE. Dans tous les groupes de l'AVK, du début à la fin de leur existence, on fabrique en os et en bois de cerf des instruments de la vie quotidienne tels que des poinçons, des aiguilles, des pointes de flèche, des poids de filet, des lissoirs en côte, des houes en bois de cerf et des parures. On note en particulier au cours de la phase la plus ancienne (groupe de Szatmár) les cuillers en os, qui sous une forme légèrement modifiée, sont certainement un héritage de la culture de Körös. On les connaît également sous la même forme dans la culture de Vinča.

On signalera aussi quelques objets en argile qui n'ont peut-être pas un caractère rituel mais trouvaient leur usage dans la vie quotidienne : anneaux, perles, cuillers, fusaïoles et poids de métier à tisser.

ECONOMIE. Nos connaissances sont encore assez maigres en ce qui concerne l'économie du complexe AVK et de la culture de Szakálhát. L'existence de l'agriculture est démontrée par la présence dans les habitats de restes de céréales et de graines utilisées comme dégraissant dans la céramique, de céréales dans le torchis et collées à la surface de beaucoup de vases de céramique grossière AVK. Il ressort de l'ensemble des données que l'agriculture a été systématiquement pratiquée pendant toute la durée de l'AVK, avec deux espèces principales de blé (*Triticum monococcum* et *dicoccum*), de l'orge et des légumineuses. L'agriculture est encore attestée indirectement par les lames en pierre portant un lustre de faucille, les grands vases à provisions, les meules, les grandes coupes basses et même la structure des habitats. Dans la Plaine, les habitats sont toujours localisés sur de bonnes terres.

Nous disposons de beaucoup plus de données (restes osseux) en ce qui concerne l'élevage, mais pas autant que nous n'en avons pour le Néolithique récent. Au début de l'AVK, il doit y avoir eu un changement dans le nombre des animaux domestiques : le pourcentage de boeuf s'accroît, tandis que celui de la chèvre et du mouton diminue du fait d'une adaptation aux conditions écologiques locales. Sous ce point de vue, la phase la plus ancienne représente un intermédiaire entre la culture de Körös d'origine méridionale et les phases classique et récente de l'AVK. Au cours de la phase classique et de la phase récente, celle des groupes, le boeuf devient dominant, suivi par le mouton et le porc. La nourriture carnée comporte 80% d'animaux élevés et 20% d'animaux chassés. Les animaux chassés sont l'aurochs, le cerf, le sanglier et le chevreuil. Ce sont le boeuf et l'aurochs qui fournissent la plus grande partie de la nourriture carnée si on considère la quantité de viande et non le nombre d'ossements ou le nombre d'individus. On observe un nouveau changement au cours de la phase finale, par exemple dans la culture de Szakálhát. Le nombre des animaux chassés augmente fortement par rapport à celui

des animaux domestiques. Il y a des témoins de la pêche, de la collecte des escargots et de la récolte des fruits sauvages.

A l'économie appartient le "commerce", dont le principal article était constitué par les différentes sortes de roche, parmi lesquelles l'obsidienne. Il est fort probable que cette dernière soit responsable de la diffusion à longue distance des vases de Bükk. L'hématite, colorant rouge originaire des montagnes, constitue un autre objet d'échanges important. Le commerce à longue distance des coquilles marines et du spondyle, qui ne pouvait atteindre cette région qu'à partir de la mer Egée, joue également un rôle significatif pendant toute la vie de l'AVK. Le spondyle est utilisé pour fabriquer des parures (pendentifs discoïdes, bracelets et perles).

ASPECTS RITUELS. Les matériaux représentatifs du culte sont nombreux pendant toute la durée de l'AVK, bien qu'on ne les trouve pas en quantités exorbitantes. Au cours de la phase la plus ancienne (groupe de Szatmár), apparaissent de petites idoles à tête triangulaire plate penchée en arrière et à corps carré. Ce type d'idole se maintient pendant toute l'existence de l'AVK. Il porte toujours un décor incisé caractéristique de la culture ou du groupe qui l'a produit. Dans la forme des idoles se reflètent à nouveau des traditions locales qui remontent aux formes rencontrées dans le faciès de Méhtelek de la culture de Körös. Au cours de la phase récente, c'est-à-dire dans la culture de Szakálhát, apparaissent des figures en ronde bosse représentant des femmes assises (divinités trônant), le plus souvent ornées de riches décors incisés. Dans cette culture, le nombre des idoles est assez limité. Les petits vases anthropomorphes se maintiennent du début à la fin de l'AVK. Ils doivent également être considérés comme un héritage de la culture de Körös. A partir de la phase classique, les grands vases à visage caractérisent tous les groupes de l'AVK. Ce sont de grandes amphores portant sur le col des représentations de visages composés d'éléments plastiques et incisés. Dans l'AVK classique et récente, ainsi que dans les groupes de Bükk et de Szakálhát, les visages sont complétés par des décors symboliques particuliers incisés ou peints. Le fait qu'on les retrouve identiques dans des sites distants les uns des autres indique que ces récipients sont dotés d'une signification canonique. Nous en connaissons beaucoup dans les grottes du nord. Les grandes amphores à visage de la culture de Szakálhát ont une autre caractéristique particulière. Les visages sont toujours entourés d'un signe en M. Ce signe peut aussi apparaître sur d'autres parties des vases. Les visages sont encore complétés de figures incisées en spirale ou en méandre censément symboliques, et de peinture rouge, jaune ou blanche (pl. 2 : 21-23). Les grands vases à visage sont souvent munis de bras levés qui ne sont éventuellement représentés que par des cordons plastiques. Les parallèles les plus proches aux vases à visage de la culture de Szakálhát se trouvent en Hongrie occidentale, dans le Rubané de Transdanubie et principalement dans le groupe de Želiezovce. Un vase à visage d'aspect monumental, très probablement originaire de la culture de Szakálhát a été trouvé sur le site de Vinča. Les rares vases zoomorphes jouaient un rôle dans le culte. Au début ils sont assez réalistes. On connaît un vase-porc dans le groupe de Szatmár, un *askos* dans celui d'Esztár et un vase zoomorphe à quatre pattes portant un décor incisé de type Vinča dans la culture de Szakálhát. Des amulettes en terre cuite représentant des défenses de sanglier peuvent également être mises en relation avec le culte. Tous ces objets cultuels dérivent tantôt de traditions locales, tantôt d'influences méridionales.

Les sanctuaires appartiennent également au culte. Dans les profondeurs de la grotte de Baradla à Aggtelek, on a découvert une telle structure portant des stigmates d'incendie. C'est également dans une grotte que furent découverts des témoignages de cannibalisme, peut-être en relation avec le culte. Ces deux éléments appartiennent au groupe de Bükk.

On peut suivre les rites funéraires d'un bout à l'autre de l'existence des cultures et des groupes concernés. Les cimetières autonomes sont inconnus jusqu'ici. Même des fouilles d'assez grande extension n'ont mis au jour que des groupes de tombes restreints. Toutes les sépultures ont été découvertes à l'intérieur des habitats. Elles contenaient toujours des corps déposés sur le côté en position repliée. On en connaît plus de cent. La tête est régulièrement orientée vers le sud-est et les défunts reposent sur le côté gauche. Seuls 35 à 40% des tombes contiennent des offrandes. Celles-ci comportent quelques vases, des haches larges et étroites en pierre, des poinçons en os et, depuis le début, des parures en spondyle. Ce sont d'abord des perles, mais à l'époque des groupes, des pendentifs discoïdes apparaissent également dans les tombes. Des perles en cuivre apparaissent pour la première fois en Hongrie, associées à des perles en

spondyle. L'usage de répandre de l'ocre dans les tombes fait également partie des rites funéraires depuis le début; ce sont principalement le crâne et les extrémités qui sont ainsi colorés.

HABITAT. Comme nous l'avons dit plus haut, l'AVK (y compris la culture de Szakálhát) ne possède, à quelques exceptions près, que de petits habitats horizontaux, principalement en terrain plat; on n'en trouve sur le relief qu'à la périphérie septentrionale. Les habitats sont plusieurs fois groupés en constellations dans de petites microrégions. Le nombre des sites d'habitat est très bas au cours de la phase la plus ancienne et une explosion ne se produit qu'à la phase classique, où on voit leur nombre augmenter. Nous ne disposons encore que de peu d'informations en ce qui concerne les maisons. Malgré cela, on discute de l'aspect des maisons du complexe de l'AVK. De la phase la plus ancienne (groupe de Szatmár), nous ne connaissons jusqu'ici que des fosses, d'ailleurs très dispersées sur un grand territoire. Le débat principal concerne les maisons de l'AVK classique et des groupes. La raison en est que jusqu'à ces derniers temps, on a découvert principalement des fosses dans lesquelles, malgré leurs formes irrégulières, se trouvaient parfois des foyers. Ces structures mesurent de 4 à 6 m de long pour 3 à 4 m de large. On a également découvert quelques constructions munies d'armatures de poteaux et érigées en surface. Leur nombre est encore assez limité, mais elles fournissent néanmoins un bon soutien à l'hypothèse selon laquelle les maisons d'habitation de surface étaient munies d'un plan quadrangulaire. Leurs dimensions sont semblables à celles des fosses; elles entrent donc dans la catégorie des habitations destinées à de petites familles. On les trouve tant en plaine que sur les hauteurs. De nombreux sites on également livré du torchis brûlé, parfois épandu sur d'assez grandes surfaces, ce qui atteste son emploi dans la construction de murs. Ce mode de construction doit être considéré comme le mode usuel; les structures en fosse munies d'un foyer doivent avoir une fonction économique ou un caractère d'habitation provisoire. Il est douteux que les grottes soient habitées. On doit cependant prendre en compte le fait que toutes les grottes du nord ont livré beaucoup de matériel domestique et que des traces de constructions en bois ont parfois été découvertes à l'intérieur. On connaît mieux l'architecture de la culture de Szakálhát. Plusieurs sites ont révélé les plans de longues maisons rectangulaires, atteignant 20 m de long pour 6 à 9 m de large. Elles sont munies de trois files de poteaux intérieurs et de tranchées de fondation. C'est là le type de construction normal dans cette culture. Quelques emplacements ont livré des vestiges de maisons associés à de la terre brûlée. Le limon était donc combiné avec le bois. On a découvert en outre les vestiges de petites maisons de 5 à 7 m de long. Un site en grande partie fouillé a livré les restes de 8 à 10 maisons. Sur base de l'extension des sites, ce nombre de maisons doit être considéré comme habituel. On a aussi découvert des palissades entourant de petits habitats. Différents de ceux des autres groupes de l'AVK, les vestiges de bâtiments de la culture de Szakálhát sont très semblables à ceux du Rubané d'Europe centrale; d'autre part, on s'étonne de découvrir à Gomolava (ex-Yougoslavie), dans l'habitat de la culture de Vinča, des plans de maisons semblables à ceux de la culture de Szakálhát. Avec quelles autres cultures celle de Szakálhát avait-elle donc des contacts?

FACIES REGIONAUX. La Céramique Linéaire de l'Alföld est totalement différente de celle d'Europe centrale. Les faciès transylvanien et de la Plaine de la culture de Körös doivent avoir joué un rôle crucial dans sa formation. Au cours de sa phase la plus ancienne, la Céramique Linéaire Orientale n'occupe que le nord de la Grande Plaine hongroise. Au cours de son développement, parallèlement à une multiplication explosive des sites, commence une expansion vers le nord et le sud (phase classique), expansion qui se complète au cours des phases récente et finale, lorsque l'AVK classique se subdivise en petits groupes dont les frontières orientale et méridionale s'étendent au-delà des précédentes. Pendant la phase la plus ancienne (groupe de Szatmár) on relève encore de fortes influences de la culture de Körös finissante, non seulement dans la culture matérielle, mais aussi dans le mode de vie. Cette phase représente une situation de transition. Au cours de la phase classique, les anciennes traditions sont affaiblies et ne sont plus repérées qu'indirectement. Le développement est à présent très lié aux conditions locales. A l'occasion des échanges, se manifestent des influences de la culture méridionale de Vinča, tandis que dans la culture de Szakálhát on trouve aussi des traces de contacts avec l'ouest. C'est dans le groupe de Bükk que les tendances à la spécialisation sont les plus sensibles, très probablement en relation avec le "commerce" de l'obsidienne, un matériau rare et apprécié, grâce auquel la céramique de Bükk diffuse vers des régions éloignées. Le Rubané de l'Alföld couvre tout le Néolithique moyen de Hongrie orientale. Les causes de la fin de son développement nous

sont encore inconnues. Ce n'est que dans la culture de Szakálhát qu'on découvre les racines de la culture ultérieure de la Tisza et les témoins d'une transition sans rupture. Les groupes de l'AVK disparaissent sans laisser de trace.

RUBANE (= CERAMIQUE LINEAIRE OCCIDENTALE) DE TRANSDANUBIE

(cartes 1a, 2 et fig. 1)

En Europe centrale et donc aussi en Transdanubie, le Néolithique ancien et moyen est représenté par le complexe Rubané. Celui-ci doit son nom au décor incisé caractéristique de sa céramique. La Hongrie est par ailleurs le seul territoire où une Céramique Linéaire soit précédée par une culture néolithique plus ancienne, celle de Starčevo-Körös. C'est pourquoi on a porté au compte du Néolithique moyen tout le développement du Rubané. En l'état actuel de la recherche, il semble que la composante sud-orientale soit cruciale dans l'apparition du Rubané d'Europe centrale et, avec celui-ci, de l'économie de production. La branche hongroise du Rubané est nommée Rubané de Transdanubie. Son existence est à peu près parallèle à celle de la Céramique Linéaire de l'Alföld; son développement commence au milieu du 5^e millénaire (datation non calibrée), avec un léger retard sur celui de la Céramique Linéaire Orientale, et se prolonge jusqu'à la fin du millénaire.

DATATION. La phase la plus ancienne du Rubané est pour sa plus grande partie contemporaine de la phase la plus ancienne de la Céramique Linéaire Orientale (AVK; carte 1a) et de la phase A de la culture de Vinča. La phase moyenne est parallèle à la phase classique de l'AVK, lorsque commencèrent les développements locaux (avec des groupes comme celui de Keszthely et des phases de transition qui n'ont pas reçu de dénomination) dans différentes régions de Transdanubie, à la fin de la phase A et pendant la phase B1 de la culture de Vinča (carte 2 et fig. 1). La troisième phase de développement est parallèle aux phases récente et finale de l'AVK (on assiste en Transdanubie également à une floraison de groupes régionaux : groupe à notes de musique, groupe de Želiezovce), et à la phase B2 de la culture de Vinča. Le parallélisme chronologique des Céramiques Linéaires Orientale et de Transdanubie avec les régions d'Europe centrale peut être établi à la fois sur une base stylistique et sur les importations. Ainsi la phase la plus ancienne est-elle essentiellement parallèle à celle d'Europe centrale, car la similitude typologique est encore à son point le plus haut dans les deux territoires. La phase moyenne du Rubané de Transdanubie est approximativement contemporaine de la période pré-notes de musique, avec la céramique du type d'Ackovy et de Flomborn. La question du parallélisme avec les phases récente et finale est un peu embrouillée. Elle repose surtout sur les importations à l'ouest de productions du groupe de Želiezovce au cours des 3^e et 4^e phases. En chronologie absolue non calibrée, les dates sont de 4400-4300 b.c. pour la phase la plus ancienne, 4300-4200 pour la phase moyenne et 4200-4000 pour la phase récente.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. En Hongrie, le Rubané couvre toute la Transdanubie; il est donc limité par le Danube, la Drave et les pré-Alpes. Au nord et au nord-ouest, il s'étend bien au-delà des frontières de l'état. Au cours de la phase la plus ancienne, un petit territoire situé à l'est du Danube lui appartient également (carte 1a). Pendant la phase récente, le Rubané de Transdanubie englobe toute la rive orientale du Danube et la région de collines située à l'est de Budapest (carte 2 et fig. 1). L'expansion du Rubané en Hongrie ne constitue qu'une petite partie méridionale et sud-orientale du grand complexe rubané d'Europe moyenne. Toutefois, cette petite région est beaucoup plus importante en ce qui concerne les problèmes de l'apparition et des contacts de cette culture qu'on ne pourrait le penser en considérant le territoire qu'elle occupe.

CERAMIQUE. Phase la plus ancienne. La cuisson oxydante est généralisée pour les deux sortes de céramique (fine et grossière); on peut en outre montrer que ce type de cuisson est essentiel pour la céramique fine, bien que celle-ci ait une surface noire. La surface de la

céramique fine est systématiquement polie et lustrée. La surface interne des vases grossiers est bien finie, lisse, tandis que la surface externe est un peu plus irrégulière et presque toujours de couleur rougeâtre ou brun clair. On trouve des vases comportant respectivement un dégraissant organique ou inorganique, même dans le même habitat. La quantité de dégraissant connaît des variations locales, bien qu'on puisse affirmer la dominance du dégraissant inorganique (sable), utilisé au Néolithique ancien. Les formes des vases sont simples. L'inventaire de la céramique fine est dominé par les coupes coniques, les vases à panse arrondie ou biconique, le plus souvent surmontés d'un col bas et évasé. Ces deux formes sont souvent munies d'un pied creux bas. Les décors incisés auxquels cette culture doit son nom comportent des figures tracées au moyen de deux sillons parallèles formant des rubans. Les figures sont composées de lignes simples ou multiples horizontales et verticales; ces figures peuvent aussi ceinturer le vase. Les figures géométriques consistent en spirales et en méandres et connaissent de multiples variations. Il s'y ajoute parfois un décor tracé en déprimant légèrement la surface et plus rarement encore un décor poli. La cannelure large est rare. Parmi les formes de la céramique grossière (grands vases), dominent les récipients à panse arrondie ou biconique, les amphores, les bouteilles et les tonnelets. Sur la céramique grossière, les décors éclaboussés à la barbotine sont les plus fréquents; viennent ensuite les impressions à l'ongle ou au doigt simples ou appariées et les petits traits. Les cercles imprimés sous le bord ont une valeur chronologique pour cette phase. Ils sont également typiques de la culture de Vinča ancienne et étaient encore inconnus au Néolithique ancien. Les gros mamelons comportant une ou deux fentes profondes sont également typiques de cette phase. Les traditions du Néolithique ancien sont encore très sensibles au cours de la phase la plus ancienne; à côté de celles-ci apparaissent des tendances évolutives locales et de nouveaux éléments méridionaux originaires du cycle de la culture de Vinča. La phase la plus ancienne du Rubané de Transdanubie peut être considérée comme la transition entre la culture néolithique ancienne de Starčevo et le Rubané moyen (pl. 3 : 1-7).

Phases moyenne et récente (carte 2 et fig. 1). Ces deux phases ne peuvent être nettement distinguées par leur céramique, car les formes et les décors caractéristiques de chacune s'interpénètrent. Nous traiterons donc des deux phases ensemble.

- Groupe de Keszthely. Ce groupe succède à la phase la plus ancienne et se maintient sur le même territoire jusqu'à la fin de l'existence du Rubané de Transdanubie. Il couvre la moitié sud-occidentale de la Transdanubie. Il s'agit du seul groupe qui s'étend exclusivement en Hongrie occidentale et dans une petite partie du Burgenland. Les formes des vases sont dans l'ensemble identiques à celles qu'on trouve dans les autres groupes de la phase moyenne; on note la disparition des formes biconiques. Les formes dominantes de la céramique fine sont les sphériques, aussi appelés vases en bombe, avec leurs variantes, suivis par les gobelets, les coupes, les bouteilles, les vases à pied creux bas ou de hauteur moyenne. La surface des vases est d'une couleur foncée qui peut aller jusqu'au noir profond et est systématiquement polie. Le dégraissant est inorganique et la cuisson est généralement réductrice. On note en particulier la première utilisation du graphite. Un pourcentage significatif de la céramique fine porte une couverte noire brillante au graphite, surtout dans la région occidentale. Cette technique ornementale a été reconnue d'abord en Basse-Autriche ou en Moravie où la matière première brute est abondante. Les décors ne comportent pour ainsi dire plus que des figures géométriques tracées au moyen de sillons isolés larges et profonds. Celles-ci affectent principalement la forme de S, de spirales et de méandres, et leur inventaire est complété par des figures rectilignes simples. La céramique grossière comporte de grands vases à provisions, des amphores, des vases en tonnelet, de grandes formes sphériques et de grandes bouteilles. La cuisson de la céramique grossière est oxydante et le dégraissant de paille hachée domine encore, bien que les dégraissants inorganiques jouent aussi un rôle significatif. Le décor consiste le plus souvent en pincées aux doigts, bien que celles-ci ne soient pas tellement fréquentes. Du point de vue chronologique, la céramique du groupe de Keszthely est contemporaine des types d'Ackovy, Flomborn et pré-notes de musique.

- Groupe à notes de musique (carte 2 et fig. 1). Ce groupe s'étend dans la moitié nord-est de la Transdanubie et à l'est de Budapest. Au nord et au nord-ouest, ses frontières dépassent de loin celles de la Hongrie. A cette époque, le Rubané d'Europe centrale se divise en deux grandes régions. La région orientale (Basse- et Haute- Autriche, Moravie, Pologne méridionale, Roumanie

orientale et Ukraine occidentale) se caractérise par la céramique à notes de musique. Les formes dominantes des deux sortes de céramique sont identiques à celles du groupe de Keszthely. Vases sphériques, gobelets, coupes, bouteilles et vases à pied creux sont typiques de la céramique fine. Le vase à double embouchure constitue une forme particulière. Le décor incisé est réalisé au moyen de sillons fins; deux ou plusieurs lignes parallèles courent souvent autour du vase et les figures linéaires sont interrompues par des ponctuations imprimées ou de petits traits. Les figures sont rectilignes ou curvilignes et consistent principalement en demi-spirales, en arcs et en S couchés. La peinture pâteuse rouge constitue un phénomène particulier. Sur la céramique grossière, les décors en pincées aux doigts sont fréquents et connaissent de nombreuses variations; ils peuvent couvrir toute la surface.

- Groupe de Želiezovce (carte 2 et fig. 1). Il s'agit d'une variante très développée et autonome de la céramique à notes de musique. Il occupe principalement la phase récente du Rubané de Transdanubie. Il apparaît dans l'ouest du Bassin des Carpates où son aire d'expansion se confond avec celle du style à notes de musique. Ce groupe a une signification plus grande que celle de tous les autres groupes, car sa céramique diffuse dans toutes les directions, loin à l'extérieur de son aire d'expansion. Les relations de la céramique à notes de musique et de celle de Želiezovce sont très compliquées; en effet, après une phase d'existence autonome, le style à notes de musique survit pendant un temps aux côtés de celui de Želiezovce, avant que ce dernier ne l'emporte et que l'autre ne disparaisse progressivement. Les formes des vases des deux sortes sont identiques à celles du groupe à notes de musique. Néanmoins, au cours de la phase finale, des formes allongées et biconiques réapparaissent. Les figures du décor sont apparentées à celles qu'on trouve dans le groupe à notes de musique, à ceci près que les rubans sont toujours faits de plusieurs lignes. Les décors de Želiezovce se distinguent aussi par le fait que les rubans y sont interrompus par de larges sillons perpendiculaires à leur allongement. Comme auparavant, la plupart des figures sont curvilignes ou rectilignes. On rencontre aussi des carrés et des triangles remplis d'incrustations. La peinture semble être une spécialité du groupe de Želiezovce. Les champs qui séparent les rubans incisés reçoivent un polissage sombre et l'intérieur non poli des rubans est rempli de peinture pâteuse rouge, ou parfois jaune ou blanche. La peinture noire au bitume est un phénomène rare et qui indique des relations avec l'est. Les décors polis, également rares, sont d'origine méridionale. Le groupe de Želiezovce a la même longévité que la groupe de Keszthely et est contemporain de celui-ci. Ainsi trouve-t-on de la céramique de Želiezovce sur beaucoup de sites de ce groupe; on en trouve également en Hongrie orientale, principalement sur les sites du groupe de Bükk et de la culture de Szakálhát, ainsi qu'au sud, dans la culture de Vinča.

- Type de Male Korenovo. Il s'agit d'un faciès strictement local, dont la céramique rubanée d'Europe centrale ne constitue qu'une composante. L'autre est issue de la culture de Sopot, étroitement apparentée à celle de Vinča. Ce groupe n'est présent qu'entre la Save et la Drave (en Croatie occidentale), et sur un seul site du sud-ouest de la Hongrie. La coupe caliciforme à pied, munie d'un pied plein de type Vinča, constitue une partie importante de l'assemblage. Les décors comportent des figures incisées particulières, se terminant par des spirales ou des crochets. La peinture pâteuse rouge est peu fréquente. Ce type de céramique est associé à celui du groupe de Keszthely dans le sud-ouest de la Hongrie.

INDUSTRIE LITHIQUE. Le débitage de la pierre joue un rôle important dans le Rubané de Transdanubie, mais différent selon la phase envisagée. Au cours de la phase la plus ancienne, le nombre des outils taillés est encore peu élevé. Les matières premières les plus utilisées sont la radiolarite de Transdanubie centrale (Monts Bakony) et des Monts Mecsek, ainsi que différentes sortes de silex locaux. L'obsidienne est également présente en quantités assez importantes sur tous les sites de la phase la plus ancienne. A la fin de la phase moyenne, on exploite de nouvelles sources de matières premières telles que le silex de Tevel et le silex de la mine de Sümeg. La radiolarite conserve le même rôle pendant toute l'existence du Rubané de Transdanubie, de même que l'obsidienne en Hongrie orientale. L'outillage de la phase récente comporte dès le début des lames, des grattoirs, des grattoirs sur lame, des perçoirs, etc.. Tous les sites livrent des lames lustrées utilisées comme armatures de faucille. La trace de traditions antérieures transparaît encore dans les industries lithiques de la phase la plus ancienne. Les outils polis se présentent sous deux formes principales : les "formes de bottier" et les haches

trapézoïdales. La serpentine se substitue à l'occasion aux matières premières locales pour la fabrication de celles-ci.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les outils en os et en bois de cerf sont insuffisamment connus. Au cours de la phase la plus ancienne, des cuillers et des houes en bois de cerf apparaissent parfois à côté d'outils ubiquistes tels que les poinçons, les alènes et les aiguilles.

ECONOMIE. L'économie de production est attestée dès les origines du Rubané de Transdanubie. L'agriculture est documentée d'abord par les graines de différentes sortes de blé (*Triticum monococcum* et *dicoccum*) et d'orge. Le millet s'y ajoute sur un site. Les autres témoins directs consistent dans la paille utilisée partout comme dégraissant de la céramique grossière, parfois en assez grandes quantités. Les témoins indirects sont constitués par les meules, les lames lustrées et les grands vases à provisions. La culture du lin est attestée par des impressions de textiles, des fusaïoles et des poids de métier à tisser. Des macrorestes de mauvaises herbes sont conservés avec les graines de céréales. Au Néolithique, le territoire du Rubané de Transdanubie est fortement boisé, ce qui implique aussi l'existence de bonnes terres cultivables. L'implantation des habitats montre que dans la plus grande partie de la Transdanubie, l'agriculture se pratique après essartage. Les différentes sortes de céréales et l'agriculture elle-même sont un héritage des cultures locales précédentes, de Starčevo et de Körös, et ont donc une origine méridionale.

Les os d'animaux fournissent des données sur l'élevage. Comparée à la faune chassée, c'est la faune domestique qui fournit la plus grande partie de la nourriture camée : de 70 à 85% pendant la phase récente. Parmi les animaux domestiques, le boeuf domine, dès le début et de manière exclusive, au cours de la phase récente. Ce phénomène reflète l'adaptation à des conditions écologiques différentes de celles du sud. Au cours de la phase la plus ancienne, le nombre des moutons et des chèvres est encore relativement élevé, mais il décroît progressivement pour devenir à peu près insignifiant pendant la phase récente. Numériquement, le mouton et la chèvre représentent la transition entre le Néolithique ancien et la phase moyenne-récente. Depuis le début, c'est le boeuf qui fournit la plus grande quantité de viande. De même, c'est l'aurochs qui domine parmi la faune chassée. L'économie est complétée par la pêche et la récolte des produits de la nature.

Le commerce ou les échanges constituent une part importante de l'économie. La demande croissante en matériaux lithiques fait éclore une industrie minière en Transdanubie (par exemple à Sümeg) comme ailleurs. Le travail de la pierre est pratiqué sur le site. L'hématite provient des régions montagneuses. Le graphite de Basse-Autriche et de Moravie constitue également un article de valeur. Celui-ci circule le long des pentes des pré-Alpes, sur ce qui deviendra plus tard la route de l'ambre. Comme dans la Plaine, et à la même époque, le spondyle parvient aussi en Transdanubie. On en fait des pendentifs discoïdes, des bracelets et des perles. La présence de céramique étrangère sur les sites du Rubané de Transdanubie doit peut-être s'expliquer par des échanges ou du commerce, tandis que la céramique du Rubané de Transdanubie circule en sens inverse, jusque dans des régions lointaines, en dehors de l'aire d'expansion de cette culture. Les impressions de tissu et les outils indiquent la fabrication de textiles.

ASPECTS RITUELS. Les productions artistiques appartiennent probablement à la vie culturelle. Celles-ci comportent en premier lieu les vases à visage, surtout au cours des phases récentes. Il s'agit de grandes et de petites amphores et bouteilles dont le col représente un visage stylisé modelé, complété par des sillons incisés. Comme dans la culture de Szakálhát, les visages sont entourés d'une figure en M incisée, et complétés avec de la peinture pâteuse rouge, jaune ou blanche. Cette similitude montre des contacts étroits entre le Rubané de Transdanubie (principalement le groupe de Želiezovce) et la culture de Szakálhát. Il semble que cette figure en M soit un symbole canonique. La représentation du visage peut aussi se trouver sur la partie supérieure de vases sphériques. Quelques vases possèdent un col muni de deux visages diamétralement opposés.

La plastique autonome est rare, mais ses produits apparaissent dès la phase la plus ancienne, sous la forme de figures assises ou debout. Celles-ci se présentent sous des formes multiples qui ne sont pas imposées par des canons. A ce groupe de formes appartiennent de petites amulettes perforées, plates et ovales, portant des figures humaines stylisées incisées qui ont leur

origine dans la phase la plus ancienne. On trouve parfois de telles figures humaines incisées sur les poids de métier à tisser. La majeure partie des représentations doivent être considérées comme féminines.

La plastique zoomorphe autonome est rare, mais des protomés de bovidés apparaissent même pendant la phase la plus ancienne, et peut-être témoignent-ils de l'antique culte du taureau. Au cours des phases récentes, les têtes animales stylisées (taureaux ?) sont très fréquentes; elles affectent le plus souvent la forme d'appendices de préhension appliqués.

Des fosses particulières, "à offrandes", appartiennent également à la vie culturelle.

Le rite funéraire est mal connu. Nous ne connaissons que quelques inhumations groupées ou isolées à l'intérieur des habitats. Comme d'habitude au Néolithique, les morts sont déposés sur le flanc en position contractée, et sont parfois accompagnés d'offrandes de poteries. Nous pouvons supposer l'existence de cimetières autonomes, comme c'est le cas à l'extérieur de la Transdanubie.

SITES. Au cours de son existence, le Rubané de Transdanubie s'est implanté dans les environnements géographiques les plus diversifiés, phénomène associé à son adaptation à une niche écologique différente de celle des cultures précédentes. Le nombre des habitats est peu élevé au cours de la phase la plus ancienne (moins de 50). Ils sont toujours installés sur les premières terrasses des cours d'eau et jamais sur des collines. Leur extension n'excède pas 1 ha. Les plans de maisons sont encore inconnus, mais on peut supposer qu'il s'agit de constructions érigées en surface, comme à l'ouest. L'existence d'habitations enterrées n'est guère probable. Quand des fosses possèdent des foyers ou des fours, ceux-ci doivent remplir des fonctions économiques et non domestiques. Un grand changement se manifeste de tous points de vue dans la nature des habitats au cours des phases moyenne et récente. Le nombre des habitats explose. On en connaît actuellement plus de 600, installés non seulement dans les régions basses, mais aussi sur des collines assez élevées, ainsi que sur les pentes des montagnes et les plateaux pas trop élevés (80 à 100 m au-dessus du fond de vallée). Au cours de ces phases, les habitats restent petits (d'habitude moins de 1 ha); chaque habitat est donc occupé par une petite communauté. Les régions steppiques de Transdanubie orientale ne sont pas occupées. Dans certains cas, on peut établir l'existence de concentrations de plusieurs petits habitats et de *Siedlungskammern*. Le sud-ouest de la Hongrie offre un environnement favorable à de telles formes d'habitat (paysage de collines boisées, réseau hydrographique étendu). L'essartage a été pratiqué à grande échelle, tant pour l'implantation des habitats qu'à des fins agricoles. Ce mode d'économie agraire était encore pratiqué récemment dans le sud-ouest de la Hongrie.

HABITAT. Par manque de fouilles extensives, nous ne savons pas grand-chose de la construction des maisons. On ne connaît que quelques plans d'habitations isolées ou groupées. Ils sont identiques à ceux d'Europe centrale. La Transdanubie possède donc aussi de longues maisons munies de trois files de poteaux intérieures et de deux files extérieures, bordées de fosses allongées. La présence de fossés à l'intérieur des habitats constitue une particularité transdanubienne (pl. 3 : 8). Ceux-ci n'occupent pas une position stratégique, et du fait de l'exiguïté des fouilles, leur plan est difficile à apprécier. Ils pourraient être ovales, quadrangulaires arrondis ou circulaires. Il s'agit de fossés interrompus à section en V. On peut supposer qu'ils ont été mis en place à des fins économiques, et il est très probable que nous ayons là les prédécesseurs des rondels canoniques au Néolithique récent dans le Lengyel ancien et la Céramique Pointillée. Des fossés sont également présents dans les groupes de Keszthely et de Želiezovce.

FACIES REGIONAUX. La culture de Sopot (carte 2 et fig. 1) doit être mentionnée avec le Rubané de Transdanubie. C'est une culture autonome de Croatie occidentale, dans l'élaboration de laquelle la culture de Vinča a exercé une influence majeure. Pendant la phase récente du Rubané de Transdanubie, de petits groupes de la culture de Sopot ont pénétré dans le sud-ouest et l'est de la Transdanubie et se sont répandus jusqu'au nord. Ils ont vécu en symbiose avec le Rubané, de sorte qu'ils ont conservé pendant un temps leur autonomie, bien que les matériaux archéologiques apparaissent parfois mêlés sur les sites. Ce groupe, avec ceux de Želiezovce et de Keszthely, a constitué le point de départ du développement de la culture néolithique récente de Lengyel.

Le Rubané de Transdanubie se développe à la périphérie de la culture néolithique ancienne de Starčevo-Körös, peut-être en contemporanéité avec les phases récentes du développement d'un ensemble de cultures néolithiques anciennes qui lui transmettent les savoir-faire nécessaires à la mise en place d'une économie de production. Cela se manifeste tant dans la culture matérielle et spirituelle que dans le mode de vie. Le Rubané le plus ancien entame une expansion vers le sud et vers le nord-ouest. Il mit fin à la culture de Starčevo dans le sud et au Mésolithique dans le nord-ouest. Il constitue la transition dans le développement qui unit le Néolithique ancien (culture de Starčevo) et la phase moyenne du Rubané de Transdanubie, lorsque se manifestent de puissantes tendances régionalisantes. Pendant le développement sur place du Rubané de Transdanubie, des contacts se nouent dans toutes les directions et, grâce aux échanges ou au commerce, de multiples objets de valeur (matières premières diverses, objets de prestige) parviennent sur son territoire, tandis que les produits locaux sont exportés au loin. On ignore quelle influence ces contacts bilatéraux ont sur le cours du développement des entités concernées. Ils se manifestent principalement entre le groupe de Želiezovce et la culture de Szakálhát, dans la technique de construction, la production céramique et la culture spirituelle, avec la présence de part et d'autre des mêmes vases à visage. Peut-être l'apparition de la culture de Sopot joue-t-elle un rôle dans la fin du Rubané en Transdanubie, à côté de facteurs écologiques inconnus et d'éventuelles tensions internes tout aussi inconnues. Avec ce processus commencent une nouvelle époque et de nouveaux développements.

CULTURE DE LA TISZA (carte 3)

La culture de la Tisza représente le Néolithique récent en Hongrie orientale. Elle doit son nom à sa principale aire de distribution, le long de la rivière Tisza. Le moment initial et la durée de cette culture sont encore débattus. Les appréciations précédentes se fondaient exclusivement sur l'analyse de la céramique. Selon celles-ci, le début du changement culturel se situait plus tard que ne le suggère l'état actuel de la recherche; en effet, nous n'identifions plus l'apparition de cette culture aux changements de la céramique, mais aux modifications de la nature des habitats. Le début de la culture de la Tisza doit être situé au moment où apparaissent les premiers habitats sur tell dans le centre de la Grande Plaine hongroise; à partir de ce moment, elle se développe sans interruption pendant tout le Néolithique récent. La naissance de la culture de la Tisza est étroitement liée au déclin de la culture néolithique moyenne de Szakálhát; en fait, elle est totalement enracinée dans cette dernière. Malgré le caractère un peu différent de la culture matérielle dans les couches inférieures des habitats sur tell, on avait pensé que ces couches appartenaient encore à la phase récente de la culture de Szakálhát et que la culture de la Tisza ne s'était formée que plus tard, avec l'apparition de la céramique Tisza classique. Selon les hypothèses actuelles, le début de cette culture serait donc contemporain de la formation des tells, à un moment où une grande partie de la céramique présente encore des attributs Szakálhát (pl. 4 : 1-13).

DATATION. La phase ancienne (I) de la culture de la Tisza n'est attestée que dans le sud-est de la Hongrie, c'est-à-dire au sud de la rivière Körös, dans la région des habitats sur tell (principaux sites : Battonya, Lebő, Kökénydomb, Čoka, Szegvár, Öcsöd, Vésztő, Szeghalom). La couche inférieure des tells doit être attribuée au Néolithique récent. Ce dernier ne couvre que la phase ancienne et la région de la Tisza méridionale, car dans les autres régions de Hongrie subsistent encore, sans solution de continuité, les cultures du Néolithique moyen (Céramique Linéaire finale). Cette période constitue en fait la phase de formation de la culture de la Tisza. Plusieurs innovations apparaissent dans la céramique, parmi les survivances de la plupart des types et des décors précédents.

Des importations réciproques de céramique documentent les relations chronologiques et autres avec diverses cultures et groupes du Néolithique moyen : Esztár, Szilmeg, Bükk, Rubané à notes de musique récent, Želiezovce et premières vagues de la culture de Sopot dans le sud-ouest et l'est de la Transdanubie. A Vinča même, les couches de la phase B2 (céramique de la

profondeur de 7,1 m) etc., permettent d'établir la contemporanéité avec la phase la plus ancienne de la culture de la Tisza. Dans la région du Körös, on peut établir l'existence d'une phase de transition entre la Tisza ancienne (I) et la Tisza classique (par ex. Öcsöd, etc.). Il s'agit du début de l'expansion septentrionale de cette culture (liens réciproques avec la culture de Sopot). Les autres cultures du Néolithique moyen disparaissent progressivement, tandis qu'en Transdanubie apparaissent la culture de Sopot développée et l'horizon Protolengyel. Sur le site de Vinča, la partie récente de la phase B2 correspond à cette période. Au cours de la phase classique (II), l'expansion de la culture de la Tisza s'achève dans toute la plaine, et surtout le long de la Tisza. C'est l'époque du plus grand développement de cette culture, avec les sites de Kisköre, Szerencs, Szegvár, Öcsöd, Vésztő, Gorzsa-D.

Dans la région centrale, en Hongrie orientale, commence le développement de la culture de Herpály, sur le substrat des cultures néolithiques moyennes contemporaines de la Tisza classique (phase II). Sur la Tisza moyenne et supérieure apparaissent les germes du groupe de Csöszhalom. En Transdanubie, la phase ancienne (I) de la culture de Lengyel se développe partout à la place du Rubané. A Vinča, c'est la phase C qui est parallèle à la phase classique de la culture de la Tisza. La phase Tisza récente ou finale (III) peut être définie sur base de la culture matérielle dans le sud de l'aire d'expansion. Cette phase est représentée par les sites de Gorzsa et de Lebő. Dans l'est et le nord de la Hongrie orientale, la phase III de la culture de Herpály et le groupe de Csöszhalom sont contemporains de la phase III de la culture de la Tisza. La Transdanubie connaît à ce moment le Lengyel II et le site de Vinča sa phase D1, tandis qu'en Slavonie nous avons la phase Sopot III. La phase finale de la culture de la Tisza doit faire partie d'un processus d'intégration et être attribuée à une phase de transition vers un autre mode de vie et une culture matérielle différente qui mènent à l'âge du Cuivre. C'est pourquoi on nomme cette phase Prototiszapolgár. Cette phase correspond à un complexe plus grand, qui couvre non seulement la Plaine, mais aussi l'ouest de la Transylvanie; en Transdanubie, nous avons alors la troisième phase (IIIA) de la culture de Lengyel et sur le site de Vinča la phase D2. On peut donc affirmer que la durée de vie de la seule culture de la Tisza embrasse tout le Néolithique récent de Hongrie. En chronologie absolue, la culture de la Tisza couvre l'intervalle de ± 4300 à ± 3630 b.c. (dates non calibrées et sans compter la phase Prototiszapolgár).

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'aire d'expansion principale de la culture de la Tisza s'étend le long de la rivière du même nom, de la région située au sud du Maros jusqu'à la périphérie nord de la Plaine. Sa limite est correspond à la limite orientale de la Plaine. De sa limite sud, en remontant jusqu'à l'embouchure du Zagyva, on ne trouve de sites que sur la rive gauche de la Tisza. Le nombre de sites n'est pas très élevé, environ 110, c'est-à-dire bien moins que le nombre des sites de la Céramique Linéaire. La première phase de la culture de la Tisza ne couvre que la partie méridionale de la Grande Plaine, soit à peu près la moitié de l'aire d'expansion totale. Cette culture se comporte comme une véritable culture de la plaine.

CERAMIQUE. Le dégraissant organique disparaît presque complètement des techniques de fabrication pour ne subsister que dans les très grands vases à provisions et les coffres en argile. Céramiques fine et grossière sont fabriquées dans une argile bien épurée. La cuisson oxydante est utilisée pour la plus grande partie des vases, ce qui donne des surfaces rouge brique, rougeâtres et brun clair. La cuisson réductrice ne domine que pendant la phase récente; les surfaces des vases sont alors noires, gris foncé, et foncées en général. Cette technique de cuisson caractérise également la phase Prototiszapolgár.

Les formes et surtout les décors de la céramique illustrent le processus de développement de la culture de la Tisza. La phase I connaît encore la dominance des formes traditionnelles et des décors de la culture de Szakálhát : formes arrondies, ovales ou hémisphériques, parfois munies d'un pied creux bas, bouteilles de taille moyenne, et grandes amphores bien proportionnées souvent utilisées comme vases à provisions. Le décor à figures géométriques composées à partir de sillons est typique. Viennent ensuite les figures en S couchées intriquées les unes dans les autres, les losanges, ainsi que des décors qui ceignent le vase mais couvrent rarement la totalité de la surface. La peinture est une des caractéristiques principales de cette phase; une peinture noire au bitume avec de petites inclusions de paille hachée utilisée pour tracer des figures s'ajoute aux traditionnelles peintures pâteuses rouges, jaunes et blanches. Les décors sont parfois complétés avec de la couleur rouge ou blanche.

Au cours de la phase II et pendant la première moitié de la phase III, un grand changement se produit dans la céramique. L'inventaire des formes comporte des vases plus nettement profilés, parmi lesquelles des vases coniques hauts ou bas, des formes biconiques ou cylindriques, des écuelles quadrangulaires à pied tubulaire haut, des couvercles coniques munis d'un appendice de préhension en tête d'oiseau, des écuelles basses de très grande taille, de grands vases à provisions mal proportionnés et, forme particulière à la Tisza classique, de grands coffres en argile munis de pieds ou de supports en boudins. Le principal décor consiste en figures incisées qui, à la différence de celles de la phase I, couvrent le plus souvent toute la surface ou la plus grande partie de celle-ci; ces décors divisent la surface ornementale en plusieurs panneaux. Ceux-ci sont le plus souvent au nombre de quatre, parfois de trois. La séparation des panneaux peut être soulignée par des boutons modelés et des cordons. Le décor plus typique de cette phase classique de la culture de la Tisza est strictement géométrique et constitué de méandres formant ce qu'on a appelé un «décor textile». Ce décor connaît de multiples variantes. Les autres décors incisés sont subordonnés à ce décor textile. Ce dernier est parfois incrusté de pâte rouge ou blanche. La peinture au bitume perd son rôle précédent et survit dans de simples décors de lignes noires, tandis que la tradition précédente est de moins en moins représentée et finit par disparaître complètement au cours de la phase classique.

Pendant la phase III, les formes et les décors de la céramique se transforment lentement. Parmi les vases décorés apparaissent des formes à col en entonnoir; les formes ont un profil bien accusé et souvent anguleux. A côté du décor incisé, le décor plastique joue un rôle de plus en plus important et la surface prend un éclat sombre.

Au cours de la dernière phase s'achève un processus d'intégration qui rassemble plusieurs cultures et groupes culturels en une unité typologique où s'enracine le développement ultérieur de l'âge du Cuivre ancien. C'est la phase Prototiszapolgár de la culture de la Tisza et d'autres. Les caractéristiques principales de la céramique de cette phase s'illustrent par la disparition des décors incisés et de la peinture, par la dominance des surfaces à éclat métallique et par la fréquence des décors plastiques (petits boutons).

INDUSTRIE LITHIQUE. Les industries lithiques de la culture de la Tisza sont riches et diversifiées; le débitage y joue un rôle particulièrement important en ce qui concerne les matières premières, car il requiert un système de relations lointaines. Outre la matière première usuelle (obsidienne), apparaissent différentes sortes de quartzite, parmi lesquelles un quartzite d'origine septentrionale, des Monts Mátra. On s'étonne également de voir apparaître, dans les régions méridionales, la radiolarite de Hongrie occidentale (Monts Mecsek et Bakony). On trouve également des matériaux lithiques provenant de régions extra-carpatiques. Du sud, peut-être des Balkans, viennent le marbre, l'albâtre et le cristal de roche. Ces derniers jouent un rôle en tant qu'objets de prestige. Les outils taillés sont les mêmes que partout au Néolithique récent, mais leurs dimensions varient localement. Le travail de la pierre est attesté sur tous les sites. Les outils polis sont assez fréquents dans tous les habitats. Ceux-ci consistent en haches-marteaux avec trou d'emmanchement, en haches trapézoïdales, ainsi qu'en formes de bottier, éventuellement miniaturisées. Les meules et molettes sont fréquentes, car elles font partie de la vie quotidienne. Outre la mouture des céréales, elles servent également à la fabrication de poudres colorantes. On trouve aussi différentes sortes de percuteurs qui interviennent de diverses manières dans la fabrication des outils taillés.

INDUSTRIE OSSEUSE. L'os et le bois de cerfs sont utilisés à différentes fins. Les outils les plus fréquents sont les poinçons et les alènes, souvent bipointes, ainsi que les aiguilles, les lissoirs aménagés dans des côtes animales, les marteaux, les haches-marteaux, les houes, les poignards, les perçoirs, les harpons, les hameçons, les peignes et les pendentifs, pour ne citer que les plus importants (pl. 4 : 2, 11-13). Les matières premières destinées à la fabrication des objets en os et en bois de cerf sont très simplement et facilement accessibles. C'est pourquoi on ne s'étonnera pas de voir que le nombre de ceux-ci excède largement celui des outils en pierre polie.

ECONOMIE. Les fouilles les plus récentes ont livré beaucoup d'informations relatives au mode de vie, mais celles-ci ne sont encore que partiellement analysées et publiées. Malgré cela, nous possédons déjà un bon nombre de données sur l'économie. La culture de la Tisza possède une

économie complexe dans laquelle la production joue un rôle prédominant. Nous disposons de beaucoup de données directes et indirectes relatives à l'agriculture. Presque tous les habitats ont livré des graines de céréales carbonisées, principalement de l'amidonniér et de l'engrain, plus de l'orge, du lin et des mauvaises herbes. Ces graines sont retrouvées dans des vases à provisions et des coffres en argile ou répandues sur le sol des maisons. La capacité des vases à provisions retrouvés dans quelques maisons fournit des indications sur l'importance de l'agriculture. A Kökénydomb, dans la partie arrière et la mieux protégée des maisons, la capacité totale de ces vases variait de 700 à 1.200 litres, ce qui revient à dire qu'une famille pouvait stocker 560 à 960 kg de grain dans les seuls vases à provisions. De plus, nous devons également supposer l'existence de coffres en bois et de corbeilles. Le grain était donc partagé entre les familles. On ignore si la communauté possédait aussi des réserves centrales. Si on évalue à 750 kg la quantité moyenne nécessaire à une famille, on arrive à un total énorme si on considère toute la communauté : environ 7.500 kg pour 10 maisons, 15.000 kg pour 20 maisons et 22.500 kg par an pour 30 maisons, soit 150 à 200 personnes. On peut naturellement se demander si ce total comprend aussi les semences. Les activités relatives aux céréales sont illustrées par le grand nombre de meules et de grandes écuelles plates servant à cuire le pain. Nous ne savons pas grand-chose des techniques agricoles. L'existence d'un araire tiré par des animaux n'a pas encore été démontrée en Hongrie, où nous ne disposons pas de données concernant les boeufs. Nous connaissons par ailleurs beaucoup d'outils en bois de cerf et en pierre utilisés pour ameubler la terre à la main. La tâche la plus importante consistait à séparer les plantes récoltées des mauvaises herbes et surtout à les mettre hors d'atteinte des animaux sauvages et des petits rongeurs. Les lames portant un lustre peuvent être considérées comme des armatures de faucille et donc comme outils de moisson. On peut encore se poser la question du rendement à l'hectare. Si on considère qu'une famille comprend au maximum 30 personnes, 35 à 40 hectares doivent être cultivés pour obtenir 22.500 kg de grain.

Les données relatives à la zoologie proviennent surtout du domaine méridional de la culture de la Tisza, au cours de la phase ancienne. C'est pourquoi celles-ci ne peuvent être étendues à toute la durée ni à toute l'aire d'extension de cette culture. Dans le sud, pendant la phase ancienne, le rapport entre les animaux sauvages et domestiques est en faveur de ces derniers : de 63 à 77 % de faune domestique, pour 23 à 37 % de faune chassée. Au cours des phases classique et récente, la proportion de faune sauvage augmente : on trouve environ 43 à 50 % d'animaux sauvages sur le total des os d'animaux. Le boeuf est l'animal domestique le plus important, avec une quantité de viande qui surpasse celle de tous les autres animaux; viennent ensuite les porcs et les ovicaprins. La proportion de certaines espèces d'animaux chassés est peut-être influencée par les conditions écologiques, comme le suggère la variabilité des sites individuels. Au cours de la phase ancienne, dans le sud, le chevreuil domine la faune sauvage, suivi par le cerf, le sanglier et l'aurochs. Cette situation doit être considérée comme une particularité locale. Au cours de la phase récente, c'est la chasse à l'aurochs qui l'emporte. La chasse est nettement orientée vers les animaux qui fournissent de la viande. Les outils de la chasse sont encore assez mal connus. On a montré que les pointes de flèche portaient des traces d'impact sur de l'os et de la pierre.

L'importance de la pêche est illustrée par les foënes et les hameçons. En outre, dans les régions où l'eau est abondante, on récolte des moules, des escargots et des tortues.

A en juger d'après le grand nombre des ossements d'animaux, la nourriture carnée doit avoir eu une importance fondamentale. On peut supposer que les populations de la culture de la Tisza peuvent dégager des surplus de viande (sur pied ou conservée), de végétaux, de peaux et de fourrures, etc., disponibles pour des échanges. Du sud viennent la très appréciée moule marine, le spondyle, différentes sortes de roches telles que l'albâtre, la marbre, le cristal de roche; du nord vient l'obsidienne, et des régions transcarpatiques différentes sortes de silex de bonne qualité, ainsi que la radiolarite de Transdanubie. Les matières colorantes sont également importées. L'hématite est accessible dans différentes régions montagneuses, et le bitume en Transylvanie. Le cuivre constitue à l'époque une matière première importante et rare; on le trouve surtout à la phase récente, en provenance du sud. Dans la culture de la Tisza, ce métal ne sert qu'à fabriquer des bijoux (bracelets, bagues, perles). On est frappé par l'importance croissante

des échanges «commerciaux» durant la culture de la Tisza, en relation avec le succès de l'économie de production pendant le Néolithique récent de Hongrie.

ASPECTS RITUELS. Les objets cultuels sont très caractéristiques et se présentent sous de multiples formes. La phase ancienne (I) voit le maintien de l'usage des grandes amphores à visage; pendant la phase classique (II), celles-ci se présentent comme de grands vases à provisions, quoique un peu moins fréquemment qu'auparavant. Le petit vase à visage stylisé, haut de 15 à 18 cm, est également typique de la phase classique. Des figures humaines stylisées, incisées ou peintes en noir apparaissent également sur l'épaule des grands vases à provisions. De telles représentations sont également présentes à l'intérieur de quelques écuelles. Les objets cultuels les plus typiques de la culture de la Tisza sont les statuettes assises sur un siège ou «trônant», hautes de 20 à 30 cm, ainsi que les vases anthropomorphes (Kökénydomb, Öcsöd, Szegvár). Une statue anthropomorphe monumentale (75-80 cm de haut) provenant d'un sanctuaire (Vésztő) constitue un objet exceptionnel. Les statuettes trônant sont souvent munies d'un attribut (faucille, hache). Le sexe masculin ou féminin est plusieurs fois indiqué. La tête est inclinée vers l'arrière et le visage affecte l'aspect d'un masque. La plastique indépendante n'est pas très fréquente. Celle-ci comporte des figures complètes, des bustes, etc., plats et extrêmement stylisés. Des figurines plates et très stylisées en marbre et en cristal de roche constituent un phénomène rare. Celles-ci proviennent du sud et se découvrent dans le territoire méridional de la culture de la Tisza; elles comportent également des têtes d'animaux. Les autels, très typiques dans la culture de la Tisza, doivent aussi être comptés parmi les objets cultuels. Ils ont une base quadrangulaire munie d'ouvertures en forme de porte et comportent, dans la plupart des cas, une coupe hémisphérique ou une caisse quadrangulaire en leur partie supérieure. On trouve aussi de grands autels triangulaires avec un décor symbolique incisé sur les panneaux. Les représentations zoomorphes sont rares. Parmi celles-ci, on mentionnera les têtes animales sur les pignons des maisons, les petites statuettes, les têtes stylisées en albâtre et en cristal de roche, les poignées de couvercle (têtes d'oiseau à bec ouvert) et les vases zoomorphes. Ces objets cultuels apparaissent principalement dans les habitats sur tell et assimilés. La plus grande partie de ceux-ci provient de maisons familiales individuelles. On a trouvé un ensemble cultuel comportant des objets particuliers et des fosses sacrificielles. Le culte montre de puissantes liaisons méridionales, en particulier avec la culture de Vinča. On prend évidemment soin des morts. Ceux-ci ne sont pas encore inhumés dans des cimetières séparés. Les tombes sont disposées en groupes de dimensions variables à l'intérieur des habitats, dans une zone non bâtie. A quelques exceptions près, l'inhumation sur le flanc en position repliée constitue la règle; ce n'est que dans la région de la moyenne Tisza (Kisköre) qu'on trouve exclusivement des positions allongées. Jusqu'ici, les tombes à dépôts de cendres constituent un phénomène exceptionnel qui apparaît alors pour la première fois en Hongrie (Öcsöd). Ce dispositif apparaît pour la première fois dans le nord-ouest du bassin des Carpates et plus tôt encore en Europe moyenne (groupe de Lužianky, Céramique Pointillée, Rubané). On en connaît également des exemples loin au sud, entre autres en Thessalie. L'influence doit donc être venue de deux directions. L'orientation des tombes est déterminée localement. L'orientation principale est est-ouest, avec de petites déviations, bien qu'on trouve plusieurs fois des orientations sud-nord. Les dépôts sur le flanc droit ou gauche sont les plus fréquentes. Cette différence peut être à l'origine de la spécification sexuelle des positions (hommes sur le côté droit, femmes sur le côté gauche). Dans les habitats sur tell, l'utilisation de cercueils en planches a été démontrée. Les morts étaient le plus souvent enroulés dans une natte. L'utilisation d'ocre est généralisée dans le rituel funéraire. La matière colorante est déposée dans la tombe sous forme de blocs ou de poudre contenue dans des vases ou encore répandue sur le corps dans la fosse. La peinture du crâne et des extrémités en rouge est également généralisée. Les offrandes ne sont pas très fréquentes. Dans plusieurs tombes, des enfilades de perles en spondyle ont été découvertes à proximité de différentes parties du corps. L'imitation du spondyle en calcaire est assez fréquente; on trouve souvent de petits vases déposés comme offrandes.

HABITAT. La culture de la Tisza se caractérise par un nombre de sites d'habitat bien inférieur à celui de la culture de Szakálhát. Le nombre des habitats connus sur l'ensemble de son aire d'extension atteint à peine les 110. Malgré ce petit nombre, certains chercheurs pensent à une concentration des habitats, car on trouve de grands habitats sur tell au lieu des petits habitats horizontaux, et de petites métairies distribuées comme des satellites autour des tells. Cette

hypothèse peut néanmoins être considérée comme douteuse, car le phénomène ne caractérise qu'une petite partie de l'aire d'extension de cette culture. Jusqu'ici on ne connaît que 15 habitats sur tell, tous dans le secteur méridional. La superficie des habitats est variable. Pour les sites à une seule couche, celle-ci va de 1 ha (ou moins) à plus de 30 ha. Les habitats sur tell ont une aire de 1 à 4 ha et les habitats sur quasi-tell une superficie de 1,5 à 10 ha. Il paraît très probable que pendant les phases d'habitat uniques, les environs des villages ne soient pas habités. Preuve en est que les maisons ne sont jamais construites que dans une partie de l'habitat. Une autre partie est réservée aux activités communautaires et économiques ainsi qu'au parage des animaux, tandis qu'une troisième partie sert de lieu d'inhumation. Cette situation se répète dans tous les types de site; il s'agit donc d'un principe fondamental de la structure des sites dans la culture de la Tisza. Les sites sur quasi-tell occupent une position intermédiaire entre les habitats sur tell et les habitats à une couche horizontale où les fonctions de l'habitat sont réparties de manière plus lâche dans un espace plus large. D'autre part, nous ignorons les raisons de la variabilité dimensionnelle des habitats. Les habitats sur tell et sur quasi-tell ne se trouvent qu'au sud du bassin de la rivière Körös et ils illustrent une concentration si on compare avec les petits sites (moins de 1 ha). Il n'y a peut-être pas lieu de s'étonner de ce que les grands sites sur tell ou sur quasi-tell se trouvent à l'embouchure ou au confluent des grandes rivières, ce qui revient à dire que les facteurs géographiques jouent également un rôle distingué dans leur apparition. L'occupation est étrangement sporadique dans la partie septentrionale de la Plaine. Dans les sites horizontaux (qui en pratique comportent souvent plusieurs phases, car on observe parfois une superposition stratigraphique) on remarque surtout la différence de superficie. Ce sont des formes d'habitat particulières, car dans certains cas quelques petites concentrations d'habitats à plusieurs phases de construction, distantes l'une de l'autre de 100 à 150 m, finissent par n'en plus former qu'une. Une partie d'un tel site comporte de quatre à six maisons, entourées dans ce cas d'ateliers, de fosses d'extraction du limon et de groupes de tombes. Ceux-ci sont entourés d'une palissade. Cette forme de l'habitat apparaît dans le nord et dans le sud de l'aire d'extension. Le principe fondamental de la partition est donc en général assez régulièrement appliqué. Les fouilles récentes nous donnent un bon aperçu de l'architecture. Les maisons comportent de une à trois pièces, une solide armature de poteaux et d'épaisses parois de limon. Les poteaux sont implantés soit dans des trous individuels, soit dans des tranchées de fondation. Les maisons et les autres bâtiments (la plupart orientés nord-ouest/sud-est) possèdent une surface au sol de 7-18 x 3,5-8 m. Les poteaux consistent souvent en bois de refend, en roseaux ou en minces branchages enfoncés dans le sol. Dans la plupart des cas, les portes s'ouvrent à l'extrémité sud de la maison. Pour protéger celle-ci de l'humidité, le sol est souvent couvert d'un plancher enduit d'une mince couche de limon. Le plancher et les murs montrent généralement des travaux de réfection. Dans plusieurs cas, les murs sont ornés de décors incisés ou peints. Les parties de mur conservées montrent l'existence d'un toit à double pente. Des têtes d'animaux stylisées en argile sont souvent disposées sur les pignons. De temps à autre, on découvre des bâtiments à structure complexe destinés à des fonctions multiples. A l'arrière, c'est-à-dire dans la partie protégée de la maison, se trouvent les grands vases à provisions, ainsi que des coffres en argile quadrangulaires ou cylindriques, supportés par des boudins d'argile ou posés à même le sol. L'existence de fosses sacrificielles à l'intérieur des maisons est exceptionnelle. Après destruction ou incendie, les maisons sont souvent reconstruites au même endroit, mais le centre de gravité de l'habitat peut être déplacé. On a établi dans quelques cas qu'au centre de l'habitat s'étendait une petite place entourée de maisons. Les maisons individuelles renferment également de petits objets cultuels tels que des statuettes trônant. On peut supposer en outre que les habitats comportaient également des bâtiments à usage communautaire. On y trouve des objets qui n'ont pas d'utilité dans la vie quotidienne, par exemple différentes sortes d'autels en argile munis de coffres contenant des haches en pierre, des couvercles coniques surmontés d'une poignée en forme de tête d'oiseau, une table en argile, des cornes symboliques, des vases à provisions, de très grands vases anthropomorphes, etc.. Des rites magiques sont peut-être célébrés dans ces pièces, au moyen de céréales et/ou pour favoriser la croissance de celles-ci. L'équipement des bâtiments destinés à la vie quotidienne comprend des foyers ouverts, des fours, des podiums et des banquettes en argile, des métiers à tisser, de la vaisselle et d'autres objets (haches en pierre à tranchant large ou étroit, outils en os et en bois de cerf, meules, etc.). Une partie des vases est disposée sur des étagères en bois ou suspendue aux murs. Nous ne connaissons malheureusement pas l'équipement en bois. L'architecture de la culture de la Tisza

est très développée et présente de nombreux traits communs avec celle de la culture de Vinča. Les multiples rénovations montrent que les maisons subsistaient longtemps. La construction, l'aménagement intérieur et la fabrication de la céramique requièrent de grandes quantités de limon : celui-ci joue donc un rôle fondamental dans l'existence des habitants.

FACIES REGIONAUX. Nous ne connaissons jusqu'ici qu'un seul faciès régional de la culture de la Tisza : le groupe de Gorzsa, qui se développe dans le sud au cours de la phase III. Ce groupe ne se distingue que par des caractéristiques régionales de la céramique.

La culture de la Tisza se développe à partir de celle de Szakálhát, dans la partie méridionale de la Grande Plaine, tandis que dans d'autres régions de Hongrie survivent sans rupture les cultures du Néolithique moyen. La phase la plus ancienne est restreinte à un petit territoire et doit être considérée comme une phase de transition entre les cultures du Néolithique moyen et celles du Néolithique récent proprement dit. Les raisons de l'émergence de ce dernier sont encore inconnues. Un changement essentiel doit s'être produit dans le mode de vie, coïncidant avec une modification de la structure des habitats. Après une courte phase d'expansion (I/II et début de la phase II), au moment où la culture de la Tisza occupe la plus grande partie de la Plaine, débute sur ce territoire un phénomène de désintégration, correspondant à l'apparition de la culture de Herpály et du groupe de Csöszhalom, contemporains de la phase classique de la culture de la Tisza. Au cours de l'existence de cette culture les contacts intérieurs et extérieurs sont nettement élargis. Les sites localisés en des noeuds de voies de circulation, où apparaissent les habitats sur tell et sur quasi-tell, occupent une place importante. Les contraintes écologiques ont eu une grande influence sur le mode de vie, c'est-à-dire sur l'économie de la culture de la Tisza; on peut rattacher à cette dernière l'importance de la vie sacrificielle.

A la fin de la vie de cette culture, le genre d'économie que nous avons décrit est répandu non seulement en Hongrie orientale, mais encore en Slovaquie orientale et dans une grande partie de la Transylvanie, ainsi que plus au sud, sur le territoire de la culture de Vinča, peut-être du fait de tensions internes et aussi d'autres causes, telles qu'une légère modification des équilibres écologiques. A la fin du développement de la culture de la Tisza une nouvelle culture matérielle et un nouveau mode de vie commencent à prendre racine. Les habitats sur tell sont abandonnés, non seulement sur le territoire de la culture de la Tisza, mais aussi sur celui de la culture de Herpály-Csöszhalom (dans le sud, sur le territoire de la culture de Vinča). Un nouveau processus de développement et d'intégration commence à l'intérieur de la culture de la Tisza, désigné sous le nom de phase Prototiszapolgár et faisant le lien entre le Néolithique récent et l'âge du Cuivre ancien, c'est-à-dire la culture de Tiszapolgár.

CULTURE DE HERPÁLY ET GROUPE DE CSÖSZHALOM (carte 3)

La culture de Herpály et le groupe de Csöszhalom représentent le Néolithique récent dans le nord-est de la Grande Plaine hongroise et le nord-ouest de la Transylvanie. Ces entités doivent leur nom aux sites où elles furent découvertes pour la première fois : Berettyóújfalú-Herpály sur la rivière Berettyó, et Polgár-Csöszhalom à proximité de la Tisza et du Bodrog. Elles se développent sur le substrat des cultures et groupes du Néolithique moyen local après une courte phase de la culture de la Tisza ancienne finissante, contemporaine de l'apparition de la phase classique (II) de cette culture, c'est-à-dire du moment où se fragmente l'unité des phases la plus ancienne et ancienne. Entre les régions d'origine de la culture de Herpály et du groupe de Csöszhalom, la différence ne tient qu'aux caractéristiques locales de la céramique. Entre les territoires occupés par ces deux entités, la zone sableuse du Nyírség semble inoccupée. Parmi les antécédents néolithiques moyens locaux, cette barrière écologique peut aussi être à l'origine de la différence entre ces deux unités. On ignore pour le moment ce qui a entraîné le morcellement de la courte unité de la culture de la Tisza. Les cultures de Herpály et de Csöszhalom peuvent être considérées comme des cultures soeurs, en relation étroite avec la culture de la Tisza. En outre, le groupe de Csöszhalom est étroitement lié à la culture de Herpály et doit être considéré comme un faciès local de celle-ci.

DATATION. La culture de Herpály et le groupe de Csöszhalom apparaissent peu après le début de la phase classique (II) de la culture de la Tisza et sont contemporains de celle-ci. Cet intervalle chronologique voit aussi l'apparition de la phase classique ancienne de la culture de Lengyel en Hongrie occidentale et des niveaux C de la culture de Vinča. En ce qui concerne la chronologie interne et les relations extérieures, c'est d'abord la culture de la Tisza qui nous donne des points de repère. D'après la stratigraphie du tell du site éponyme, le développement de la culture de Herpály peut être divisé en trois phases (I-III) plus une phase finale (Prototiszapolgár). La division en phases du groupe de Csöszhalom n'est pas encore possible, faute de matériaux suffisants. De la céramique Tisza classique apparaît dans toutes les phases de la culture de Herpály et dans le groupe de Csöszhalom, à l'exception de la phase Prototiszapolgár où elle doit être considérée comme une survivance ou une importation. Les relations sont réciproques, car on a trouvé de grandes quantités de céramique Herpály peinte à Gorzsa, un habitat de la culture de la Tisza récente, dans une région distante de plus de 100 km du territoire propre de la culture de Herpály. Ces contacts bilatéraux se produisent surtout pendant les phases I et II de la culture de Herpály. Des tessons peints Herpály anciens apparaissent également de manière sporadique à l'est de l'aire d'expansion de la culture de Lengyel ancienne. C'est au cours de la phase III de la culture de Herpály que ses relations avec le groupe de Csöszhalom sont les plus fortes, c'est-à-dire les relations entre deux groupes étroitement apparentés de la même unité culturelle. Le site de Herpály même livre, au cours de toutes les phases, des tessons de céramique importée de la culture transylvanienne de Petrești. Les relations avec la culture de Vinča-Pločnik sont moins nettement documentées.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Herpály est localisée dans le nord-est de la Grande Plaine; sa frontière méridionale est constituée par le bassin du Berettyó et du Körös, pourvu d'un riche réseau hydrographique (carte 3). La culture de Herpály ne s'est pas installée dans la région steppique de la Puszta Hortobágy, ni dans la grande zone sableuse du Nyírség. A l'est, la culture de Herpály pénètre profondément dans le nord-ouest de la Transylvanie. Les données archéologiques concernent surtout la phase Prototiszapolgár. Le groupe de Csöszhalom connaît une situation similaire dans la région du Bodrog et de la haute Tisza.

En dates absolues la culture de Herpály couvre l'intervalle de 3980, ou plutôt de 3870 à 3540 b.c. (non calibré).

CERAMIQUE. La technique de fabrication de la céramique est semblable à celle de la culture de la Tisza, à ceci près que le dégraissant organique manque totalement, même dans les grands vases à provisions. La cuisson, qui produit souvent des taches en surface, occupe une position intermédiaire entre cuisson réductrice et cuisson oxydante. La couleur est généralement grise, gris foncé ou noirâtre. Dans les maisons incendiées, les vases ont une couleur rouge brique due au fait qu'ils ont été recuits. Si les quantités de céramique sont très importantes, les formes ne sont pas très diversifiées. On trouve partout de petits gobelets, des écuelles coniques ou biconiques, des coupes munies le plus souvent d'un pied creux haut ou bas, ainsi que des vases quadrangulaires profonds munis d'un pied creux bas, des bouteilles et des amphores de toutes dimensions, des marmites, des couvercles coniques et de petites coupes ovales basses. Il s'y ajoute quelques formes particulières, comme par exemple des supports de vase ajourés en forme de coupe à haut pied. Les vases de toutes dimensions sont bien façonnés et souvent polis.

Le décor des vases n'est pas très riche, mais constitue néanmoins la base de la classification interne de la culture de Herpály. La technique ornementale la plus importante est la peinture. Dans les niveaux inférieurs du site éponyme (Herpály I et II), les décors en bandes rectilignes sur couverte blanche ou à même la surface du vase sont généralisés. La peinture au bitume apparaît sporadiquement. Dans les niveaux récents (phase III) apparaît un nouveau genre de peinture : la peinture pâteuse en bandes est encadrée d'un large ruban de pâte rouge. Les figures sont rectilignes et affectent des formes géométriques simples. Nous sommes ici dans la première moitié de la phase III de la culture de Herpály. Dans les couches supérieures, la couleur rouge disparaît et il ne reste que la couleur blanche (seconde moitié de la phase III). Dans les couches les plus hautes, la peinture disparaît complètement et le décor ne consiste plus qu'en boutons et en surfaces délicatement lissées et au polissage sombre. A cause de son caractère transitionnel, nous désignons cette phase comme phase Prototiszapolgár de la culture de Herpály. Elle constitue l'une des sources les plus importantes de la culture de l'âge du Cuivre ancien de

Tiszapolgár. Les autres décors plastiques consistent principalement en nombreux petits boutons, en cordons impressionnés et en boutons semi-cylindriques. Sur la partie supérieure en coupe des vases à pied, on trouve fréquemment une svastika et une figure humaine stylisée en relief.

Dans le groupe de Csöszhalom, l'inventaire des formes céramiques est à peu près identique à celui de la culture de la Tisza. La peinture est néanmoins différente. Jusqu'ici, on trouve dans l'ensemble des couches du site éponyme la peinture pâteuse rouge et blanche des couches récentes de la culture de Herpály (phase III), mais l'inventaire des figures est plus riche à Csöszhalom et le nombre des tessons peints y est plus élevé. Les données suggèrent que le matériel découvert jusqu'ici dans le groupe de Csöszhalom doit être assigné à la phase III de la culture de Herpály ou à un groupe culturel très proche. La différence peut être attribuée à la cause inconnue qui a séparé ces deux entités territoriales. Les matériaux de Csöszhalom les plus récents appartiennent aussi à la phase Protiszapolgár.

INDUSTRIE LITHIQUE. Les outils taillés sont diagnostiques pour la culture de Herpály. Une assez grande partie de ceux-ci sont réalisés en silex de Volhynie, en particulier les grattoirs et les grattoirs sur lames. L'obsidienne n'est guère moins significative. Parmi les outils polis, on remarque une hache en néphrite. L'albâtre, le marbre et le calcaire de Bohême ont également été utilisés.

INDUSTRIE OSSEUSE. Dans la culture de Herpály, les objets en os et en bois de cerf appartiennent également à la vie quotidienne. L'os sert à fabriquer des poinçons, des alènes, des aiguilles, des perçoirs, peut-être des pointes de flèche, des manches de faucille, des lissoirs et des brunissoirs à cuir, etc.. Les outils en bois de cerf sont également destinés à de multiples fonctions. Ceux-ci comportent des perçoirs, des poignards faits dans les derniers andouillers, ainsi que des haches-marteaux, des hachettes et d'autres outils. On remarque aussi particulièrement des crochets de ceinture réalisés dans des extrémités de bois de cerf, car ceux-ci ne sont connus que dans le cycle de la culture de Herpály. Cette dernière a également livré de très nombreux pendentifs en défense de sanglier débitée, utilisés comme amulette ou comme outil de couture.

ECONOMIE. Le mode de vie est semblable à celui de la culture de la Tisza. Le succès de l'agriculture est attesté de manière directe par de nombreuses graines de céréales découvertes dans toutes les couches et dans les maisons des sites d'habitat. Nous avons en outre de grands vases à provisions, des meules, des lames lustrées etc., qui attestent indirectement le rôle de l'agriculture. Les céréales sont conservées non seulement dans des vases à provisions, mais aussi dans des coffres en bois et dans des paniers.

Les données zoologiques sont bien plus abondantes que dans la culture de la Tisza, car beaucoup d'os d'une même époque ont déjà été étudiés, tandis que pour la culture de la Tisza, nous ne disposons encore que de données sporadiques. Dans la culture de Herpály et le groupe de Csöszhalom, le pourcentage de la faune sauvage surpasse largement celui de la faune domestique : 70 % d'animaux sauvages pour 30 % d'animaux domestiques. Le rapport est à peu près semblable dans le groupe de Csöszhalom avec 64 % d'animaux sauvages pour 36 % d'animaux domestiques. La faune sauvage est dominée par l'aurochs (70 %), suivi en moindre quantité par le cerf et le sanglier. A Csöszhalom, l'ordre est le même, bien que le pourcentage d'aurochs soit légèrement moins élevé. Les animaux domestiques comportent en dominance le grand boeuf (plus de 50 %), suivi de loin par le porc et, avec un pourcentage très faible, le mouton et la chèvre. Cette situation découle du fait que, du temps de la culture de Herpály-Csöszhalom et probablement aussi de la culture de la Tisza classique, la Grande Plaine hongroise abrite une des plus grandes concentrations européennes d'aurochs. Cet animal n'y est pas seulement chassé, mais aussi complètement domestiqué. A Herpály même, à la différence des céréales, les grands animaux domestiques sont parqués en dehors du tell, car il n'y avait pas l'espace suffisant pour les installer entre les maisons. La vie doit avoir été paisible, car ce cheptel de valeur ne requiert pas de système de protection plus important qu'une simple palissade. On est surpris de constater que, bien que la culture de Herpály soit installée dans le territoire pourvu du réseau hydrographique le plus riche de Hongrie, la pêche n'y joue aucun rôle. A Herpály même, parmi 50.000 vestiges osseux, on n'a découvert que 10 os de poisson. Cet exemple suggère que le poisson était peut-être un aliment interdit.

Le succès de l'économie de la culture de Herpály et du groupe de Csöszhalom est également attesté par de nombreux échanges liés à un «commerce à longue distance»; divers matériaux lithiques qui ne peuvent provenir que de territoires éloignés en témoignent. La culture de Herpály se spécialise principalement dans le travail de deux matières premières : l'obsidienne et le silex de Volhynie. Le marbre, l'albâtre et le calcaire sont présents sous forme de fragments de coupes et de bracelets. Le spondyle sert à réaliser des perles et des bracelets. Lorsque ceux-ci se brisent, ils sont perforés et récupérés en pendentifs. Le spondyle, le marbre et l'albâtre doivent provenir du sud. On s'étonne du nombre relativement élevé d'objets en cuivre découverts dans la culture de Herpály. On les trouve dans les habitats surtout sous forme de fragments et d'objets perdus : bracelets, bagues, perles, objets de parure terminés en spirale, etc.. Tout ceci montre l'existence de contacts dans toutes les directions.

Sur le territoire de la culture de Herpály et du groupe de Csöszhalom, après la phase Prototiszapolgár, la vie connut également un changement, peut-être pour des raisons écologiques ou à cause de tensions internes : les habitats sur tell sont abandonnés, tandis que s'ouvre le développement de la culture de l'âge du Cuivre de Tiszapolgár.

ASPECTS RITUELS. Le plastique idoliforme en relation avec le culte est assez pauvre, tant dans la culture de Herpály que dans le groupe de Csöszhalom. Bien que les grandes fouilles n'aient livré que quelques fragments d'idoles dont le type n'est pas uniforme, on observe des similitudes avec la plastique de la culture de la Tisza. Peut-être faut-il compter parmi celles-ci les svastikas et les figures humaines stylisées en relief appliquées sur les vases. Les figures zoomorphes sont en nombre insignifiant. Par contre, il semble hautement probable que, sous l'influence de la vie quotidienne, l'aurochs et le boeuf soient en relation avec le culte. Sur le site de Herpály, on a pu établir que des têtes d'animaux stylisées en argile étaient appliquées sur les murs des maisons et que des cornes taurines stylisées se dressaient aux angles de fours en cône tronqué. D'autres éléments attestent encore l'importance du culte du taureau, comme le fait que de véritables paires de cornes taurines soient fréquemment déposées intentionnellement sous le plancher des maisons.

Des autels circulaires, ovales, rectangulaires aux coins arrondis ou en feuille de trèfle, en relation avec le culte, sont associés à presque toutes les maisons.

Les tombes se trouvent à la limite de l'habitat, disposées en petits groupes. Nous n'avons jusqu'ici que peu de données concernant ces inhumations qui ne sont d'ailleurs connues que de manière fragmentaire. Les offrandes sont rares : un ou deux vases, des outils en os et en bois de cerf, des bracelets en cuivre. L'orientation est est-ouest ou proche de celle-ci. Environ 40 squelettes ont été découverts dans le tell de Herpály. A l'exception de quatre adultes, il s'agit de restes de nourissons et d'enfants de moins de 10 ans. Cet étrange phénomène doit à nouveau être mis en relation avec le culte. On a pu déterminer plusieurs fois que les nouveaux-nés et les petits enfants étaient normalement inhumés sous le plancher, dans les soubassements ou au fond des trous de poteau de la maison. L'usage de séparer les petits enfants des adultes et de les enterrer en-dessous des maisons était déjà pratiqué au Néolithique ancien. Nous ignorons si dans quelques cas il ne s'agit pas d'un sacrifice ou d'un pseudo-sacrifice de fondation. Herpály a également livré des traces de cercueils en bois.

Dans la couche inférieure du tell de Csöszhalom on découvrit également de petits groupes d'inhumations. Les squelettes étaient orientés est-ouest en position quasi allongée. D'autre part, les couches supérieures ont livré quelques inhumations d'enfants déposés sur le flanc en position repliée. Il s'agissait toutefois d'une petite fouille de sondage.

HABITAT. A la différence de la culture de la Tisza, celle de Herpály est une vraie culture à tells; on trouve 30 habitats sur tell dans un petit territoire et ceux-ci diffèrent de ceux de la culture de la Tisza par l'assez grande uniformité de leur forme, de leur structure et de leurs dimensions. On note que tous les habitats sur tell de la culture de Herpály ont une superficie inférieure à 1 ha, et en moyenne de 0,3 ha. Dans la région du Berettyó, les tells sont distants l'un de l'autre de 5 à 7 km. Le rayon de l'espace contrôlé par les communautés individuelles était donc de 2,5 à 3,5 km. Autour des petits habitats sur tell, il y avait presque partout des parties d'habitat horizontales à une couche, vivant en symbiose avec le tell.

L'architecture est connue surtout par les fouilles les plus récentes menées sur le site éponyme. Dans les sites d'habitat, l'ensemble des couches d'habitat a une puissance de 2 à 3 m avec plusieurs couches d'incendie, de nivellement et de construction. Les maisons sont construites comme celles de la culture de la Tisza, mais sont de moindres dimensions (10-12 x 4-6 m). Elles sont généralement orientées ONO-ESE, avec la porte vers l'est ou le sud. La plupart ont trois pièces. Les pièces individuelles ne sont pas standardisées, ainsi que l'illustrent les multiples organisations possibles des maisons individuelles. Celles-ci sont munies d'une solide armature de poteaux de paroi et de poteaux intérieurs qui en assurent aussi la subdivision. Les poteaux extérieurs sont redoublés. C'est la première attestation en Hongrie du redoublement des poteaux. Les étages reposent sur ces paires de poteaux. Aux étages, la vie se passe comme au rez-de-chaussée : les équipements (foyers, lieux d'activité, autels) y sont les mêmes. En cas d'incendie, le plancher supérieur s'abat sur celui du rez-de-chaussée. Le toit est à double pente. Une échelle facilite peut-être la circulation intérieure. Les trous de poteau ont plus de 2 m de profondeur. La construction, les murs et l'aménagement sont similaires à ceux de la culture de la Tisza, mais une grande différence oppose les fours de cuisine. En effet, la culture de Herpály se caractérise par l'utilisation généralisée de fours en cône tronqué à ouverture latérale. L'aire de cuisson est divisée en deux parties par un bourrelet bas. Les deux tiers de celle-ci servent à la cuisson, tandis que le tiers restant est réservé aux braises et aux cendres. Il y a aussi des fours ronds à ouverture supérieure ou couvercle. On a trouvé différents lieux de travail salis bordés d'un bourrelet, et des socles d'argile à usages multiples sont souvent construits sur le plancher des maisons. Les parois des maisons et les équipements en argile sont souvent (jusqu'à 30 fois) ravalés à l'aide d'une couche d'argile d'épaisseur variable; les maisons ont donc une existence assez longue. Du fait qu'elles sont construites très près les unes des autres, il arrive souvent que le village soit entièrement détruit par un incendie. On peut affirmer que dans les phases anciennes le site comporte de 30 à 35 maisons contemporaines, ce qui revient à dire que la communauté villageoise de Herpály peut avoir compté en moyenne 150 à 200 habitants. Au centre du site, on n'a relevé qu'une petite place non bâtie. Les habitats sont entourés d'un ou de plusieurs fossés, de même que les tells périphériques.

La nature des habitats du groupe de Csöszhalom est quelque peu différente, car à l'exception d'un unique habitat sur tell, le plus septentrional d'Europe, on n'en connaît que des habitats horizontaux à une couche.

FACIES REGIONAUX. La culture de Herpály n'a que le groupe de Csöszhalom comme faciès local. Dans une certaine mesure, la dernière phase de développement de cette culture (phase Prototiszapolgár) pourrait également être considérée comme un faciès, car les cultures et groupes séparés du territoire des cultures de la Tisza, de Herpály et du groupe de Csöszhalom s'intègrent pour l'essentiel en une seule culture aux caractéristiques unitaires qui formera la base de la culture de Tiszapolgár de l'âge du Cuivre ancien.

CULTURE DE SOPOT

Cette culture doit son nom à un site important de Slavonie orientale, localisé dans son territoire d'origine. Elle opère une transition entre le Néolithique moyen et le Néolithique récent. Elle contribue à la formation de la culture Néolithique récente de Lengyel, après avoir traversé la Drava au cours de son expansion vers le nord. Bicske et Becsehely en sont les principaux sites en Hongrie.

DATATION. En Slavonie, la culture de Sopot a été divisée en trois phases principales, dont la première fut à son tour subdivisée en deux sous-phases (Ia-b, II, III). La phase Ia n'est connue qu'en Slavonie. L'expansion vers le nord commence à la charnière des sous-phases Ia-Ib. En Hongrie, seules les phases Ib et II sont représentées. La phase III est à nouveau localisée en Slavonie. La durée de la culture de Sopot en Hongrie occidentale est limitée. Elle succède à la Céramique Linéaire de Transdanubie (TLBK/DVK, groupe de Keszthely et de Želiezovce) et est en partie parallèle à celle-ci, dans ses niveaux les plus anciens en Hongrie, considérés

chronologiquement comme horizon Prélengyel (Ib et une partie de la phase II). Les niveaux récents de la culture de Sopot en Hongrie (autre partie de la phase II) sont considérés comme l'horizon Protolengyel, auquel succède la culture de Lengyel classique ancienne. La phase hongroise récente de la culture de Sopot est contemporaine de la phase de formation de la culture de Lengyel, avec le groupe de Lužianky (Slovaquie), la phase II/III de la Céramique Pointillée et la phase de formation de la culture de la Tisza (I), ainsi qu'avec les niveaux Vinča B2. La phase III de la culture de Sopot (uniquement en Slavonie) est contemporaine de la culture de Lengyel classique et de Vinča-Pločnik (Vinča C-D).

En dates absolues non calibrées, la culture du Sopot peut être située au tournant de 5e et du 4e millénaire b.c..

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La culture de Sopot s'est cristallisée en Slavonie (est et ouest) et ce territoire est considéré comme sa principale aire d'expansion, avec le nord de la Bosnie. A la charnière des sous-phases Ia/Ib commence l'expansion vers le nord, avec apparition de sites autonomes dans le sud-ouest de la Transdanubie et un peu plus tard dans tout l'est de la Transdanubie, jusqu'en Slovaquie. La plupart des sites hongrois se trouvent le long du Danube ou non loin de celui-ci, même à l'est du fleuve. Les relations de la culture de Sopot avec la Céramique Linéaire sont bilatérales, car sur certains sites on a pu établir l'existence d'une symbiose; une telle symbiose a également été mise en évidence avec la culture de Vinča, en Slavonie orientale.

CERAMIQUE. Les techniques de fabrication se caractérisent par un dégraissant dépourvu de matières organiques. On reconnaît une céramique fine et une céramique comportant d'importantes adjonctions de petits grains de sable, ce qui lui donne une surface assez grossière. La cuisson n'est pas homogène : elle peut être oxydante ou réductrice, tant pour la céramique fine que pour la céramique grossière. La couleur des surfaces est donc assez variable. La principale différence qui oppose les deux phases hongroises est d'ordre typologique. Dans les niveaux anciens, les formes principales ont un profil anguleux, voire carrément biconique; les pieds cylindriques massifs de type Vinča sont très fréquents. Dans les niveaux récents, les formes biconiques et les pieds massifs disparaissent, tandis qu'à leur place apparaissent des profils arrondis et en S et de grandes anses à rostre. Dans les niveaux anciens, on trouve également de la peinture pâteuse rouge; celle-ci devient progressivement plus fréquente dans les niveaux récents. Le décor consiste en figures rectilignes très simples.

INDUSTRIE LITHIQUE. Bien que les fouilles menées dans la culture de Sopot n'aient eu jusqu'ici que peu d'extension, l'industrie lithique est abondante. Quelques sites dont la signification peut déjà être établie grâce à des recherches de surface doivent leur importance aux échanges de matières premières lithiques; la radiolarite des Monts Bakony et Mecsek y joue le rôle principal. Parmi les sites importants, nous ne signalerons ici que celui de Fajsz sur la rive gauche du Danube, site qui, avec d'autres, joue un rôle d'échangeur de la radiolarite vers l'est, c'est-à-dire vers le sud de la Grande Plaine.

ECONOMIE. Du fait du manque de sources, nous ne savons pas encore grand-chose de l'économie de la culture de Sopot. Sur base de données indirectes, on peut affirmer que l'agriculture y a joué un rôle important (nombreuses meules et lames lustrées). Nous n'en savons guère plus en ce qui concerne l'élevage, car le sol a détruit les ossements. Une empreinte de tissu sur le fond d'un vase a permis d'observer que celui-ci était fait de laine de mouton.

Les échanges «commerciaux» sont illustrés principalement par les tombes, où furent découvertes de nombreuses perles de spondyle, très probablement arrivées du sud sous forme de produits finis. La «mode» des parures en spondyle reçoit une forte impulsion dans la culture de Sopot en tant que prédécesseur de la culture de Lengyel. L'obsidienne originaire du nord-est appartient également aux matériaux échangés. Très appréciée, celle-ci arrive jusque sur des sites éloignés de la culture de Sopot (même en Slavonie) montrant l'existence d'échanges réciproques à courte et à longue distance.

ASPECTS RITUELS. La vie cultuelle est représentée par peu de trouvailles, auxquelles appartiennent les statuettes «trônant», qui témoignent d'influences méridionales dans la culture de Sopot. Différents objets en forme d'étoile, qui se présentent sous de multiples variantes et

dans lesquels on peut souvent reconnaître des figures humaines stylisées, sont fréquents et particuliers à la culture de Sopot. Ils sont perforés. Leur fonction est inconnue. Il semble néanmoins vraisemblable qu'ils aient une relation avec le culte. De tels objets sont également fréquents dans la culture de Vinča-Turdaş.

Les appendices de préhension en forme de figures animales stylisées sont généralisés; en tant qu'objets d'art, il n'est pas probable qu'ils aient une relation avec le culte.

La fosse sacrificielle découverte à Bicske est certainement en relation avec la religion. La tranchée de fondation d'une maison a livré dans le haut deux haches de pierre et dans le bas deux crânes de boeuf superposés. Il s'agit peut-être du témoignage d'une cérémonie de fondation.

Le rite funéraire est documenté en Transdanubie orientale (Bicske). Les tombes sont rassemblées à l'intérieur des sites, à un emplacement qui reste non bâti. Les squelettes gisent sur le côté gauche, dans une position légèrement fléchie et sont le plus souvent orientés est-ouest. La position allongée est exceptionnelle. Les offrandes comportent un peu de poterie, des outils en pierre taillée, des objets en bois de cerf et en os, des blocs de matière colorante et des perles en spondyle. Dans le cas d'une inhumation séparée, on peut penser à un démembrement rituel. Les tombes reflètent un développement local, avec des traditions locales, mais avec des éléments de culture matérielle étrangers (céramique). Dans le mode d'ensevelissement dans les habitats apparaissent les germes du rite funéraire de la culture de Lengyel qui suit.

HABITAT. Nous savons peu de choses de la structure des habitats de la culture de Sopot en Hongrie. L'aire d'expansion de celle-ci comporte l'est et le sud-ouest de la Transdanubie, avec un nombre de sites extraordinairement bas. L'habitat est semblable à celui de la Céramique Linéaire (TLBK/DVK), et les habitats des deux cultures se retrouvent souvent au même endroit. Le nombre des sites d'habitat est étrangement petit comparé au grand nombre des sites de la Céramique Linéaire qui précède et de la culture de Lengyel qui suit. En Hongrie, il s'agit toujours d'habitats horizontaux à une couche. Dans la région d'origine, en Slavonie, il y a aussi des habitats sur tell. En Hongrie, les grands sites de la culture de Sopot ont une superficie de 4 à 6 ha. Nous connaissons également la forme des maisons. Une longue maison armée de poteaux (3 files intérieures et 2 extérieures) a été mise au jour à Bicske : sa structure est semblable à celle des maisons de la Céramique Linéaire. Les traditions locales doivent donc avoir survécu. A l'intérieur des habitats horizontaux de la culture de Sopot, on a également découvert des fossés à section en V qui ne semblent pas occuper de position stratégique par rapport aux sites. Il s'agit très probablement de fossés circulaires, d'un diamètre d'environ 100 m, prédécesseurs de la culture de Lengyel ancienne. Les habitats sur tell de Slavonie sont également entourés de fossés. Ceux-ci diffèrent de ceux des sites hongrois, car ils entourent la totalité de l'habitat.

CULTURE DE LENGYEL (carte 3)

(voir aussi chapitres X et XI, 2)

Le Néolithique récent de Hongrie occidentale (Transdanubie) est représenté par la culture de Lengyel. Celle-ci fait partie d'une grande entité culturelle qui n'englobe pas seulement la Transdanubie, mais une grande partie de l'Europe centrale. C'est la culture néolithique la plus anciennement connue en Hongrie. Au cours des années 1880', des campagnes de fouille conduites par M. Wosinsky se succédèrent pendant plusieurs années sur l'habitat de hauteur et dans le cimetière du site éponyme de Lengyel, dans le sud de la Transdanubie. Pendant plusieurs décennies, la culture de Lengyel ne fut connue en Hongrie que par ce seul site, tandis qu'on la découvrait à grande échelle dans d'autres régions d'Europe centrale. En Hongrie, ce n'est que dans les années 30' de notre siècle que la recherche la concernant a fait un grand pas en avant. Depuis ce moment, et surtout depuis les années 60', la culture de Lengyel est connue en Hongrie dans un large domaine, comme une communauté néolithique importante, à la frontière de l'Europe du sud-est et de l'Europe centrale.

DATATION. En Transdanubie, la culture de Lengyel succède à la Céramique Linéaire récente et donc aussi à la culture de Sopot contemporaine de cette dernière. Elle se développe sur ce substrat et précède la culture de l'âge du Cuivre de Balaton-Lásinja. Il s'agit d'une culture d'une grande longévité qui couvre tout le Néolithique récent (à l'exception de la culture de Sopot) et le début de l'âge du Cuivre. La culture de Lengyel connaît plusieurs étapes de développement qu'en Hongrie nous divisons en trois phases principales succédant à une phase de transition (horizon Protolengyel).

La phase de transition, dite aussi phase de formation ou phase «la plus ancienne» de la culture de Lengyel, connue également sous le nom de Protolengyel est encore représentée par peu de sites en Hongrie, bien que ceux-ci soient distribués sur l'ensemble de la Transdanubie. Cette phase (à laquelle appartiennent aussi les étapes les plus récentes de la culture de Sopot, et dont le site le plus important est celui de Sé en Hongrie occidentale) est contemporaine du groupe de Lužianky, de la phase II/III de la Céramique Pointillée, de Vinča B2 et éventuellement du début de Vinča C, de la phase ancienne de la culture de la Tisza, des niveaux les plus anciens des cultures de Butmir (I:II) et de Hvar-Lisičići II est possible que la transition de la phase la plus ancienne (ou phase de formation, ou horizon Protolengyel) ne soit pas immédiate et dans certaines régions les phases successives ont été aussi partiellement contemporaines.

La phase I de la culture de Lengyel est connue principalement sur le territoire oriental de l'aire d'expansion. Des arguments typologiques permettent de diviser cette phase I en sous-phases (principaux sites de cette phase : Lengyel, Zengövárkony, Mórág, Aszód). C'est au cours de cette phase que la culture de Lengyel se répand vers le nord-ouest et le nord, de la Basse-Autriche à la Petite Pologne. Elle est alors contemporaine de la phase classique (II) de la culture de la Tisza, de la phase ancienne (I-II) des cultures de Herpály-Csöszhalom et de la phase IV de la Céramique Pointillée. Elle est en outre contemporaine de la phase C de la culture de Vinča, de la phase III de la culture de Sopot en Slavonie et naturellement des niveaux développés des cultures de Butmir et de Hvar-Lisičići.

La phase II de la culture de Lengyel couvre l'ensemble de la Transdanubie hongroise. Elle est contemporaine de la culture de la Tisza récente (groupe de Gorzsa), de la phase récente de la culture de Herpály et de Vinča D1. Les phases individuelles du développement de la culture de Lengyel trouvent de bons parallèles dans l'ensemble de l'aire d'expansion, de la Hongrie à la Slovaquie, la Basse-Autriche, la Moravie et la Petite Pologne. Les influences de la culture de Lengyel atteignent des régions d'Europe centrale éloignées, de la Haute-Autriche à la Bavière.

La phase III de la culture de Lengyel introduit une asymétrie par rapport au développement de la Hongrie orientale : cette dernière voit en effet apparaître les germes du développement de l'âge du Cuivre, c'est-à-dire le début de la phase Prototiszapolgár. Pendant ce temps, la vie de la culture de Lengyel se poursuit sans interruption. Les phases individuelles, y compris la phase III, ont été distinguées sur la base d'arguments typologiques. Cette dernière phase est contemporaine de Vinča D2. La fin de la phase III est contemporaine de l'âge du Cuivre ancien en Hongrie orientale. Inversement, toute la culture de Lengyel peut être considérée comme Néolithique. En chronologie absolue (dates 14C non calibrées), les phases I-II de la culture de Lengyel en Hongrie sont datées de la première moitié du 4e millénaire (4040-3450 b.c.). Nous ne disposons pas encore de dates absolues pour la phase III.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. La limite de l'aire d'expansion de la culture de Lengyel en Hongrie est à peu près identique à celle du Rubané de Transdanubie; ainsi, au sud, elle longe la Drava, et à l'est, elle est parallèle à la rive orientale du Danube. Aux environs de Budapest, la culture de Lengyel occupe les collines, comme le Rubané auparavant (carte 4). Cette aire reste inchangée du début à la fin. Toutefois, les fouilles récentes montrent que des sites Lengyel ancien apparaissent très sporadiquement dans la région montagneuse située au nord de la Grande Plaine, à une distance de 200 km de leur territoire d'origine. On ne connaît pas d'autres sites néolithiques récents dans cette région. Cette présence est très probablement liée à l'acquisition de matières premières lithiques. Il semble aussi tout à fait certain que pendant sa phase la plus ancienne (phase de formation), l'extension de la culture de Lengyel ne débordait pas du bassin des Carpates. La première expansion (Basse-Autriche, Moravie, Petite Pologne) a lieu au cours de la phase I. Elle se poursuit vers l'ouest pendant la phase II, et plus encore au

cours de la phase III (Haute-Autriche, Bohême). Les influences Lengyel se manifestent jusqu'en Bavière.

CERAMIQUE. Deux sortes de dégraissant sont utilisés dans la fabrication de la céramique : chamotte et petit gravier. Les deux matériaux sont à ce point interchangeables que les deux techniques apparaissent souvent dans les mêmes types morphologiques. Les vases réalisés de l'une et l'autre manière peuvent être cuits ensemble. La température de cuisson n'est pas très élevée, en sorte que la céramique n'est pas très dure. La cuisson réductrice apparaît principalement dans la moitié sud de l'aire d'expansion hongroise, tandis que la cuisson oxydante domine dans le nord-est.

- Phase la plus ancienne ou de formation. Les petits vases, des gobelets à profil en S, pouvant se présenter sous plusieurs variantes sont les plus fréquents. Les profils anguleux sont absents. Dans la céramique fine, l'épaisseur de la paroi évoque très souvent celle d'une feuille de papier; la surface est habituellement peinte. On trouve encore des écuelles à profil en S, de hautes marmites à profil en S, des amphores munies d'anses sur la panse et des vases de type Butmir (en champignon). Les pieds creux bas sont rares. Le décor le plus fréquent et le plus typique est réalisé au moyen d'une peinture pâteuse rouge, jaune et parfois blanche. La surface du vase recevait probablement une légère cuisson supplémentaire après l'application de la peinture. Les figures sont géométriques, le plus souvent rectilignes, mais on connaît aussi des figures curvilignes. Les décors en creux sont insignifiants au cours de cette phase.

- Phase I. Cette phase est surtout connue dans le groupe oriental. La technique est la même que pendant la phase de formation. La céramique fine possède également une paroi très mince. La typologie permet d'introduire des sous-phases. Les formes principales sont : des écuelles à haut pied creux et partie supérieure conique ou biconique basse, des écuelles à pied creux bas utilisées comme couvercles, plusieurs variantes d'écuelles, des vases en champignon (type Butmir), des amphores, des bouteilles, de grandes et de petites marmites, des couvercles coniques munis de préhensions diverses, souvent zoomorphes. Le petit gobelet est un des types les plus fréquents dans la culture de Lengyel. Pendant cette phase, les formes les plus fréquentes sont tripartites : partie inférieure biconique et col en entonnoir. Ces vases sont généralement décorés de fins sillons incisés et peints. Les vases à trois ou quatre pieds, les vases cubiques («petites lampes») et les vases miniaturisés sont rares.

D'autre part, les vases de la culture de la Tisza ne se trouvent qu'à la périphérie nord-est, mais là en assez grand nombre. Ils portent les décors de sillons typiques de cette culture et se distinguent techniquement et typologiquement de ceux de la culture de Lengyel; on peut donc les considérer comme des importations ou des imitations. Le décor en sillons apparaît principalement sur les gobelets. Il est réalisé au moyen de plusieurs fins sillons parallèles qui servent à réaliser le plus souvent des spirales curvilignes ou rectilignes et leurs variantes. Ce décor incisé est le plus souvent combiné avec une peinture pâteuse rouge, jaune ou blanche. La peinture noire n'est typique que dans le nord. A l'exception des boutons de préhension, les décors plastiques sur la poterie d'usage domestique consistent en cordons impressionnés simples, en cordons non décorés et en boutons plus grands de formes diverses (pl. 5 : 1-10).

- Phase II. Cette phase n'est pas encore bien connue en Hongrie. Les formes de la phase I se maintiennent avec de légères variations. La différence se manifeste surtout dans les profils plus anguleux et dans la fréquence des formes concaves, tandis qu'apparaissent pour la première fois les marmites munies d'anse en ruban. La technique est identique à celle de la phase précédente. Le décor incisé disparaît et seuls les décors plastiques (boutons divers) sont encore relativement abondants. La peinture pâteuse domine, et en particulier une peinture blanche sur fond rouge, servant à réaliser des figures géométriques.

- Phase III en Hongrie. Cette phase non plus n'est pas bien connue en Hongrie. Elle se caractérise par la disparition de la peinture et des petits vases à paroi mince. L'inventaire morphologique prolonge celui de la phase précédente. La forme biconique devient presque universelle pour les écuelles; les marmites à profil en S et les anses en ruban deviennent typiques.

- Autres objets en argile. Les cuillers en argile à manche court perforé ou à manche court ou long non perforé sont typiques de la culture de Lengyel. Il s'y ajoute les différentes fusaïoles et poids de métier à tisser.

INDUSTRIE LITHIQUE. La culture de Lengyel est très riche en artefacts lithiques. Les matières premières destinées au débitage proviennent pour la plus grande partie de l'environnement immédiat des habitats, tandis que le reste est importé. Les matières premières les plus importantes sont les différents quartzites qu'on peut se procurer facilement, la radiolarite de Transdanubie centrale (Bakony) et des Monts Mecsek, puis l'obsidienne des Monts Zemplin et le silex de Volhynie. Les roches d'origine lointaine sont appréciées pour leur bonne qualité ou leur valeur en tant que biens de prestige.

Les matières premières sont apportées sous forme de nucléus, d'objets semi-finis ou de produits finis. Sur les sites, le travail local a une ampleur variable. Du fait de leur position géographique favorable, quelques sites jouent un rôle de distributeurs ou d'intermédiaires. Les lames (en moyenne de 3,5 à 7 cm) constituent la catégorie la plus abondante, suivies par les grattoirs et les grattoirs sur lame; les burins sont assez rares. Les perçoirs, les scies, etc., ainsi que les éclats n'ont qu'une importance secondaire. Un lustre de faucille apparaît fréquemment sur les lames. La taille des outils fabriqués en roches importées diminue avec la distance. Par exemple, sur le territoire méridional de la culture de Lengyel, c'est-à-dire loin des gisements d'obsidienne, les nucléus et les outils fabriqués dans cette matière sont très petits. Parmi les outils polis, c'est la hache à tranchant large qui domine, suivie par les formes de bottier. Le nombre des haches perforées augmente. Le site d'Aszód fournit un bon exemple du travail local de la pierre : on y travaillait le basalte (lieu d'extraction à 50-60 km) et on peut y suivre toutes les phases de la production, du bloc brut à l'outil poli. Les têtes de massue perforées en calcaire dur ou en marbre font partie des objets de prestige.

INDUSTRIE OSSEUSE. Les petits outils en os (perçoirs, aiguilles, lissoirs sur côtes, petites côtes arrondies avec bouton d'un côté près de l'extrémité, tubes en os, couteaux en os et polissoirs en métacarpien de boeuf) sont largement répandus sur tout le territoire de la culture de Lengyel. Les outils en bois de cerf sont abondants, et on en trouve des quantités extraordinaires sur le site d'Aszód : haches étroites, haches-marteaux, marteaux et houes sont les plus fréquents (pl. 5 : 11, 15). Celles-ci servent surtout à ameubler la terre. La présence de harpons en bois de cerf est générale, mais avec une moindre fréquence, de même que les foënes. Les pointes destinées à percer et peut-être aussi utilisées comme poignards sont très fréquentes. Les manches de faucille en mandibule animale ou en plaques en bois de cerf sont rares.

ECONOMIE. Les preuves directes de la culture des plantes consistent en graines de céréales découvertes sporadiquement dans les habitats et, en général, extraites de fragments de torchis brûlé. On connaît l'amidonner, l'orge ainsi que des mauvaises herbes. Des témoignages indirects attestent également de l'importance de l'agriculture pour les populations Lengyel. Il y a toujours de bonnes terres cultivables aux environs des habitats. L'essartage a également été utilisé pour agrandir les champs. Si on estime la population des petits habitats à 100-150 individus, et celle des habitats plus grands à 300-350, on peut supposer la mise en culture annuelle de 30 à 70 ha. Parmi les preuves indirectes, on peut compter le nombre élevé d'outils en bois de cerf qui ne sont pas assez durs pour travailler la pierre ou le bois et ne doivent avoir servi qu'à l'ameublement du sol. Les haches de pierre ne sont pas utilisées comme houes, car le binage n'est pratiqué que dans les régions tropicales. Les faucilles emmanchées et les lames lustrées attestent également des activités agricoles. On connaît encore un grand nombre de meules et d'écuelles basses utilisées pour cuire de grands pains plats.

L'alimentation carnée joue également un rôle important dans la culture de Lengyel. Près de la moitié des vestiges osseux appartiennent à la faune chassée. Il y a donc une augmentation de la chasse très importante au regard de ce qu'elle était dans le groupe précédent de Želiezovce. Les grands animaux y apparaissent au premier plan, principalement le cerf, l'aurochs, le sanglier et le chevreuil. La faune domestique est dominée par le boeuf et le porc. Le mouton et la chèvre n'apparaissent qu'en moindre quantité, de même que le chien. Nous n'avons que peu d'informations sur les techniques de l'élevage et de la chasse. L'un et l'autre doivent avoir été tantôt individuels, tantôt communautaires. La pêche n'avait que peu d'importance, car la plupart

des habitats sont établis à proximité de très petits ruisseaux dans lesquels il eût été difficile de prendre beaucoup de poisson.

A l'extraction et au façonnage des matériaux lithiques s'ajoute l'exportation des matériaux travaillés vers des contrées éloignées. L'échange des différentes matières colorantes, telles que l'hématite, est également important dans toute l'aire de la culture de Lengyel. Quelques grands habitats tirent leur importance d'une position géographique avantageuse aux points stratégiques des réseaux d'échange, et fonctionnent comme lieux de distribution de divers biens. Les différentes activités comportent également le travail de l'os, du bois de cerf et du bois, ainsi que le filage et le tissage. Les échanges reçoivent une forte impulsion au Néolithique récent, et donc aussi dans la culture de Lengyel. Les matières premières (pierres, colorants) y jouent un grand rôle. Les objets de prestige ou les matières qui servent à les réaliser ne sont pas moins importants. A ces dernières appartiennent des roches particulières telles que le marbre, l'albâtre ou le calcaire dur; le spondyle sert à réaliser de petits pendentifs discoïdes, des bracelets et différentes sortes de perles. Il semble que les objets en spondyle arrivent finis dans le bassin des Carpates, en provenance de l'Egée ou de l'Adriatique. Certains sites importants (comme Lengyel, Mórágý ou Aszód) sont installés sur cette voie commerciale et le nombre des objets en spondyle y est particulièrement élevé.

Le cuivre est aussi une matière prestigieuse. Il sert à peu près exclusivement à réaliser des objets de parure (perles et bracelets). Il provient du nord des Balkans et/ou de Transylvanie. Les sites importants ont livré des objets en cuivre et en spondyle. Il s'y ajoute l'obsidienne. La vitalité des échanges influence à la fois l'économie et le mode de vie. C'est l'indicateur d'un progrès rapide.

ASPECTS RITUELS. Les objets d'art sont en grande partie attribuables au culte. La culture de Lengyel est assez riche en objets de ce genre, en particulier dans ses phases la plus ancienne et ancienne. La production de figurines est le mieux illustrée dans le groupe occidental. Il s'agit toujours de représentations féminines. Les statuettes sont réalisées en différentes dimensions, mais de manière assez uniforme. Malgré leur stylisation, celles-ci approchent souvent le réalisme. Les différentes parties du corps sont représentées de manière assez détaillée. Le modelage de la tête est particulièrement soigné, avec figuration de la coiffure et du collier. Le vêtement, d'exécution simple, mais avec des formes variées est un peu plus stylisé. On notera les pagnes, dont la figuration n'est peut-être pas laissée au hasard. L'habillement des femmes est assez diversifié. Parties du corps, parure et vêtement sont surtout représentés au moyen de sillons, et plus rarement au moyen de peinture ou d'une combinaison des deux. Le groupe occidental livre aussi, en moindres quantités, des figurines extrêmement stylisées. La plastique du groupe oriental se caractérise par une notable variabilité : on n'y trouve pas deux exemplaires semblables. Le nombre des statuettes y est bien moins élevé que dans le groupe occidental; elles vont de la stylisation à la stylisation extrême. On note au passage la représentation d'une mère avec son enfant. Les statuettes et autres représentations féminines ont été, par une simplification outrancière, mises en relation avec une magie de la fertilité. Il ne peut s'agir là que d'une explication parmi une multiplicité de possibles. On rattache également à la plastique des vases anthropomorphes fortement stylisés, hauts de 15 à 30 cm, où la figure est soit assise, les mains dans son giron, soit les bras levés. Leur signification cultuelle ne semble pas douteuse, car un exemplaire a été trouvé dans une fosse sacrificielle et d'autres dans des tombes. La figure humaine stylisée peinte en noir au fond d'une écuelle est rare (pl. 5 : 12-14).

Dans le groupe oriental, on connaît des vases zoomorphes pour les phases la plus ancienne et ancienne. Ceux-ci non plus ne sont pas destinés à l'usage quotidien, et, comme les castagnettes zoomorphes, ils peuvent appartenir au culte. La plastique zoomorphe est rarement indépendante. Les couvercles munis d'un appendice de préhension zoomorphe sont fréquents. Parmi les ustensiles de culte, on note la présence d'un vase en forme d'oiseau muni de jambes humaines. Aux pièces exceptionnelles appartiennent les préhensions de couvercle en forme de cabane ou de four, et les différentes sortes d'autels souvent revêtus de la forme d'un animal ou d'un temple. On remarque aussi des objets en forme d'étoile qui pourraient provenir des Balkans et qui sont peut-être des figures humaines ou d'oiseau stylisées. Tous ces objets apparaissent au cours de la première moitié de la culture de Lengyel. Les objets cubiques se maintiennent pendant toute la durée de cette culture et sont considérés comme de petites lampes, bien qu'il

faillie peut-être aussi les mettre en rapport avec le culte. Tous les objets culturels mentionnés ici appartiennent à des sanctuaires domestiques.

Le rituel funéraire est porté à un haut degré de raffinement. Le mode d'inhumation est le mieux connu de toutes les cultures néolithiques. Un règle surprenante, propre à la culture de Lengyel, concernant tant les cimetières que les inhumations isolées, consiste en la co-présence des maisons et des tombes à l'intérieur des sites d'habitat. Quelques sites, tels que Lengyel, Zengövárkony, Mórágý ou Aszód ont livré plusieurs centaines de tombes. Dans les grands ensembles de tombes, on distingue de petits groupes. C'est pendant la culture de Lengyel que commence la séparation du domaine des morts et des vivants, mais toujours à l'intérieur des habitats : les morts et les vivants doivent donc être comptés comme appartenant à une même entité. Les inhumations ne sont connues que dans le groupe oriental, mais pas dans les groupes central et occidental. En Hongrie occidentale, les inhumations dans des urnes apparaissent pour la première fois dans la culture de Lengyel, bien que leur nombre soit faible : moins de 10 %. Les tombes à incinération ne sont pas séparées des tombes à inhumation majoritaires et les offrandes funéraires sont les mêmes. Le rite de l'incinération dans la culture de Lengyel tire son origine du Rubané d'Europe centrale. Dans les tombes à inhumation, les corps sont déposés sur le flanc en position moyennement ou très contractée. L'orientation est très variable à l'intérieur des habitats : elle peut affecter n'importe quelle direction. La profondeur de la tombe est également variable, mais constante sur un même site. Les défunts reposent sur le côté droit ou gauche. Sur un même site, il y a toujours un côté qui domine. Les cénotaphes sont rares, de même que les tombes multiples. On observe également des cas particuliers, comme les mutilations. Ce sont tantôt les extrémités qui manquent, tantôt les crânes. Des nourrissons sont inhumés dans des écuelles. Certaines inhumations d'enfants peuvent être interprétées comme des sacrifices de fondation. L'emploi de l'ocre rouge est généralisé dans le rituel funéraire. D'habitude, ce sont les crânes et les extrémités qui sont saupoudrés d'ocre rouge, mais de l'ocre est également répandue sur le sol des cénotaphes; dans quelques tombes, le colorant rouge est déposé dans de petits vases.

L'offrande de vases est très fréquente dans les tombes. Ces vases sont identiques à ceux qui sont utilisés pour le ménage. Le genre des offrandes est souvent spécifié sexuellement. Les tombes d'homme contiennent des haches de pierre à tranchant large ou étroit, souvent les deux ensemble, des têtes de massue, d'autres outils en pierre et des armes en bois de cerf. Les mandibules de sanglier et les pendentifs en défense de sanglier taillée, que certains hommes portent par paires au niveau des hanches, sont également propres aux tombes masculines. Les tombes féminines contiennent des parures en spondyle (pendentifs, bracelets et perles). Les perles en spondyle sont portées sur la tête, au cou, aux hanches et sous les genoux. Les parures en cuivre sont particulièrement répandues dans le sud de la Transdanubie, et réparties également entre les femmes, les hommes et les enfants. Au monde de la croyance ressortit encore l'existence de rites magiques associés à quelques objets (par exemple la présence intentionnelle de tessons dans les tombes, le traitements des crânes, etc.). Le mode d'inhumation du groupe oriental de la culture de Lengyel a plutôt des relations avec la Hongrie orientale, surtout avec la culture de la Tisza.

HABITAT. Nous le répétons, la culture de Lengyel couvre toute la Transdanubie hongroise (Pannonie) et à hauteur de Budapest s'étend loin à l'est du Danube; de plus, on en connaît depuis peu des établissements sporadiques dans les montagnes de Hongrie septentrionale, jusqu'en Slovaquie orientale. Cette aire d'expansion est restée à peu près pareille à elle-même du début à la fin. Nous connaissons au total 300 sites. On rappellera également que l'aire d'expansion de la culture de Lengyel est presque identique à celle du Rubané de Transdanubie. Les sites ne sont pas distribués de manière uniforme. L'intérieur de la zone montagneuse était inhabité. C'est étonnant dans le cas du nord-est de la Transdanubie, car on y comptait de nombreux habitats rubanés. Les sites sont majoritairement implantés sur des terrains bien définis géographiquement. Les sites Lengyel sont souvent installés sur des plateaux ou sur les berges hautes des rivières et des ruisseaux d'où on voit bien au loin et où on a donc la possibilité de surveiller les environs. Les sites de hauteur sont plus fréquents que dans le Rubané de Transdanubie. Le choix des emplacements paraît lié à la présence de bonnes terres et à la proximité de l'eau. L'extension des habitats est très variable : de 0,1 ha pour les plus petits, à 30

ha et plus pour les plus grands, avec toutes les dimensions intermédiaires. Le nombre de très grands sites est faible comparé à celui des petits. C'est dans la partie méridionale du groupe oriental qu'on trouve la plus grande densité de peuplement et de grands sites. Les plus grands des habitats sont implantés en des points importants du point de vue géographique et économique. Il s'agit sans exception d'habitats horizontaux à une couche; les habitats sur tell sont absents.

Les fortifications ne sont pas encore attestées dans la culture de Lengyel en Hongrie. Dans la suite les sites de hauteur fortifiés se trouveront souvent là où s'était installée auparavant la population de la culture de Lengyel et il est visible que les défenses naturelles ont joué un rôle capital dans ce choix. Les fossés circulaires, autrement désignés sous le nom de rondels, ont une signification importante au cours des phases la plus ancienne et ancienne. Ces fossés à section en V, interrompus aux points cardinaux, enclosent une surface non bâtie de 0,1 à 1 ha. Leur fonction est encore discutée : cultuelle, de réunion ou économique. On ne peut les considérer comme des fortifications, car ils ne sont pas localisés en des points stratégiques des habitats. Ils sont toujours à l'intérieur des sites d'habitat, des grands habitats évidemment. En Hongrie on n'a fouillé que des parties de rondels des phases la plus ancienne et ancienne (Sé, Mórág), mais d'autres ont été découverts par photographie aérienne.

Nous ne connaissons que peu de choses, en Hongrie, de l'architecture des maisons. Toutefois, des données peu nombreuses, mais fiables, montrent qu'en Hongrie également on possède de longues maisons munies de poteaux : par exemple à Zengövárkony la longueur d'une maison qui a connu plusieurs réfections semble être de 19 m et sa largeur de 7 à 8 m. La tradition architecturale du Rubané paraît donc se maintenir. Cette maison est armée de poteaux implantés dans une tranchée de fondation et possède une extrémité en abside. A la périphérie nord-est (Aszód) on a découvert de petites maisons en limon destinées à de petites familles individuelles. Elle étaient longues de 6 à 7 m et larges de 4,5 à 5 m. Leurs caractéristiques permettent d'en rapprocher les maquettes de cabanes, qui n'existent pas séparément, mais servent d'éléments de préhension à des couvercles. On peut sans doute voir dans ce mode de construction l'influence de la culture de la Tisza de Hongrie orientale, car le groupe oriental avait aussi d'autres types de contacts avec l'est, et cette constatation concerne en particulier la périphérie nord-est, où les structures archéologiques livrent des quantités remarquables de céramique de la Tisza. Quant aux habitations en fosse, leur existence doit être considérée avec le plus grand scepticisme.

Les maisons contiennent des foyers, des métiers à tisser et des ateliers pour le travail de la pierre et du bois de cerf.

FACIES REGIONAUX. La phase ancienne de la culture de Lengyel doit être divisée en trois groupes régionaux : est, centre et ouest. Ceux-ci ne sont pas fondés uniquement sur la typologie de la céramique, mais aussi sur d'autres considérations : nature des habitats, modes d'inhumation, importations, etc.. En ce qui concerne les phases récentes en Hongrie, on ne peut encore discerner de groupes régionaux, probablement du fait du petit nombre des fouilles. Avec la culture de Lengyel commence une asymétrie dans le développement des deux parties de la Hongrie; en effet, l'âge du Cuivre débute en Hongrie orientale et y entraîne des changements en profondeur qu'on n'a pas observés jusqu'ici en Hongrie occidentale. D'après les résultats des recherches actuelles, le développement de la phase la plus récente de la culture de Lengyel devrait s'être poursuivie pendant un temps parallèlement à la phase de développement de l'âge du Cuivre ancien de Hongrie orientale. De ce fait, le début de l'âge du Cuivre en Hongrie occidentale ne peut être mis en parallèle qu'avec le début de l'âge du Cuivre moyen en Hongrie orientale, tandis qu'à l'ouest, des influences profondes venues du sud donnent au développement une nouvelle direction.

CULTURE DE TISZAPOLGÁR (carte 4)

(voir aussi chapitre IX)

Cette culture doit son nom au site de Tiszapolgár-Basatanya où un cimetière en fut découvert pour la première fois. La culture de Tiszapolgár représente le premier stade de l'âge du Cuivre, c'est-à-dire le Cuivre ancien, en Hongrie. L'âge du Cuivre se distingue du Néolithique par la fin des occupations sur tell, par la séparation nette des habitats et des nécropoles, et par des modifications de la culture matérielle et du mode de vie. Ces changements concernent toute l'aire d'expansion des cultures de la Tisza, de Herpály et de Czöszhalom (y compris la Transylvanie), ainsi que le domaine septentrional de la culture de Vinča (au nord du Danube).

L'homogénéisation de la culture matérielle commence dès la fin du Néolithique récent, au cours de la phase Prototiszapolgár des cultures mentionnées ci-dessus.

Cette intégration, c'est-à-dire ce changement sur un territoire étendu mais bien délimité, se produit sans que les cultures voisines en soient affectées. On peut donc penser que la genèse de la culture de l'âge du Cuivre ancien de Tiszapolgár ne doit rien à des facteurs externes, et que la transformation a pu débiter sur un substrat local de tensions internes ou de contraintes écologiques.

DATATION. Mme I. Bognár-Kutzián a divisé la culture de Tiszapolgár en deux phases (A et B). Toutefois, l'existence de la phase A est mal assurée : d'une part, celle-ci comporte encore les matériaux caractéristiques des couches supérieures des habitats sur tell du Néolithique récent, et d'autre part on ne trouve guère de sites « purs » appartenant à cette hypothétique phase A. Au contraire, la totalité des matériaux de la phase B peut être attribuée à la culture de Tiszapolgár. Curieusement, la céramique n'illustre pas de relations directes avec d'autres cultures. Des témoignages indirects fiables permettent néanmoins l'établissement de parallélismes chronologiques. C'est la métallurgie qui fournit les meilleurs arguments sur ces questions. En effet, l'explosive opulence de la métallurgie du cuivre et de l'or dans la culture de Tiszapolgár n'est pas un phénomène isolé dans le sud-est de l'Europe. On rencontre une richesse métallurgique similaire dans les complexes culturels de Gumelnița-Kodžadermen-Karanovo VI-Varna, de Krivodol-Sălcuța, et de Pločnik (Vinča final ou Bubanj Hum la le plus ancien) dans la vallée de la Morava, ainsi que dans la phase la plus ancienne de la culture de Tripolje. De l'est du bassin des Carpates à la côte bulgare et au sud de la vallée de la Morava en Serbie, se développe un grand cycle métallurgique ancien. Celui-ci se caractérise par l'accumulation de grands trésors d'or et de cuivre, ainsi que par la similitude des types de métaux dans un immense territoire supportant plusieurs cultures. Ces trésors indiquent et annoncent partout une différenciation culturelle et sociale. Ce grand cycle métallurgique est autonome et comprend des cultures enracinées dans le substrat local.

En ce qui concerne les parallélismes chronologiques, on peut affirmer que la culture de Tiszapolgár est contemporaine de Gumelnița récent-Kodžadermen-Karanovo VI, de Sălcuța II-III, de Cucuteni A2-3, de Tripolje B1, de Petrești récent (en Transylvanie), ainsi que de Lengyel IIIb, Sopot IV, Vinča D3, Brodžany-Nitra, Ocice, Modlnica, Gatersleben et de l'étape la plus ancienne des Gobelets en Entonnoir. Les dates 14C non calibrées définissent un intervalle qui va de 3435-3350 à 3110-3070 b.c., soit approximativement le dernier tiers du IV^e millénaire.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'aire d'expansion de la culture de Tiszapolgár est à peu près identique à celle des cultures de la Tisza, de Herpály et de Czöszhalom en leur phase finale dans la Plaine; elle est limitée à l'ouest par l'interfluve sableux du Danube et de la Tisza, et au sud par le Danube inférieur. Ce territoire comprend donc aussi une grande partie de celui qu'occupait auparavant la culture de Vinča. A l'est, la culture de Tiszapolgár couvre une grande partie de la Transylvanie occidentale. Il s'agit donc d'une culture dont la majeure partie est située dans la Grande Plaine; elle est représentée par près de 500 sites, sans compter les sites transylvaniens de Roumanie.

CERAMIQUE. Sur base de l'analyse de la culture matérielle, Mme I. Bognár-Kutzián a divisé la culture de Tiszapolgár en quatre groupes régionaux : 1 - le groupe de Lucska/Lučky au nord,

établi principalement en Slovaquie orientale, en Ukraine subcarpatique et dans le nord de la Grande Plaine hongroise; 2 - le groupe de Basatanya, qui est aussi le plus étendu; ce groupe est profondément enraciné dans la culture de Herpály; 3 - le groupe de Kistrépart, dont le territoire s'étend principalement le long du Körös, jusqu'à son embouchure; 4 - le groupe de Deszk, au sud du Maros, en Bačka et en Banat.

Les différences régionales qui distinguent les céramiques de ces groupes sont probablement liées à leur substrat respectif : Czöszhalom-Oborín pour le groupe de Lucska/Lučky, Herpály pour celui de Basatanya, Tisza pour celui de Kistrépart, et enfin groupe de Gorzsa de la culture de la Tisza et culture de Vinča récente pour le groupe méridional de Deszk.

La pâte est toujours bien débarrassée de ses impuretés et parfois dégraissée au quartz. La surface est bien finie, lissée et polie, de couleur sombre, et présente souvent des taches consécutives à la cuisson. Les formes des récipients sont assez variables. Les vases à pied constituent la forme la plus typique; ils sont pourvus d'un haut pied creux cylindrique, muni de plusieurs rangées de perforations rondes. Exceptionnellement, dans le groupe de Kistrépart, les perforations affectent des formes diverses : elles sont rondes, rectangulaires, elliptiques ou en losange. La partie supérieure de ces vases varie également dans tous les groupes. On connaît aussi les mêmes types, mais dépourvus de pied, sous la forme d'écuelles, de coupes, de gobelets ou d'amphores. Tous les types portent de gros boutons coniques, le plus souvent perforés, caractéristiques de la culture de Tiszapolgár. Les gobelets étirés verticalement, à panse renflée, constituent un autre type caractéristique; ceux-ci portent également des boutons coniques, même, le cas échéant, à proximité du fond. On trouve aussi des vases sphériques à bord évasé, des terrines, des amphores, des couvercles coniques munis d'un bouton de préhension et de petits vases à puiser. La netteté du galbe des vases est typique. Le groupe de Kistrépart mis à part, la variabilité des décors est faible et ceux-ci ne sont pas associés à des types particuliers. La surface de tous les types peut être ornée de fossettes lenticulaires enfoncées ou imprimées de taille variable, souvent disposées en bandes et parfois en groupes plus lâches. Ce type de décor est particulièrement courant dans le groupe de Basatanya (pl. 6 : 1-15). Le groupe de Lucska/Lučky est caractérisé par l'utilisation de petits boutons lenticulaires aplatis disposés en rangées, et par l'aspect campaniforme de la partie supérieure des pieds creux. La céramique du groupe de Kistrépart est la plus richement décorée : toute la surface du vase est couverte d'un décor diversifié de figures géométriques réalisées au moyen de sillons ou de fossettes et souligné d'incrustations calcaires. Si dans le groupe de Deszk, le décor n'a pas grande importance, le profil des vases est caractéristique, ainsi que le col allongé des gobelets et la séparation des différentes parties constitutives des vases par des cannelures peu profondes.

INDUSTRIES LITHIQUE, OSSEUSE ET METALLIQUE. Comme dans toutes les cultures du Néolithique et de l'âge du Cuivre, l'outillage en pierre joue un rôle important. Parmi les outils polis, les haches sont les plus nombreuses, sans que domine un type particulier. Le nombre des formes deltoïdes augmente. Les têtes de massues perforées ne sont pas très fréquentes. Les matières premières qui ont servi à réaliser quelques-unes de celles-ci suggèrent qu'il s'agit d'objets de prestige. Les outils à fendre sont caractéristiques, de même que les lames allongées qui excèdent souvent les 10 cm. Celles-ci proviennent fréquemment de tombes. Les matières premières jouent un rôle important. Le silex de Volhynie domine dans la culture de Tiszapolgár. De gros blocs de cette matière ont été déposés comme des offrandes précieuses dans les tombes exceptionnellement riches de Slovaquie orientale (Tibava, Velké Raškovce). Cette région constituait peut-être le carrefour des routes du commerce de la pierre et un lieu de distribution des matières premières précieuses. L'obsidienne est étonnamment rare. Le calcaire permet de réaliser de petites perles discoïdes et de grandes perles prismatiques. Ces perles en calcaire servent de substitut aux objets en spondyle dont l'utilisation prend fin à cette époque dans le bassin des Carpates. L'assemblage lithique est complété par de grands disques en calcaire ou en marbre. Les autres objets en os, en bois de cerf, en dent animale ou en argile sont rares et ne se distinguent généralement pas de ceux du Néolithique récent.

Dans la culture de Tiszapolgár, les outils dotés d'une valeur chronologique sont façonnés en cuivre. C'est alors qu'apparaissent pour la première fois de grands objets dénommés «outils lourds», principalement des haches-marteaux élancées à longue échine et des haches massives de type Csoka/Čoka et Vidra. La plupart des exemplaires trouvés en fouille proviennent de deux

nécropoles de Slovaquie orientale (Tibava et Velké Raškovce), bien qu'on en trouve aussi en Hongrie et dans d'autres régions; on les découvre tant dans les habitats que sous forme de dépôts et, le plus souvent, de trouvailles isolées. Outre ce type, il y a encore des haches et des ciseaux en cuivre, ainsi que des objets de parure en cuivre tels que des bracelets en fil ou en ruban à plusieurs spires, des bagues et des perles.

Les premiers bijoux en or de la culture de Tiszapolgár sont des pendentifs discoïdes de dimensions variables, percés de deux ou quatre trous et dont la partie supérieure peut être élargie pour faciliter la suspension. Le centre présente parfois une grande ouverture circulaire. Ces disques en or sont considérés comme des imitations des pendentifs discoïdes en spondyle.

ECONOMIE. Du fait de l'exiguïté des surfaces fouillées, nous disposons d'assez peu de données concernant le mode de vie. Les nécropoles ne donnent qu'un aperçu de celui-ci et de la structure sociale. Les recherches sur la nature des habitats et quelques données zoologiques provisoires permettent de supposer une économie de production complexe, ressemblant un peu à celle du Néolithique récent dans lequel est enracinée la culture de Tiszapolgár. L'agriculture et l'élevage se complètent. Il y eut peut-être une tendance à favoriser l'élevage. Le boeuf y est largement dominant, suivi par le porc; le mouton et la chèvre n'ont qu'une moindre importance. Le boeuf est le fondement de la richesse familiale. De plus, les tombes qui renfermaient des animaux sont peut-être très importantes.

Le bétail ne constitue pas seulement une réserve de viande sur pied, mais aussi une réserve de biens de valeur. Une certaine mobilité du genre de vie pourrait être liée à l'élevage. La différenciation sociale doit également aller de pair avec celui-ci. Cette différenciation paraît indiquée d'autre part par l'apparition de nécropoles ordonnées selon des règles assez strictes et par l'accumulation d'objets de valeur en cuivre et en or.

Les outils lourds en cuivre ne sont pas de vrais instruments de travail, mais plutôt des signes d'importance et de dignité. Marques de dignité et de prestige, le cuivre et l'or ne sont pas accessibles à tous les membres de la communauté. La nécropole de Basatanya a livré une hache en cuivre plus lourde à elle seule que l'ensemble des objets de parure. Le précieux silex de Volhynie fait également partie des objets de valeur. Le cheval domestique de type oriental apparaît comme un élément isolé dans les habitats de la culture de Tiszapolgár; sa rareté suggère de le considérer également comme un objet prestigieux arrivé de l'est. A la différence de M. Gimbutas, nous pensons qu'il n'y a ni indice, ni véritable argument pour envisager l'arrivée dans la culture de Tiszapolgár d'immigrants originaires de la steppe. Nous le répétons, cette culture nous semble s'être développée sur un substrat local. La puissance économique a entraîné le début de la différenciation et les excédents (moyens de subsistance, cuirs, peaux, etc.) ont suscité un commerce à longue distance animé.

Les matières premières les plus importantes (cuivre, or, calcaire, silex de Volhynie) se trouvent en bordure de l'aire d'expansion de la culture de Tiszapolgár, mais à l'extérieur de celle-ci. Ces matières parviennent au centre du territoire (la Grande Plaine) sous forme de produits semi-finis ou finis. Une voie de communication majeure doit traverser la Slovaquie orientale, car c'est là que se trouvent les cimetières les plus riches (Tibava, Velké Raškovce), abondamment pourvus d'objets d'or et de cuivre, ainsi que de gros blocs de silex de Volhynie. Nous ne savons pas grand chose des sites de Transylvanie. Ceux-ci pourraient jouer un rôle en rapport avec les matières premières cuprifères. On pouvait également se procurer du cuivre dans le nord de la Hongrie actuelle, mais à notre époque, les gisements étaient déjà très pauvres ou épuisés; néanmoins, on a encore trouvé des blocs de cuivre au XXe siècle, dans les canaux destinés à recueillir les eaux de pluie. On devait encore en récolter couramment à l'âge du Cuivre.

ASPECTS RITUELS. Les pratiques funéraires de la culture de Tiszapolgár sont bien documentées par les tombes isolées et les nécropoles. Les nécropoles les plus importantes sont celles de Tiszapolgár-Basatanya, de Lebö, de Deszk et de Szakálhát en Hongrie, de Tibava et de Velké Raškovce en Slovaquie. La plupart des vases individualisés doivent provenir de tombes. La principale caractéristique des nécropoles consiste dans leur indépendance et leur séparation franche des habitats. Ces cimetières sont néanmoins implantés dans les mêmes contextes géographiques que les habitats, à proximité de l'eau, mais hors de la zone inondable, et parfois

sur la rive du cours d'eau opposée à celle de l'habitat, ce qui peut être en rapport avec une pratique rituelle.

L'inhumation est le rite funéraire dominant; viennent ensuite les sépultures à incinération isolées, sous forme de tombes à dépôt de cendres; ces dernières apparaissent surtout dans le nord, mais on en trouve aussi dans tout le reste de l'aire d'expansion de cette culture. Les tombes à incinération n'ont toutefois qu'une importance secondaire. L'inhumation de corps repliés, déposés sur le flanc, est la plus fréquente, mais on trouve aussi au centre de la plaine de la Tisza, des corps complètement allongés (là où cette position était usuelle auparavant). L'orientation des corps varie localement; les plus fréquentes sont ouest-est ou est-ouest, mais on trouve aussi des orientations sud-nord et nord-sud. Les fosses sont rectangulaires et de largeur variable. La présence d'un mobilier funéraire est généralisée. On offre beaucoup de vases (de 1 à 13 et même, dans un cas, 37), des armes en pierre, des outils et d'autres objets en cuivre, en or, en pierre, en dent animale et en défense de sanglier, ainsi que des fragments d'ocre. Exceptionnellement, on offre aux défunts des moutons ou des chiens entiers. A Basatanya, la mandibule de sanglier constitue une offrande caractéristique, survivance d'une tradition néolithique récente (marque de dignité ?). Les objets de parure en calcaire (en général des perles, portées le plus souvent en plusieurs rangs autour des hanches ou en colliers et plus rarement en pendentifs) sont considérés comme des pièces d'habillement et non comme des offrandes.

Les cénotaphes sont très rares. Les sépultures multiples présentent toute espèce d'arrangement quant à l'âge et au sexe. On observe aussi des superpositions. Dans quelques nécropoles on reconnaît une règle stricte et les tombes sont disposées en plusieurs rangées régulières; dans d'autres, les défunts étaient déposés en petits groupes. On ignore encore si les rangées successives reflètent un ordre purement chronologique ou un lien plus étroit (communauté familiale). Il est très rare qu'on découvre des sépultures ordinaires à l'intérieur de l'habitat et le caractère sacrificiel de celles-ci n'est probable que dans des cas exceptionnels. On peut affirmer d'une manière générale que le rituel funéraire est déterminé localement, qu'il est commandé par des règles rigoureuses et reflète une organisation stricte de la société. Aucune des nécropoles Tiszapolgár mises au jour jusqu'ici ne comporte plus de 100 tombes; on en déduit que celles-ci recevaient les membres de petites communautés. De plus, vu la relative mobilité du genre de vie, on peut penser que les nécropoles illustrent la permanence de lieux sacrés où les communautés retournent avec les morts et pour accomplir des cérémonies.

HABITAT. Les habitats sont toujours associés à l'eau; ils sont installés par exemple dans les vallées des rivières, même en Transylvanie. Comme on l'a signalé plus haut, en Hongrie, l'aire de peuplement est limitée à la Plaine. Les sites d'habitat sont peu étendus (moins de 1 ha). Récemment encore, l'habitat Tiszapolgár était pour ainsi dire inconnu, la plus grande partie des matériaux provenant des nécropoles. Les sites ne comportent, à peu près sans exception, qu'une seule couche horizontale. Ce n'est que dans la région du Berettyó et du Körös que quelques sites atteignent le stade embryonnaire de la formation d'un tell. Dans la partie méridionale du domaine, il y a des habitats sur tell. Des prospections systématiques ont permis de montrer que, dans la région du Berettyó et du Körös par exemple, la culture de Tiszapolgár disposait d'un réseau très dense de sites d'habitat. Sur un petit territoire (2012 m²), on a repéré 230 sites qui correspondent tous à des habitats. C'est là un phénomène exceptionnel dans la culture de Tiszapolgár, car le nombre total des autres sites de Hongrie, de Slovaquie et du Banat ne s'élève pas à plus de 250 unités. Nombreux donc et de petite extension, les habitats reflètent une certaine mobilité du genre de vie. Un site de la Bačka de moins de 1 ha, comportait de 11 à 15 maisons disposées en petits groupes. Du fait du manque de fouilles extensives, nous savons peu de choses de la structure des maisons. Dans le centre du territoire (Kenderes), on a mis au jour des fondations partielles de constructions en poteaux (6,35 x 4,25 m). Dans le nord, à Tibava, on a découvert le plan d'une maison légèrement trapézoïdale, également munie d'une solide armature de poteaux, mais structurellement différente de celles des cultures de la Tisza, de Herpály et de Czöszhalom en ce qui concerne les alignements de ceux-ci. Au nord et au sud, les fouilles ont révélé des maisons en lehm (on n'y a pas trouvé de trous de poteau mais seulement des plaques de terre brûlée), parfois avec une superficie au sol de 10 x 5 m. Des fours et des foyers étaient disposés à l'intérieur et à l'extérieur des maisons.

La présence de fossés dans ou à proximité des habitats constitue une particularité de la culture de Tiszapolgár. Assez larges et profonds (largeur = 1,5-7 m; profondeur = 1,6-3,5/4 m), comme s'il s'agissait de simples fossés d'enceinte, ceux-ci enfermaient un espace assez grand. Dans la Tisza centrale, on a observé un fossé au tracé en amande, et un autre en arc, appuyé à la Tisza. Si ce dernier était circulaire et non en amande, il aurait un rayon de 600 m, ce qui paraît improbable. Pour le moment, l'implantation des fossés ne semble pas avoir un caractère systématique : leurs dimensions sont variables et on les trouve à l'intérieur comme à l'extérieur des habitats. Outre les fossés larges et profonds, on en trouve aussi d'étroits et superficiels. Leur fonction peut être économique, sociale, culturelle ou défensive. Toutes ces interprétations se soutiennent d'une argumentation adéquate.

FACIES REGIONAUX. Comme nous l'avons dit plus haut, l'analyse de la céramique permet de diviser la culture de Tiszapolgár en quatre groupes régionaux (Lucska/Lučky, Basatanya, Kistrépart et Deszk). Avec elle commence un nouveau développement qui se poursuit sans rupture nette dans la culture du Cuivre moyen de Bodrogkeresztúr.

CULTURE DE BODROGKERESZTÚR (carte 5)

(voir aussi chapitre IX)

La culture de Bodrogkeresztúr représente la deuxième étape ou étape moyenne de l'âge du Cuivre en Hongrie orientale. Elle doit son nom au premier grand cimetière qu'on en a découvert. Cette culture est liée à la précédente par tant de traits qu'on pourrait vraiment la considérer comme une seconde phase de développement de la culture de Tiszapolgár. La différence, qui apparaît surtout dans la culture matérielle, n'est pas très significative.

DATATION. Mme I. Bognár-Kutzián a défini une phase ancienne (A) et une phase récente (B). P. Pattay y a ajouté une phase de transition de la culture de Tiszapolgár à celle de Bodrogkeresztúr. A son avis, celles-ci doivent être considérées comme deux phases de développement d'une culture unique. Cette opinion est probablement correcte. La position chronologique de la culture de Bodrogkeresztúr est définie par des données de stratigraphie horizontale directes ou indirectes. Selon celle-ci, Bodrogkeresztúr suit la culture de Tiszapolgár et précède celle de Baden (Basatanya, Székely, Kiskörös, etc.).

La phase de transition est documentée par des nécropoles dans la partie centrale desquelles des types céramiques de transition apparaissent dans les tombes. La phase A est définie comme la phase classique. C'est à celle-ci qu'appartiennent les grands pendentifs en or et tous les types céramiques caractéristiques de la culture de Bodrogkeresztúr, parmi lesquels d'aucuns prolongent la tradition morphologique de la culture de Tiszapolgár. Les relations de la phase classique avec la culture de Balaton-Lásinja I sont démontrées par des importations réciproques. On peut en dire autant des liens qui unissent la culture de Bodrogkeresztúr au groupe de Ludanice (les matériaux sont typologiquement apparentés et, à l'est de Budapest, on les trouve mélangés). Il se peut que la phase de transition doive être mise en parallèle avec Cucuteni A4, tandis que le début de Cucuteni A-B (et Tripolje BI) est contemporain de la phase A de Bodrogkeresztúr. On peut sans doute affirmer le parallélisme de celle-ci avec les phases finales ou les survivances des cultures de Gumelnița-Krivodol-Sălcuța-Bubanj Hum Ia. Au nord-ouest, le parallélisme est établi avec le groupe de Münchshofen, de Brześć Kujawski, de Złotniki et avec le début du groupe de Lažňany en Slovaquie orientale. La phase A du groupe de Baalberge (culture des Gobelets en Entonnoir) et la culture de Cernavoda I dans la région de l'embouchure du Danube doivent être contemporaines de la phase A de Bodrogkeresztúr. Les premières sépultures de type steppique apparaissent peut-être dès la phase de transition, mais encore dépourvues de kourgane (Csongrad, Decea Mureșului). Dans l'ensemble, ces sépultures sont contemporaines de la phase A. Leur apparition n'est liée à aucune modification importante du mode de vie ni de la culture. La vie continue comme auparavant sans interruption.

La phase B de la culture de Bodrogkeresztúr n'est encore définie que de manière indirecte sur l'ensemble de son aire d'expansion. On peut lui attribuer des assemblages de matériaux comportant des éléments étrangers tels que des vases munis d'anses à disques, originaires du sud-est, et des décors au Pointillé-Sillonné venus du nord-ouest. De tels assemblages ont été mis au jour dans la partie la plus récente de quelques cimetières. En conséquence, la phase B de la culture de Bodrogkeresztúr de Transdanubie et de Slovaquie occidentale est contemporaine de la céramique décorée au pointillé-sillonné (groupe de Bajč-Retz, Balaton-Lásinja II ancien), du groupe de Lažňany, de Cucuteni B, de Herculane II et peut-être encore de la fin de Cernavoda I.

Le site de Basatanya a livré les dates de 3270 ± 140 b.c. et de 2900 ± 190 b.c. (non calibrées). Ces dates définissent le même intervalle que les dates non calibrées obtenues pour la culture de Balaton-Lásinja.

EXTENSION GEOGRAPHIQUE. L'extension de la culture de Bodrogkeresztúr est presque identique à celle de la culture de Tiszapolgár, à ceci près qu'on en trouve des sites loin à l'ouest, jusqu'au Danube, au nord jusqu'aux chaînes de montagne, et à l'est, dans les vallées, dans presque toute la Transylvanie. Là apparaît cependant une petite différence locale, ainsi qu'au nord-ouest, où la culture de Bodrogkeresztúr se mélange avec le groupe contemporain et apparenté de Ludanice. Le nombre des sites n'est pas très élevé. A l'extérieur des territoires bien prospectés du Körös moyen (où nous connaissons 50 sites pour 2012 km^2), on connaît 130 sites. Il est curieux que de cet ensemble, seuls 15 ou 20 sites puissent être considérés comme de véritables sites d'habitat; tous les autres points représentent des nécropoles, des tombes ou des trouvailles isolées, sans valeur pour l'histoire de l'habitat.

CERAMIQUE. Les matériaux de la culture de Bodrogkeresztúr sont représentés principalement par la céramique. On peut envisager à propos de celle-ci une légère régression par rapport à celle de Tiszapolgár. Il y a une céramique grossière et une céramique fine. Les grands vases sont un peu plus grossiers que les autres. La céramique de la culture de Bodrogkeresztúr est assez originale dans toute son aire de distribution. La forme céramique la plus répandue est une amphore à panse sphérique et col long rétréci à l'ouverture, avec deux anses symétriques sur le bord (*Milchtopf*).

Ce type se trouve dans la plupart des tombes. Elles sont le plus souvent inornées, bien qu'apparaissent parfois des exemplaires décorés. Les coupes hémisphériques et les marmites inornées et exceptionnellement décorées constituent d'autres types importants. On trouve aussi des bouteilles sphériques munies de petits pieds, d'un col conique ou cylindrique et de couvercles adéquats. Les vases à pied creux sont typiques, puis viennent les cruches et les bouteilles à pied creux bas muni de plusieurs perforations rondes. Les pieds tubulaires hauts présentent aussi plusieurs rangées de perforations. Il est rare que la partie supérieure des pieds creux présente un aspect campaniforme. Les vases à puiser sont fréquents, ainsi que les terrines de toutes dimensions; les vases à une anse sont rares. Sans que leur présence soit générale, on peut néanmoins considérer comme typiques les petites tasses munies de deux anses en ruban formant de grands arcs, qui avaient été désignées erronément sous le nom de *depas amphikypellon* et mises en relation avec Troie. En réalité, ce type est plus proche de celui des tasses à deux anses de la culture de Sălcuța.

Le décor est composé à partir de rangées de ponctuations imprimées et de bandes linéaires incisées; ces deux composants sont généralement utilisés ensemble, mais ils peuvent aussi apparaître séparément. Les bandes et les champs sont recouverts de sillons formant des réticules. Les figures sont géométriques, le plus souvent en méandre, et rarement curvilignes. La peinture est inconnue. Les couvercles coniques sont parfois munis d'un appendice de préhension en forme d'animal stylisé; il en va fréquemment de même pour les anses des amphores.

INDUSTRIES LITHIQUE, OSSEUSE ET METALLIQUE. Les outils destinés à fendre sont très typiques et dotés d'une valeur chronologique. Les plus fréquents sont les lames de couteau en silex de Volhynie ou en silex similaire; l'excellente qualité de cette matière première permet de fabriquer de très longues lames (jusqu'à 29 cm); viennent ensuite les grattoirs sur éclat et sur lame, les perçoirs et les pointes de flèche. Ces dernières sont caractéristiques des sépultures

masculines. Outre le silex, l'obsidienne est utilisée en petites quantités. Elle sert à fabriquer de petites lames et des pointes de flèche triangulaires finement retouchées. Le nombre des haches polies, des coins et des haches à trou d'emmanchement n'est pas très élevé. La forme des haches perforées est différente de ce qu'elle était au Néolithique récent : elle imite parfois celle des haches en cuivre. Les têtes de massue perforées sont rares. Les éléments de parure les plus fréquents sont les perles en calcaire. La plus grande partie des outils lourds possède une signification chronologique : les haches à tranchants croisés de type Jászladány et les haches-marteaux de type Székely apparaissent pour la première fois dans la culture de Bodrogkeresztúr et sont parfois de très grande taille. Les haches plates allongées sont typiques, de même que les ciseaux et les lames de couteau à soie. L'or sert principalement à la fabrication de petits pendentifs (en anneau, etc.). Il existe aussi des pendentifs de très grande taille (Hatvan, Tizsaszöllös, Mojgrád, Progar, un exemplaire aussi dans le dépôt de Hencida). Ces pendentifs peuvent être considérés comme une survivance des traditions Tiszapolgár. Les grands pendentifs appartiennent à la phase A de la culture de Bodrogkeresztúr. Les objets de parure en or comportent encore des boutons, des perles, des bâtonnets, des bagues, des bracelets, des pendentifs en forme de *raja* (Mojgrád) et un ruban mince, long et étroit en forme de harpon. Ce dernier est interprété comme un insigne de dignité. On connaît encore plusieurs objets d'or plus petits : protège-aiguille, petites figures d'oiseau, *tutuli*, etc..

Les autres objets en os, en bois de cerf et en argile ne se distinguent pas de ceux des époques précédentes.

ECONOMIE. L'élevage joue un rôle plus important que dans la culture de Tiszapolgár. On ne peut le supposer qu'indirectement, car les habitats sont mal connus; en effet les quelques fouilles réalisées ne couvrent que de petites surfaces, et les traces en surface sont peu marquées. De ce fait, nous ne disposons que de peu de données zoologiques, sinon pour les phases récentes. Celles-ci suggèrent cependant une importance croissante de l'élevage par rapport à la chasse. Quelque 70 à 80 % des restes d'animaux appartiennent à des espèces domestiques, parmi lesquelles le boeuf domine; il est suivi dans une moindre proportion par le porc, tandis que l'importance du mouton et de la chèvre augmente par rapport au Néolithique récent. Parmi les animaux chassés, c'est encore l'aurochs qui domine, bien que son rôle décroisse. Le cerf, le sanglier et le chevreuil sont bien représentés. On suppose que l'économie et la richesse reposaient sur l'élevage et le commerce. C'est sous la culture de Bodrogkeresztúr que le centre de gravité de la métallurgie se transpose des Balkans au bassin des Carpates. Les principaux types d'outils lourds en cuivre sont les haches à tranchants croisés de type Jászladány qui se présentent sous de nombreuses variantes; la hache-marteau de type Székely, qui connaît également des variantes, se répand dans toutes les directions. Les populations Bodrogkeresztúr comptent parmi les principaux intermédiaires dans la diffusion du cuivre. La métallurgie de l'or subsiste également. Au cours de la phase ancienne, les grands objets sont encore en usage. C'est peut-être au cours de la phase récente que s'épuisent les sources primaires d'or, ce qui pourrait expliquer la réduction de la taille des objets de parure en or. De nombreux petits pendentifs montrent cependant que ce métal continue à jouer un rôle important. L'élevage et le commerce ne sont pas seulement la base de l'économie et de la vie, mais constituent aussi une source majeure de la différenciation sociale. Une grande richesse s'accumule entre les mains de petits groupes d'hommes. Les outils lourds sont un des moyens de cette accumulation, ainsi que l'attestent les trouvailles isolées et les dépôts de cuivre et d'or. Les quelques sépultures exceptionnellement riches peuvent être considérées comme les manifestations de cette différenciation sociale. Le commerce à longue distance n'est pas seulement documenté par les artefacts métalliques, mais aussi par la présence de vases Bodrogkeresztúr dans des contrées éloignées : en Silésie au nord et dans la vallée de la Morava en Serbie au sud. Il est démontré que, dans la culture de Bodrogkeresztúr, les objets en or proviennent du bassin des Carpates, d'où ils arrivent directement ou indirectement en Grèce, la circulation ne se faisant pas en sens inverse. Les outils lourds et les premiers pendentifs en or (cultures de Tiszapolgár et de Varna) apparaissent plus tôt dans le nord des Balkans qu'en Grèce. Les grands pendentifs en or sont aussi imités localement en argile (Tiszapolgár), bien que des exemplaires tout à fait semblables aient été découverts en Thessalie (Pefkakia), dans la culture de Rakhmani. Le lieu de l'activité métallurgique dans la culture de Bodrogkeresztúr est encore inconnu. Les relations avec les zones silicifères de Volhynie se maintiennent; l'usage des longues lames atteint son sommet au

cours de cette période, et le dépôt de Horodnica en fournit une preuve convaincante. Jusqu'à la phase récente de la culture de Bodrogkeresztúr, les anciennes sources de matières premières métallifères se sont progressivement épuisées et le métal cesse d'être abondant. Dans le même temps, les premiers éléments étrangers apparaissent dans la culture matérielle (vases munis d'anses à disques); ceux-ci vont devenir peu à peu dominants et amener à l'existence une nouvelle culture, celle de Hunyadi-halom (ou groupe de Sălcuța IV, qui appartient au grand horizon des anses à disques).

ASPECTS RITUELS. Les modes d'ensevelissement de la culture de Bodrogkeresztúr sont bien connus. Quelque 750 tombes ont été fouillées jusqu'ici dans divers sites. Les nécropoles sont localisées dans les mêmes contextes géographiques que les habitats. Elles ne sont pas très étendues; les plus grandes comportent 100 à 150 tombes, et parfois moins : Bodrogkeresztúr 48, Basatanya 94, Fényeslitke 68, Tiszavalk 54, Magyarhomorog 86. Là où des cimetières ont été entièrement fouillés, ils avaient déjà été perturbés et partie des tombes avait été détruite (Magyarhomorog, Basatanya). Exception faite de deux tombes à incinération, les défunts sont toujours couchés sur le côté en position repliée. La fosse sépulcrale est rectangulaire, d'une profondeur moyenne de 60 à 75 cm et orientée en fonction des points cardinaux. Quelques tombes particulières sont plus profondes que les autres. L'ordonnance des tombes traduit un principe appliqué de manière systématique. Elles sont disposées en rangées ou en petits groupes. La position du corps est plus ou moins repliée. Le mode d'ensevelissement est strictement réglé. L'orientation habituelle est est-ouest, avec de petites déviations. Dans quelques nécropoles on observe l'orientation opposée : ouest-est. Les hommes sont couchés sur le côté droit, les femmes sur le côté gauche; la nature du mobilier funéraire est spécifiée sexuellement. Cette différenciation sexuelle est confirmée par les études anthropologiques. Les défunts sont habillés et parés au moment de leur ensevelissement. Les femmes portent des enfilades de perles autour des hanches et des parures d'or à la tête. Dans les tombes masculines, on trouve des couteaux en cuivre ou en silex dans la région des hanches et souvent sous le crâne. Le mobilier funéraire masculin consiste en poinçons, aiguilles, couteaux, haches plates, ciseaux, haches (le plus souvent à proximité du crâne), haches en pierre perforées, têtes de massue, grattoirs, pointes de flèche, mandibule de porc, pendentifs en défense de sanglier et objets de parure tels que bracelets et épingles en cuivre. Les femmes étaient accompagnées d'objets de parure en or, de bracelets, de bagues et de petits tubes spiralés en cuivre, de perles de pierre et de très petits outils. Les offrandes de vases sont assez riches et ne sont pas sexuellement spécifiées. La plus grande partie des offrandes semblent avoir été déposées selon des règles prescrites. Des vases endommagés ou brisés sont parfois déposés dans les tombes. Nous pouvons supposer à de tels dépôts un caractère intentionnel lié au rite funéraire. Les offrandes de nourriture carnée sont fréquentes. Il s'agit toujours de viande d'animaux domestiques : mouton, chèvre et parfois pièces de boeuf. Comme dans la culture de Tiszapolgár, il existe des sépultures multiples dans lesquelles on observe toutes les variétés d'âge et de sexe. Les défunts sont parfois mutilés. Deux tombes à incinération contenaient des dépôts de cendres. Les cénotaphes sont très rares.

HABITAT. La culture de Bodrogkeresztúr est connue principalement par ses sépultures. La diminution du nombre des sites par rapport à la culture de Tiszapolgár peut être expliquée de trois manières : a) la plus grande partie de la population a quitté la région; b) la population a diminué sans émigrer; c) la nature de l'habitat a changé, en sorte que celui-ci ne laisse plus de traces au sol. Il paraît hautement improbable que nous ayons affaire à une émigration de la population. On a l'impression qu'un échange se produit entre les habitats et les nécropoles au profit de ces dernières. Si l'on se souvient que la découverte des nécropoles par des prospections de surface est infiniment plus difficile que celle des habitats, on peut considérer que le nombre des nécropoles connues dans la culture de Bodrogkeresztúr est équivalent à celui des habitats dans les autres cultures. C'est pourquoi, une chute démographique significative me paraît improbable dans la culture de Bodrogkeresztúr. A mon avis, des contraintes écologiques ont pu entraîner des changements dans l'économie et le mode de peuplement.

La nature des habitats est donc à peine connue, d'autant qu'on n'a fouillé jusqu'ici que de petites surfaces, à l'exception de quelques sites de la périphérie nord (± 1 ha). La localisation des habitats est semblable à ce qu'elle était au Néolithique et au Cuivre ancien. Il s'agit toujours de

sites horizontaux à une seule couche. Jusqu'à présent, nous ignorons tout du mode de construction des maisons. Nous en sommes donc réduits à proposer des hypothèses fondées sur l'étude d'entités culturelles voisines, contemporaines et peut-être apparentées (groupe de Ludanice, culture de Balaton-Lasinja), et des phases récentes du Cuivre moyen en Hongrie orientale (Hunyadi-halom). D'après ces données, nous pouvons supposer l'existence de constructions en poteaux, mais du fait de l'exiguïté des surfaces fouillées, les seules structures que nous connaissions dans les habitats sont des fosses de dimensions variables. On a cependant découvert tout dernièrement un dispositif architectural singulier qui peut être interprété comme une structure cultuelle. A Füzesabony, dans un habitat Bodrogkeresztúr, on a mis au jour, sur la rive de l'ancien ruisseau, une construction constituée de deux tranchées de fondation et d'une rangée de grands trous de poteau concentriques; au centre de cette structure se trouvait une fosse cylindrique étroite de plus de 5 m de profondeur, au fond de laquelle gisaient le squelette d'une chèvre et plusieurs douzaines de vases. Le fossé extérieur avait un diamètre de 26 m. La construction évoque un peu les *hengés* en pierre ou en bois découverts en Angleterre. A l'extérieur de celle-ci, on mit au jour deux squelettes humains gisant à une profondeur normale. Le caractère cultuel de ce complexe ne fait pas de doute. Une autre structure cultuelle a été découverte dans la région centrale de la Grande Plaine (Szarvas). Au centre se trouvait une fosse rectangulaire à remplissage sombre, stérile. Selon le fouilleur, il s'agit d'un lieu de sacrifice sanglant. Autour de cette fosse, s'étendait une enceinte circulaire de 31 m de diamètre, entourée à bonne distance d'un grand fossé de 35 m de diamètre. Ce dispositif pourrait également être interprété comme un enclos à bestiaux.

FACIES REGIONAUX. - Culture de Hunyadi-halom (culture de Sălcuța IV). Pendant la durée de la culture de Bodrogkeresztúr, se mirent en place dans les régions pontiques de puissantes superstructures qui provoquèrent des mouvements en chaîne et de longue durée entraînant des changements jusque dans des territoires éloignés. Au nombre des conséquences de ces mouvements qui se produisirent dans le Pont, on peut compter la culture de Cernavoda I qui se développa après le complexe Gulmelnîța-Kodžadermen-Karanovo VI-Varna-Krivodol-Sălcuța III. L'apparition de celle-ci entraîna à son tour d'importants changements dans l'ensemble des Balkans et dans le bassin des Carpates, principalement dans sa moitié orientale. Il s'en suivit la formation des groupes culturels unificateurs de l'horizon des anses à disques, du nord-ouest de la Bulgarie et de l'est de la Serbie jusqu'à la moitié orientale du bassin des Carpates. Cet horizon occupe l'ancien territoire de la culture de Bodrogkeresztúr ainsi que la Serbie orientale jusqu'à la Morava et à la Macédoine.

Les sites sont presque tous des habitats, localisés dans les mêmes paysages qu'auparavant, mais ces groupes visitèrent aussi les grottes, dans toute leur aire d'expansion, de la grotte de Szeleta au nord, à celle de Pestera Hotilor près de Băile Herculane et à celle de Zlotska Pecina en Serbie. Les sites connus ne sont pas encore très nombreux; jusqu'ici, on en a repéré 60 dans le bassin des Carpates. A signaler en particulier l'habitat de Tiszalúc, dans le nord de la Plaine, qui a été fouillé dans sa quasi totalité par P. Patay. D'une extension de 1 ha (les autres sites sont également de petite dimension), ce site était entouré d'une palissade ovale. A peu d'exceptions près, l'ensemble de sa surface était couvert de maisons : 29 plans de bâtiments y ont été mis au jour. Ces maisons rectangulaires étaient construites en poteaux et possédaient presque toutes deux pièces. Leurs dimensions moyennes étaient de 12 x 6 m. A un moment donné, il dût y avoir jusqu'à 22 maisons contemporaines. Les habitations ont été réfectionnées plusieurs fois et les anciens poteaux remplacés. Elles étaient disposées en quatre rangées orientées nord-sud. L'orientation des maisons était ouest-est ou nord-ouest - sud-ouest. Si mon hypothèse est correcte et si les dimensions de cet habitat peuvent être considérées comme moyennes, les villages devaient abriter de 100 à 150 habitants.

Au début, les sépultures font partie intégrante des nécropoles de la culture de Bodrogkeresztúr (Basatanya, Tiszavalk), ce qui traduit un processus naturel, mais nous connaissons toutefois une partie d'un cimetière indépendant (Vajnska, Bačka). Les tombes Hunyadi-halom contiennent comme les précédentes des défunts déposés en position repliée sur le flanc gauche ou droit, orientés est-ouest ou nord-ouest - sud-ouest.

La culture matérielle s'est développée sur le substrat local, ce que confirme le caractère ubiquiste des principaux types céramiques, bien qu'on trouve aussi des formes nouvelles. La plupart des

types sont surmontés d'un col conique ou cylindrique nettement profilé; les types principaux comptent des coupes, des écuelles, des terrines, des vases quadrangulaires, des amphores, des tasses à bord épaissi rentrant et des couvercles munis d'un organe de préhension en colonnette haute. L'usage généralisé des anses à disque appliquées verticalement ou horizontalement sur tous les types de vase constitue un attribut culturel diagnostique. On trouve aussi des terrines à une seule anse. Le décor est peu abondant. Les cannelures, les cordons impressionnés et les encoches sont les composants les plus fréquents. L'outillage métallique comporte des poinçons, des ciseaux et des couteaux similaires à ceux qui étaient en usage auparavant. La plus ancienne apparition des vases munis d'anses à disques se produit pendant la phase B de la culture de Bodrogkeresztúr. Après une période de coexistence qui n'est peut-être pas très longue, apparaît la culture indépendante de Hunyadi-halom. Sa dénomination couvre une unité culturelle qui s'étend au nord du Danube. Pendant longtemps, les anses à disques ont été identifiées avec la culture de Sălcuța IV. Or, si la culture de Tiszapolgár se termine bien en même temps que celle de Sălcuța III, un développement ininterrompu mettrait Sălcuța IV en parallèle avec la phase A de Bodrogkeresztúr, ce dont nous n'avons aucune preuve. Nous sommes donc confrontés à l'alternative suivante : ou bien la culture de Sălcuța IV a débuté en Olténie un phase plus tôt qu'on ne croyait, ou bien il faut supposer un hiatus chronologique entre Sălcuța III et IV. Les données recueillies dans le bassin des Carpates appuient la seconde hypothèse. On a relevé à Băile Herculane (Pestera Hotilor) une stratigraphie parallèle à la succession chronologique établie pour la Hongrie. La couche II contient un mélange de poteries Bodrogkeresztúr récentes et de vases munis d'anses à disques. Cet horizon est désigné sous le nom de Sălcuța IV en Serbie orientale, et de culture de Pevec et de Galatin dans le nord-ouest de la Bulgarie. A Hisar en Macédoine, les anses à disque appartiennent également à deux couches. La culture de Hunyadi-halom couvre l'ensemble de la Transylvanie. En Moldavie, on trouve des importations sporadiques de vases munis d'anses à disque dans les habitats de la phase B de la culture de Cucuteni. En Slovaquie orientale, le groupe de Lažňany est également contemporain de la culture de Hunyadi-halom. La céramique décorée au pointillé-sillonné du bassin occidental des Carpates est contemporaine des deux couches de la culture de Hunyadi-halom (ainsi que le montrent des anses à disques découvertes parmi cette céramique) et en outre de la phase B du groupe de Baalberge. On connaît aussi des trouvailles isolées en Pologne méridionale, dans la culture des Gobelets en Entonnoir et dans le groupe de Lažňany. Nous ne disposons pour le moment d'aucune date 14C. Le groupe de Protoboleráz suit la culture de Hunyadi-halom dans les deux parties du bassin des Carpates et met ainsi fin au Cuivre moyen en Hongrie. La culture de Hunyadi-halom entretient aussi des relations à très longue distance dont nous ignorons la nature : les anses à disque arrivent jusqu'en Grèce, entre autres dans la culture de Rakhmani. La question se pose également de savoir comment les plus anciens objets en or (et leurs imitations) de la phase A de Bodrogkeresztúr sont parvenus en Grèce; y sont-ils tous contemporains, ou bien faut-il les attribuer à deux phases successives ? La culture de Hunyadi-halom prend fin avec l'arrivée d'une nouvelle vague d'influences méridionales qui donne naissance au Protoboleráz (Protocernavoda III). Ce processus doit s'être déroulé dans le quatrième quart du IIIe millénaire (dates non calibrées).

CULTURE DE BALATON-LASINJA (carte 5)

Cette culture doit son nom à la première grande aire d'expansion qui put être déterminée (la région du lac Balaton) et à un des premiers sites découverts en Slavonie. Au début des recherches (dans les années '60), le complexe de Balaton-Lasinja regroupait des éléments appartenant à plusieurs ensembles culturels; S. Dimitrijević, inventeur de ce complexe, n'avait pu les individualiser, vu le petit nombre de données dont il disposait. C'est pourquoi, après la reconnaissance de cette entité en Hongrie, toujours dans les années '60, lorsque les attributs de ses diverses composantes furent nettement discernables, j'ai conservé pendant un temps les noms de Balaton I, II et III, qui représentaient non seulement des phases, mais aussi des complexes différents : je ne voulais pas trop m'éloigner de leur première dénomination par

Dimitrijević. Lorsque le nombre des matériaux disponibles s'accrût et que les différences se marquèrent de manière plus précise, j'ai modifié ces dénominations. Balaton I devint avec Lasinja la culture de Balaton-Lasinja. Le Balaton II et une partie du III devinrent la culture de la Céramique au Pointillé-Sillonné, tandis que la partie restante de Balaton III devint le groupe de Protoboleráz. Le complexe de Balaton-Lasinja I s'étend à la limite de l'Europe centrale et de l'Europe du sud-est, sur un grand territoire où des relations et des échanges de biens et d'idées se sont déroulés depuis le Néolithique ancien. Cette culture représente le véritable âge du Cuivre en Hongrie occidentale (Transdanubie); c'est par l'apparition de celle-ci que commença en Transdanubie le changement culturel le plus important depuis le Néolithique moyen.

DATATION. Nous disposons de points de repère solides pour apprécier la position de la culture transdanubienne de Balaton-Lasinja en termes de chronologie relative. Elle est précédée par la phase la plus récente (IIIb) de la culture de Lengyel et suivie par les cultures (ou groupes) de la Céramique au Pointillé-Sillonné et de Bajč-Retz. Elle est contemporaine de la phase ancienne (A) de la culture de Bodrogkeresztúr. Au nord, on peut établir le parallélisme avec le groupe contemporain de Ludanice. Soulignons que, dans le bassin des Carpates, la culture de Balaton-Lasinja I précède l'horizon aux anses à disque et donc la phase B de la culture de Bodrogkeresztúr, ainsi que celle de Hunyadi-halom. En Transdanubie, les importations d'anses à disques apparaissent exclusivement avec le Pointillé-Sillonné, soit à une phase assez récente, qui se rattache chronologiquement à Ludanice et à Jordanów; elles apparaissent également, de manière très sporadique, dans le Protoboleráz. Des observations convergentes ont été faites en Slovaquie, en Moravie et en Autriche.

Au sud et au sud-est, l'établissement de parallèles est problématique, car ressemblance typologique ne signifie pas nécessairement contemporanéité. Au contraire, la recherche montre que dans le sud et le sud-est, les matériaux comparables sont en grande partie plus anciens. On admet en général que la culture de Gumelnița-Kodžadermen-Karanovo VI est pour l'essentiel parallèle à la fin de la culture de Krivodol-Sălcuța III. Or, celles-ci sont contemporaines de Tiszapolgár, Vinča D3, Sopot IV et Lengyel IIIa-b, ainsi que, dans une large mesure, de Bubanj Hum Ia. Plusieurs données indirectes montrent la priorité chronologique de toutes ces cultures par rapport à celle de Balaton-Lasinja. En ce qui concerne la métallurgie, les outils lourds en cuivre et les plus anciens objets de parure en or peuvent être attribués à la culture de Balaton-Lasinja. D'autre part, les formes et la peinture au graphite de la céramique rassemblent en une unité assez vaste les cultures des Balkans. L'emploi des cannelures et des sillons dans le décor céramique, généralisé dans les Balkans, est encore inconnu à cette époque dans le bassin des Carpates.

Dans l'ensemble, les chercheurs s'accordent à penser que les premiers «mouvements» originaires des steppes pontiques sont à l'origine du changement qui mit fin aux cultures de Gumelnița-Kodžadermen-Karanovo VI-Varna et de Krivodol-Sălcuța III. Ce phénomène d'immigration suscita l'apparition de la culture de Cernavoda I dans la région de l'embouchure du Danube. Selon certaines hypothèses, des groupes individuels de la culture de Krivodol-Sălcuța se seraient maintenus dans quelques territoires-refuges bien que la continuité des habitats sur tell soit interrompue. A l'époque de Cernavoda I, de nouvelles cultures dont la composante étrangère semble avoir été importante, apparaissent dans des aires étendues de la Bulgarie. En Macédoine, la vie de la culture de Suplevec-Bakarno Gumno semble pour sa plus grande partie parallèle avec Cernavoda I et donc aussi avec Balaton-Lasinja à laquelle, malgré son grand éloignement, de nombreux parallèles typologiques la relie. Comme dans la culture de Bubanj Hum Ia, les traits de Krivodol-Sălcuța sont conservés dans la culture de Suplevec-Bakarno Gumno et ainsi que, en petites quantités, la peinture au graphite. La Serbie orientale connaît des développements similaires. Il se peut que le matériel sans peinture au graphite de la culture de Krivodol-Sălcuța et de l'éventuel prolongement de Bubanj Hum Ia représente une phase intermédiaire entre Krivodol-Sălcuța III et Salcuta IV avec anses à disques, en parallèle avec Bodrogkeresztúr A et Balaton-Lasinja I. Plus loin, les cultures de Cernavoda I et de Suplevec-Bakarno Gumno peuvent être situées dans le même intervalle chronologique.

Nous possédons peu de données de chronologie absolue. D'après celle-ci, la culture de Balaton-Lasinja I peut être datée vers 3040-2990 b.c., ce qui exprime à peu près les parallèles chronologiques.

CERAMIQUE. La céramique constitue la plus grande partie des matériaux archéologiques. Une partie des formes de vase, qui jouent un rôle important dans l'assemblage de la culture de Balaton-Lasinja, apparaît déjà dans la sous-phase IIIb de la culture de Lengyel peut-être par l'effet d'influences méridionales (p. ex. les coupes biconiques, parfois avec bec verseur). Ces types sont sans précédent dans la céramique Lengyel locale classique. Leur lieu d'origine doit être cherché et trouvé au sud du territoire de la culture de Lengyel. Sur l'immense territoire des Balkans, ils apparaissent antérieurement à la culture de Balaton-Lasinja. Cette dernière se caractérise d'ailleurs par une quantité de types qui étaient déjà largement répandus auparavant dans les régions situées au sud du bassin des Carpates. Les principaux types sont des cruches hautes ou basses à une anse et les écuelles biconiques qui ont des attributs de détail caractéristiques. La carène prononcée est caractéristique de plusieurs types de vases; viennent ensuite les écuelles et les bols avec anses au rebord, les vases à pied creux en forme de cloche, les amphores et les vases en tonnelet. Ces types, en grande partie inconnus auparavant dans le bassin des Carpates, sont d'origine étrangère. Quelques particularités - autres que celles déjà mentionnées - par exemple les anses à bec et les louches en argile peuvent être attribuées à la tradition Lengyel. C'est cependant le décor qui constitue la particularité la plus importante de la céramique Balaton-Lasinja. La céramique fine a en général une surface brun foncé ou noire, lissée ou polie. Elle luit souvent d'un éclat métallique, en partie suite à l'emploi du graphite. Parmi les composants du décor dominant les cannelures et les sillons. Les techniques de réalisation et les figures dépendent, dans les Balkans centraux (Krivodol, Sălcuța, Bubanj), et surtout dans le domaine du cycle de Vinča, d'une tradition qui remonte loin dans le Néolithique. Le caractère localement hétérogène de certaines formes et décors est si nettement marqué qu'on doit chercher l'origine de la céramique caractéristique ailleurs, notamment au sud de l'aire d'expansion de la culture de Balaton-Lasinja, dans le domaine de Krivodol-Sălcuța-Bubanj Hum. Il semble probable, comme nous l'avons dit plus haut, que le changement radical du Lengyel au Balaton-Lasinja ne se laisse pas expliquer seulement par un développement local. On peut admettre qu'une partie de la population de la culture de Balaton-Lasinja résulte d'une poussée se dirigeant depuis le nord (et éventuellement le centre) des Balkans vers la moitié du bassin des Carpates située à l'ouest du Danube et marque ainsi la fin de la culture de Lengyel récente. Au moment où se déroule ce processus, on n'aperçoit pas de rupture dans le Lengyel local récent de Slovaquie occidentale et du nord-est de la Transdanubie. La continuité sans secousse du développement se laisse sans aucun doute observer dans le groupe de Ludanice qui suit en Slovaquie occidentale.

INDUSTRIE LITHIQUE, OSSEUSE ET METALLIQUE. Jusqu'ici les objets en pierre sont très rares dans la culture de Balaton-Lasinja. C'est pourquoi ils n'ont pas d'attribut particulier qui serait typique de cette culture. Nous en savons plus en ce qui concerne la métallurgie. D'après le témoignage de celle-ci, les haches en cuivre cruciformes de type Jászladány et les haches-marteaux de type Székely peuvent être datées dans la phase traitée de la culture de Balaton-Lasinja en Hongrie occidentale. Du reste des matériaux métalliques, la hache plate, mise tout récemment au jour à Zalavár, à section symétrique et long corps, devrait appartenir à la phase ancienne de ce type et donc au temps de la culture de Balaton-Lasinja et de la phase A de la culture de Bodrogkeresztúr. Les disques métalliques revêtent une signification particulière. En effet, les disques d'or de type Csáford-Stollhof peuvent, sur base de nombreux liens avec les grands pendentifs en or, être mis chronologiquement en parallèle avec la phase A de la culture de Bodrogkeresztúr. Auparavant il n'y avait que des données indirectes mais fiables à l'appui de cette datation. Récemment, on a mis au jour à Zalavár (lac Balaton), sur un habitat de la culture de Balaton-Lasinja, un disque en cuivre qui s'éloigne certes par plusieurs détails des grands disques en or, mais leur est cependant semblable par certains aspects. Associée aux rares données dont nous disposons, cette trouvaille montre aussi que les grands disques d'or de type Csáford-Stollhof appartiennent en tout cas au cycle de la culture de Balaton-Lasinja et non à celui du Pointillé-Sillonné - Bajč-Retz, et donc pas non plus à l'horizon des anses à disques auquel appartient une autre sorte de produits métallurgiques. Ces grands disques doivent donc être datés antérieurement à cet horizon; ils doivent être contemporains des grands pendentifs en or de la phase A de la culture de Bodrogkeresztúr. Le disque de cuivre découvert récemment au Bodensee en Allemagne du sud doit être daté de la même manière. L'utilisation des disques métalliques s'est maintenue pendant la phase des anses à disque (Céramique au Pointillé-

Sillonné), comme le montre le dépôt découvert à Hlinsko (Moravie), mais les trouvailles qui accompagnent celui-ci suggèrent néanmoins une datation plus récente que le Balaton-Lasinja. Tout cela appartient déjà à la problématique d'une phase ultérieure, celle des cultures au Pointillé-Sillonné - Bajč-Retz et de l'horizon des anses à disque qui suivent la culture de Balaton-Lasinja.

Parmi les objets en argile, on remarque de nombreuses louches rondes à manche perforé court, qui apparaissent en grand nombre sur tous les habitats de la culture de Balaton-Lasinja. Elles peuvent aussi constituer des survivances de la tradition Lengyel récente.

ECONOMIE. Nous en savons peu sur le mode de vie, vu l'absence de données botaniques et zoologiques. Les conditions pédologiques ont détruit les os. Le mode de vie doit avoir été proche de celui de la culture de Bodrogkeresztúr (phase A), bien que son individualité soit soulignée en premier lieu par les produits métalliques. L'économie fonctionnait bien, si on en juge entre autres par l'abondance des produits métalliques. On note l'apparition surprenante sur le territoire de la culture de Balaton-Lasinja d'une métallurgie de l'or indépendante dont les meilleurs exemples sont les grands pendentifs. Leurs dimensions sont semblables à celles des grands pendentifs de la culture de Bodrogkeresztúr ancienne, bien que leur forme s'en distingue nettement. Les types de Csáford-Stollhof des grands pendentifs discoïdes en or sont distribués exclusivement sur le territoire de la culture de Balaton-Lasinja. Il est intéressant que ces disques parviennent loin au nord-ouest : Stramberk en Moravie, Hornstaad-Hörnerle au Bodensee, Brześć Kujawski et plus tard Hlinsko (Moravie). Quelques contacts avec le nord s'actualisent dans la culture de Balaton-Lasinja.

ASPECTS RITUELS. Nous ne savons que peu de choses des sépultures. Les cimetières sont inconnus. Jusqu'ici on n'a mis au jour que des tombes individuelles où le corps était comme d'habitude en position repliée, couché sur le flanc. Dans une fosse spéciale en forme de ruche fut découverte une sépulture d'enfant, à propos de laquelle la publication suggère un sacrifice et même un sacrifice de fondation.

HABITAT. La culture de Balaton-Lasinja s'étend sur une grande partie de la Hongrie occidentale (Transdanubie), de la Basse-Autriche, du Burgenland, de la Slovénie, de la Croatie et de la Bosnie, pour ainsi dire sans prédécesseur. Son aire d'expansion englobait les territoires de trois ou quatre cultures précédentes, mais ses limites ne coïncident pas avec les frontières de celles-ci (Lengyel, Sopot, Butmir, Vinča final). Nous comptons dans ce complexe le groupe de Basse-Autriche et du Burgenland désigné sous le nom d'Epilengyel, car la différence est négligeable. On est surpris de voir que les fondateurs de la culture de Balaton-Lasinja ont pénétré profondément dans les vallées des Alpes orientales même sur des hauteurs qui bordent des cours d'eau, dans des régions inoccupées depuis le Paléolithique. Les habitants s'adaptèrent à des conditions géographiques extrêmement différentes des leurs. Leurs habitats sont localisés en plaine, sur les anciennes petites îles du lac Balaton, sur les hauteurs boisées et dans les régions auparavant inhabitées des Alpes orientales, jusqu'à une altitude de 1800 m.

On ne sait ni comment ni pourquoi la culture de Balaton-Lasinja entra en possession du territoire que nous lui connaissons aujourd'hui, ou se développa sur celui-ci. Il semble néanmoins que le changement radical qui distingue le Balaton-Lasinja du Lengyel ne puisse être expliqué par les conditions locales. Outre les arguments repris ci-dessus, j'ajouterai l'important et soudain accroissement du nombre des habitats, surtout dans le sud-ouest de la Hongrie et le nord-ouest de la Croatie où aucune culture néolithique ou de l'âge du Cuivre n'a laissé de sites aussi nombreux que le Balaton-Lasinja. Ce phénomène est lié d'une manière ou d'une autre au peuplement de territoires précédemment inoccupés des Alpes autrichiennes, de Slovénie et du karst croate. Tous les sites sont des habitats et leur nombre dépasse largement les deux cents. La plupart se trouvent dans le sud-ouest du territoire mentionné. Leur extension ne dépasse pas 1 ha. Sur un habitat entièrement fouillé près de Zalavár, on a découvert les fondations de 6 à 10 maisons rectangulaires, construites en surface. Des petites tranchées de fondation y ont été creusées pour des constructions en poteaux. Il y avait aussi des poteaux sur le grand axe central des maisons. Celles-ci comportaient parfois deux pièces. L'entrée était latérale ou bien sur le petit côté. Les dimensions varient entre 6-10 x 4-5 m. Des plans semblables ont été observés aussi sur

d'autres sites. On doit supposer qu'une petite communauté a construit un petit village de 30 à 60 habitants.

Sur base des thèses exposées ci-dessus, nous proposons une hypothèse pour la genèse du Balaton-Lasinja. Une migration participe également à ce processus. Des Balkans centraux et septentrionaux, un groupe de population en nombre inconnu a pu fusionner avec les populations Lengyel récentes et y a mis en vigueur une culture matérielle d'origine balkanique. A la continuité du mode d'habitat local (habitats à une couche), s'associe la discontinuité de la culture locale et la préhistoire de la nouvelle culture matérielle sur un autre territoire, où la continuité est alors interrompue. De plus, la grande densité des habitats sur le territoire de la nouvelle culture constitue un argument en faveur d'un déplacement de population, que nous n'interprétons pas comme la conséquence d'un développement interne, mais comme la conséquence d'un processus migratoire. De l'examen de l'histoire des habitats des cultures de Tiszapolgár, Bodrogkeresztúr et Balaton-Lasinja, il ressort qu'un tel changement dans la densité des habitats peut être expliqué de manière différente et consistante par des recherches complexes et d'autres facteurs. Selon mon hypothèse, une continuité de l'habitat et une densité comparable à celle de la situation précédente vont de pair avec une continuité ethnique. Au contraire, j'expliquerais la discontinuité de l'habitat et la densité accrue dans la culture de Balaton-Lasinja par un phénomène de migration. D'autre part, au cours de la phase A de la culture de Bodrogkeresztúr, on observe la présence physique des premiers représentants des peuples de la steppe, sans qu'on ait clairement affaire à une migration ou à un changement ethnique.

LEGENDE DES PLANCHES

Pl. 1. Culture de Körös. Vases (1-7), modèle de maison en terre cuite (8), pintadera en terre cuite (9), poids en terre cuite (10), petit autel muni de quatre pieds et surmonté d'une coupe (11), fragment d'une statuette féminine (12), cabane rectangulaire (13). *Dévaványa* : 1-7; *Hódmezővásárhely-Kotacspart* : 8-12. D'après N. Kalicz.

Pl. 2. Culture à Céramique Linéaire de l'Alföld. Céramique du groupe de Szatmár (1-4), céramique du groupe de Tiszadob (5-8), céramique du groupe de Bükk (9-14), céramique du groupe de Szilmege (15-20), vases avec représentations de visages du groupe de Szakálhát (21-23), céramique peinte du groupe d'Esztár (Lumea Nouă) (24-26). *Tiszacsege-carrière de sable* : 1-4; *Tiszavasvári-Kereztal* : 5; *Sarazsadany-Templomdomb* : 6; *Bodrogkeresztúr* : 7, 8; *Miskolc-grotte Bűdöspeszt* : 9; *Szakoly* : 10; *Onga* : 11, 12; *Abaujvecser* : 13; *Tiszavasvári-Paptelekhat* : 14; *Bukkaranyos-Földvár* : 15-20; *Szentes-Ilonapart* : 21; *Hódmezővásárhely-Kökénydomb* : 22-23; *Nagykálló* : 24-26. D'après N. Kalicz et J. Makkay.

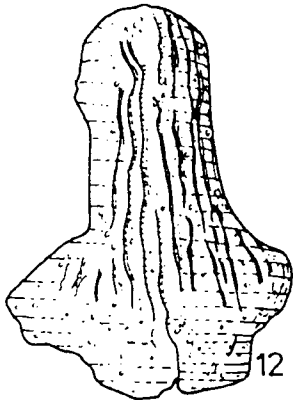
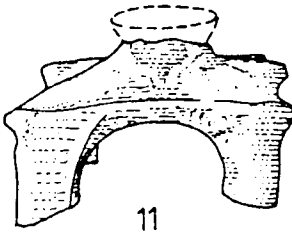
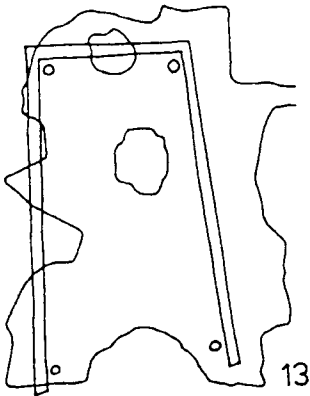
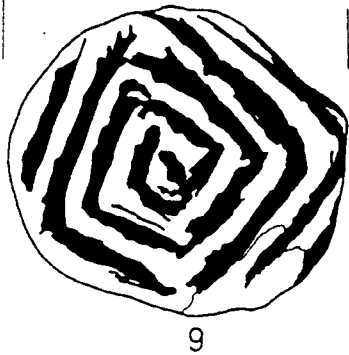
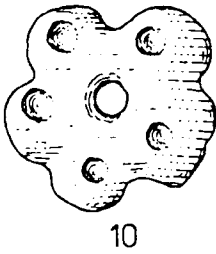
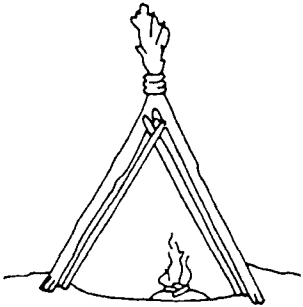
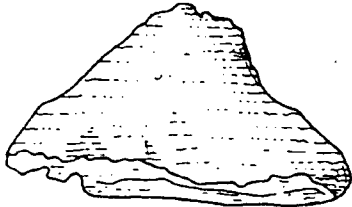
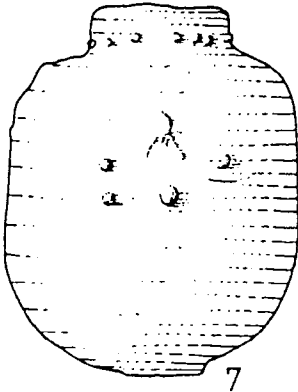
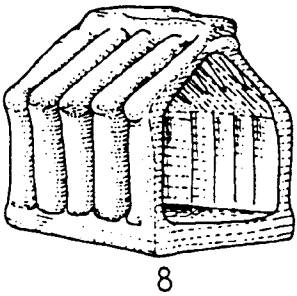
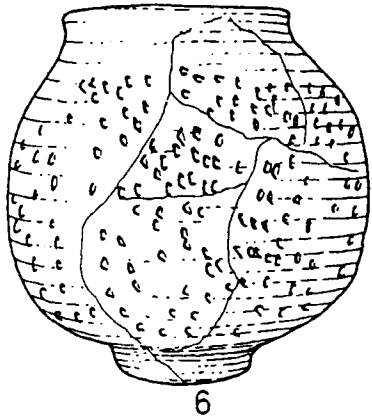
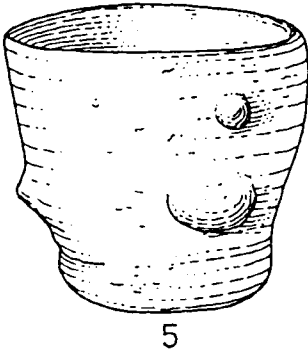
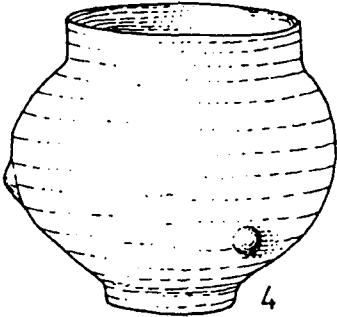
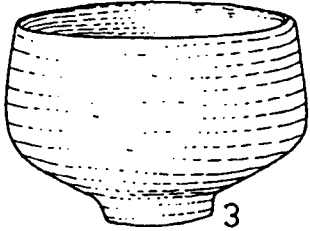
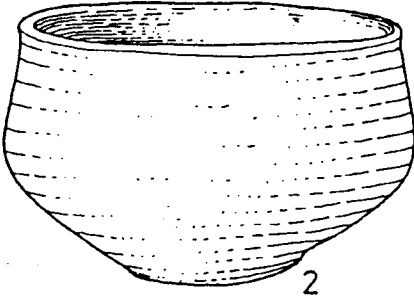
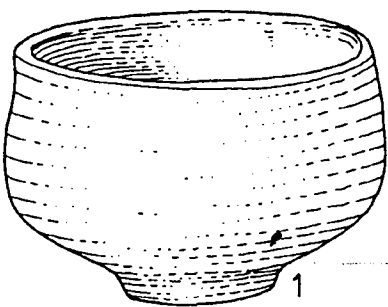
Pl. 3. Culture de la Céramique rubanée (Céramique Linéaire Occidentale de Transdanubie). Céramique de la phase ancienne (1-7), plan de la maison de la phase ancienne (8). *Bicske-Galagoyas* : 1-8. D'après J. Makkay.

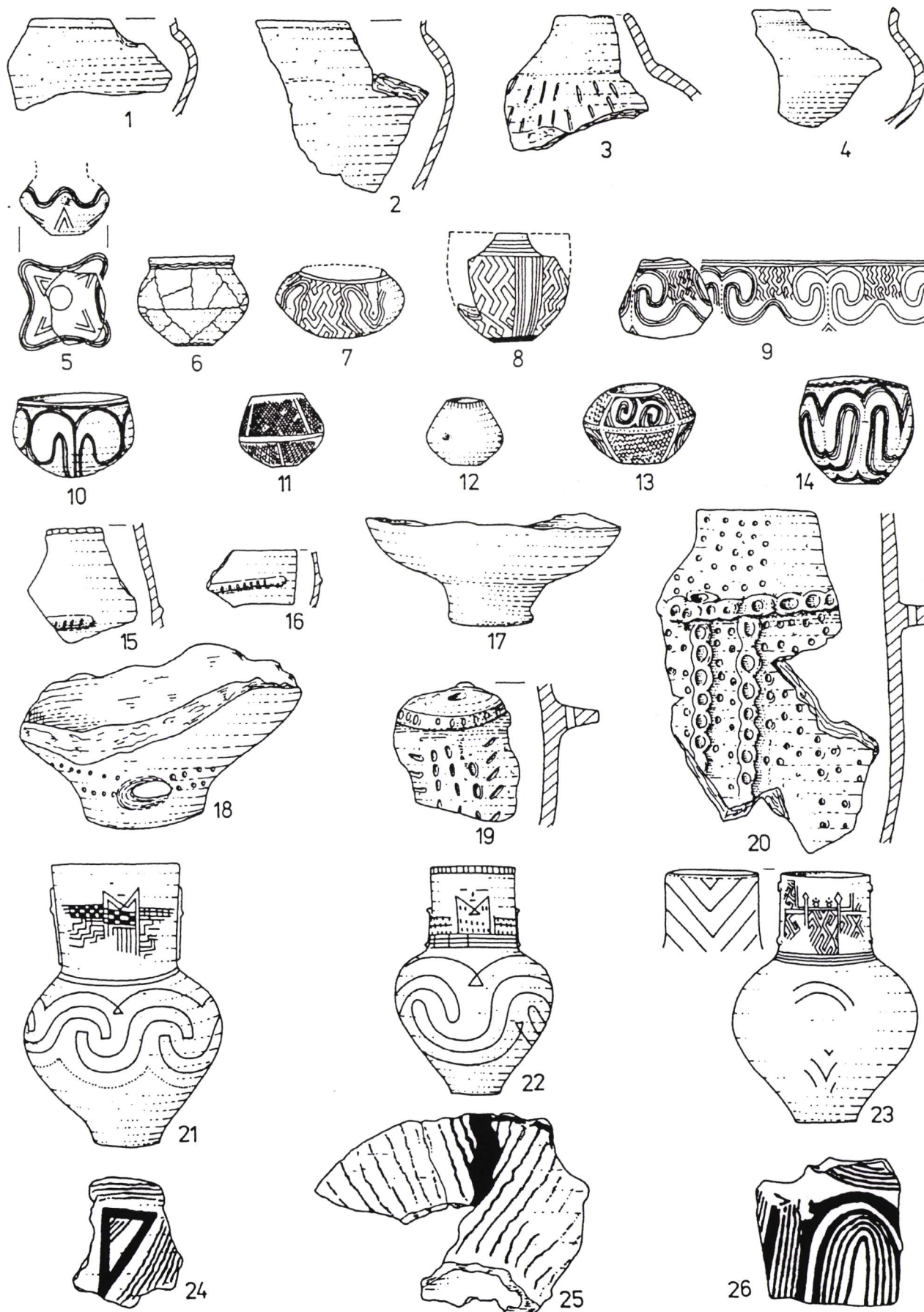
Pl. 4. Culture de la Tisza. Céramique (1, 3-6), couvercles (7, 8), statuette anthropomorphe (9), vase anthropomorphe (10), peignes (11, 12), autres objets en os (2, 13). *Szegvár-Tuzköves* : 5; *Öcsöd-Kovashalom* : 1-4, 8-13; *Vésető-Magor* : 7. D'après J. Korek, P. Raczky, J. Makkay.

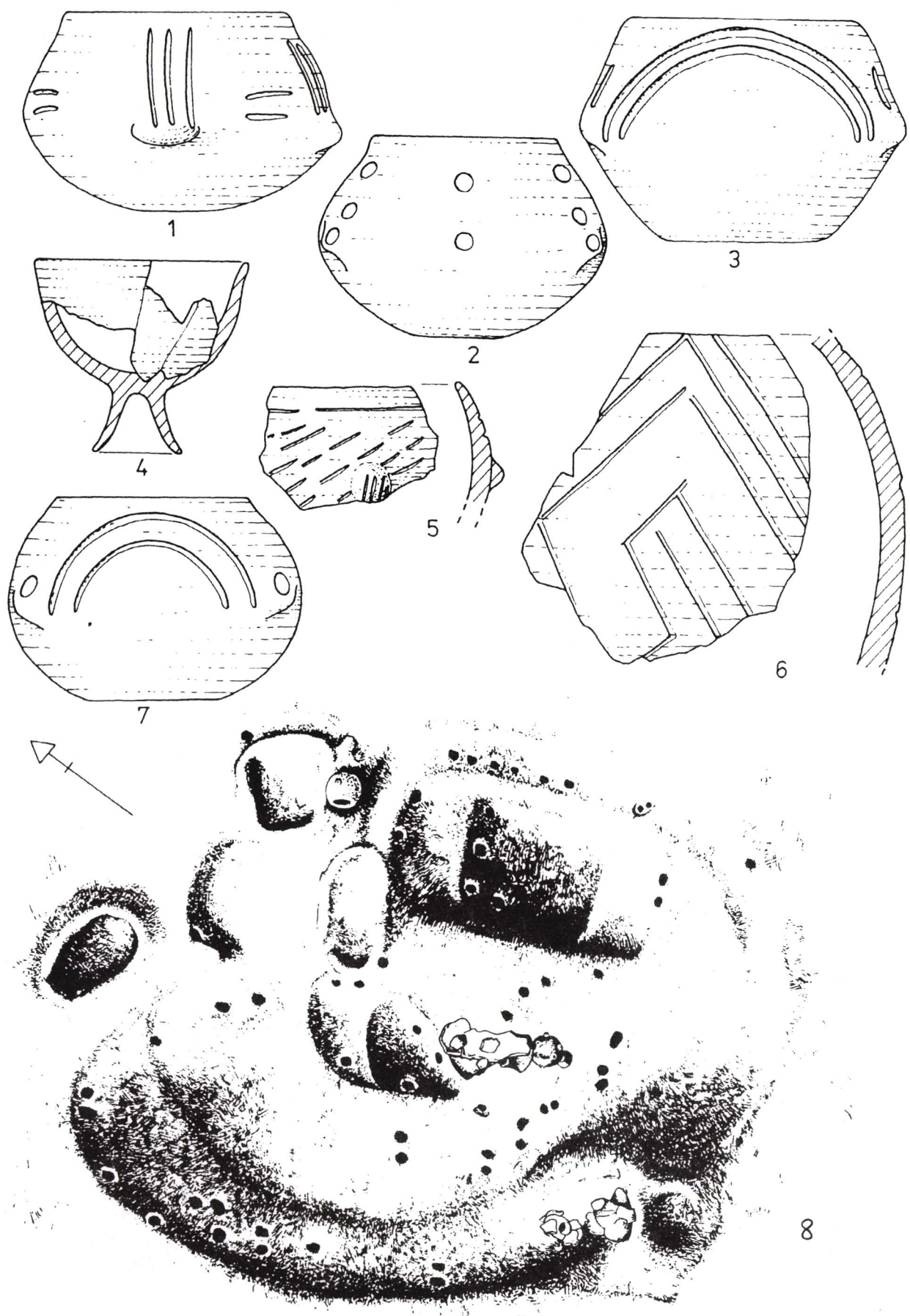
Pl. 5. Culture de Lengyel, phase I, groupe oriental. Céramique (1-10), harpon (11), statuettes en terre cuite (12-14), houe en bois de cervidé (15). *Aszód* : 1-15. D'après N. Kalicz.

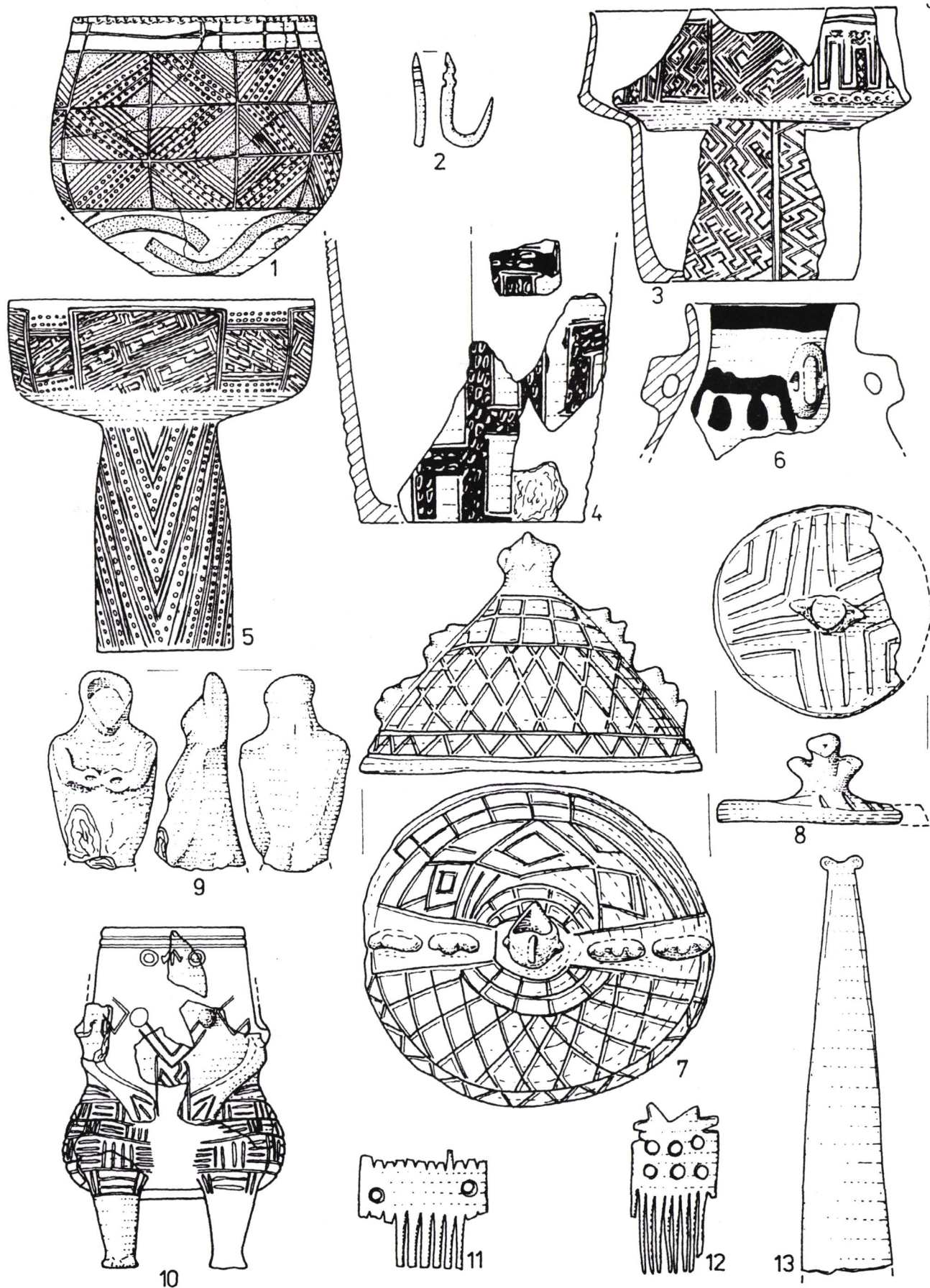
Pl. 6. Culture de Tiszapolgár. Céramique (1-15). *Tiszapolgár-Basatanya* : 1-15. D'après I. Bognár-Kutzián.

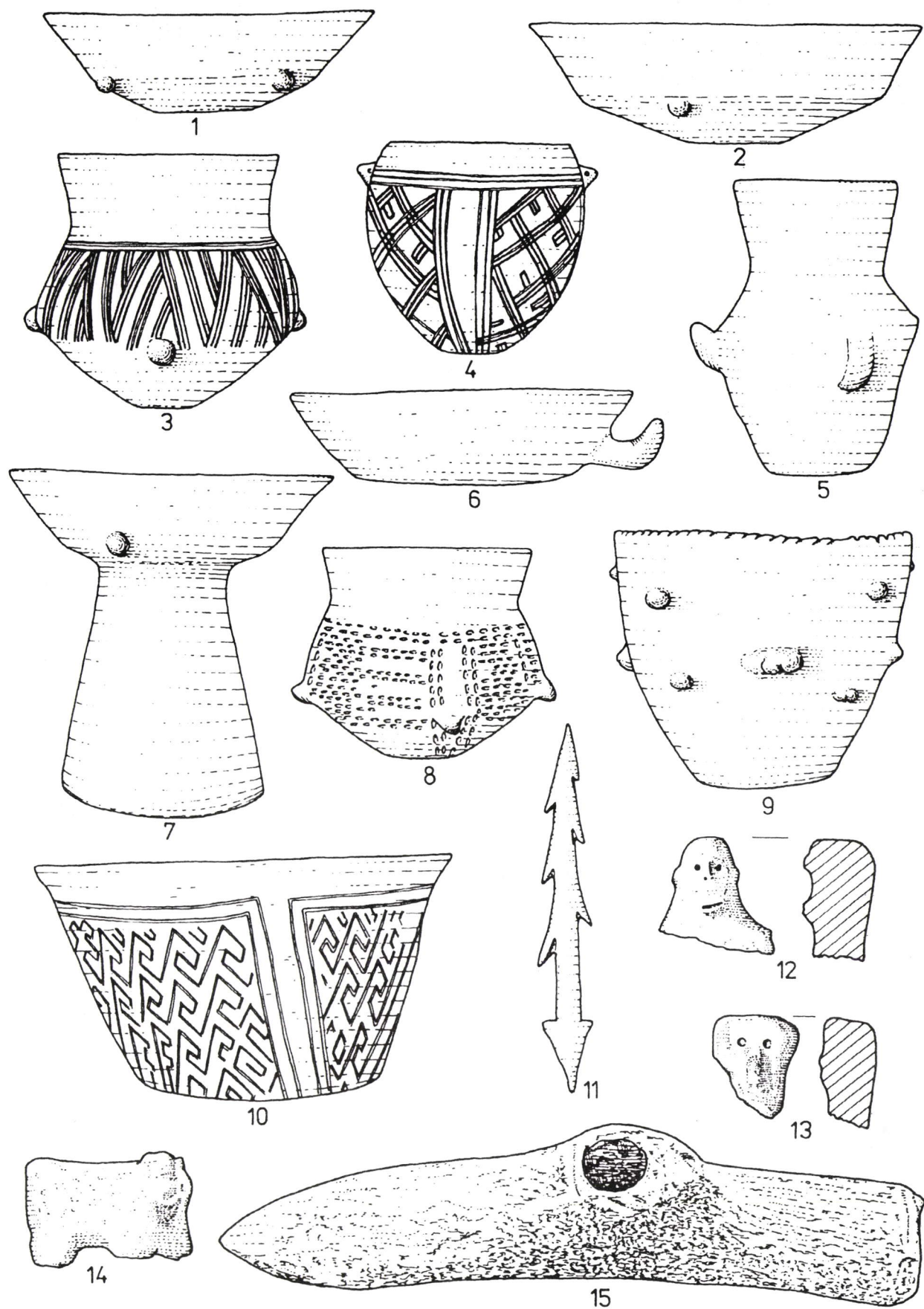
Fig. 1. Carte de distribution des cultures néolithiques dans le Bassin pannonien vers la fin du Ve millénaire b.c.. 1. Culture à Céramique Linéaire de l'Alföld (phases moyenne et récente), 2. groupes de Tiszadob, de Bükk et de Szilmege, 3. culture de Szakálhát, 4. groupes à céramique peinte, 5. culture d'Esztár-Lumea Nouă, 6. groupe de Velké Ráskovce à céramique peinte, 7. Rubané de Transdanubie (phases moyenne et récente), 8. groupes à notes de musique et de Želiezovce, 9. groupe de Keszthely, 10. culture de Vinča, 11. culture de Sopot (phases I et II), 12. expansion de la culture de Sopot vers le nord.

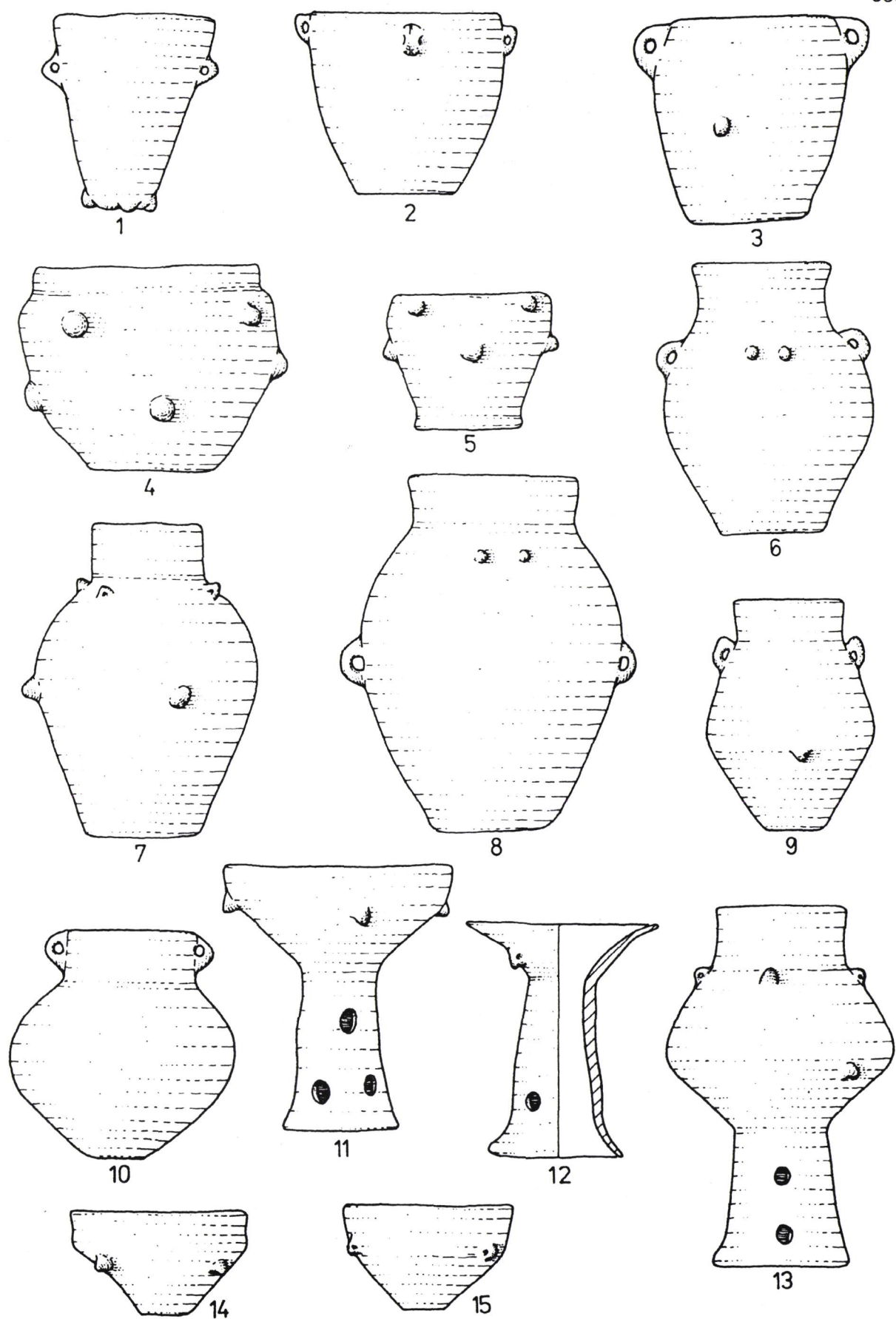












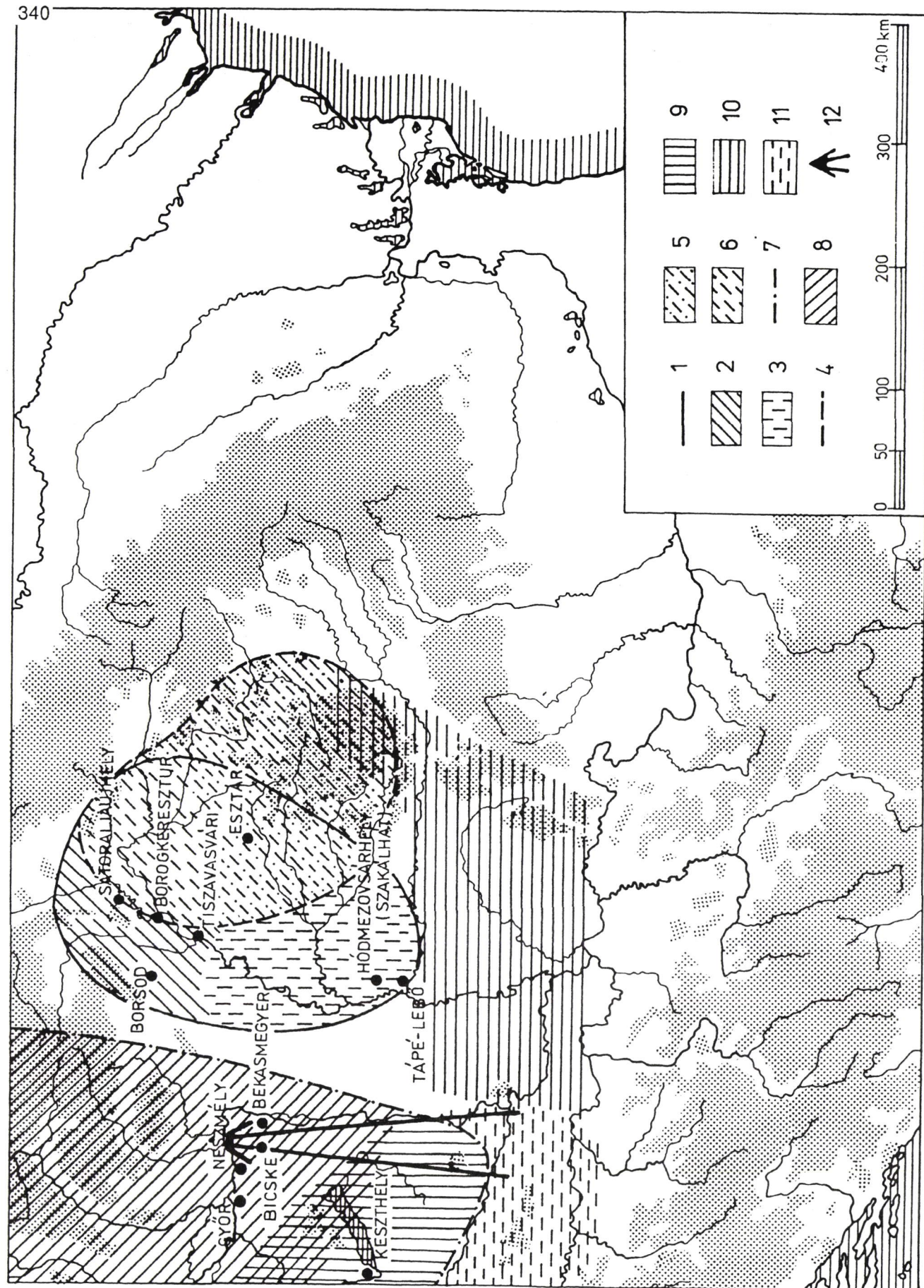


Fig. 1

BIBLIOGRAPHIE

- BANNER, J. 1930. A kökénydombi neolithkori telep. - Die neolitische Ansiedlung von Kökénydomb. *Dolgozatok a Szegedi Tudományegyetem Régiségtudományi Intézetéből* (Szeged) 6 : 49-158.
- BANNER, J. 1935. Asatás a hódmezővásárhelyi Kotacparton - Ausgrabungen zu Kotacpart bei Hódmezővásárhely. *Dolgozatok a Szegedi Tudományegyetem Régiségtudományi Intézetéből* (Szeged) 11 : 97-125.
- BANNER, J. 1942. *Das Tisza-Maros-Körös-Gebiet bis zur Entwicklung der Bronzezeit*. Szeged.
- BANNER, J. 1960. The neolithic settlement on the Kremenýák Hill at Csóka (Čoka). *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 12 : 1-56.
- BANNER, J. 1961. Einige Probleme der ungarischen Neolithforschung. In BÖHM, J. et DE LAET, S. J. (éds) *L'Europe à la fin de l'âge de la pierre*. Praha, pp. 205-219.
- BANNER, J. et BÁLINT, A. 1935. A szakálhádi öskori telep. - Die prähistorische Ansiedlung in Szakálhát. *Dolgozatok a Szegedi Tudományegyetem Régiségtudományi Intézetéből* (Szeged) 11 : 76-96.
- BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1963. The Copper Age Cemetery of Tiszapolgár-Basatanya. *Archaeologia Hungarica* (Budapest) 42.
- BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1966. Das Neolithikum in Ungarn. *Archaeologia Austriaca* (Wien) 40 : 249-280.
- BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1970. Sárzasadány (Bodrogzsadány). *Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften* (Budapest) 1 : 130-131.
- BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1972. The Early Copper Age Tiszapolgár Culture in the Carpathian Basin. *Archaeologia Hungarica* (Budapest) 48.
- BOGNÁR-KUTZIÁN, I. 1985. Contributions to the Prehistoric Chronology of Hungary. *Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften* (Budapest) 14 : 293-298.
- BÖKÖNYI, S. 1974. *History of domestic animals in Central and Eastern Europe*. Budapest.
- CSALOG, J. 1958. Das Wohnhaus "E" von Szegvár-Túzköves und seine Funde. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 9 : 95-114.
- CSALOG, J. 1959. Die anthropomorphen Gefässe und Idolplastiken von Szegvár-Túzköves. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 11 : 7-38.
- HORVÁTH, F. 1985. Aspects of Late Neolithic changes in the Tisza-Maros-Region. *A Béri Balogh Ádám Múzeum Évkönyve* (Szekszárd) 13 : 89-102.
- HORVÁTH, L.A. 1983. Die neolithische Siedlung von Szentes-Ilonapart. *Dissertationes Archaeologicae ex Instituto Archaeologico Universitatis de Rolando Eötvös nominatae* (Budapest), série II, n°12.
- JANKOVICH, D., MAKKAY, J. et SZÖKE, M.B. 1989. *Békés Megye Régészeti Topográfiája. A szarvasi járás* (Die archäologische Topographie des Komitates Békés. Der Bezirk von Szarvas). Budapest.
- KALICZ, N. 1969. Einige Probleme der Lengyel-Kultur in Ungarn. *Študijné Zvesti Archeologického Ústavu Slovenskej Akadémie Vied* (Nitra) 17 : 177-205.
- KALICZ, N. 1970. *Götter aus Ton. Das Neolithikum und die Kupferzeit in Ungarn*. Budapest.
- KALICZ, N. 1970 a. Über die Probleme der Beziehungen der Theiß und der Lengyel-Kultur. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 22 : 13-23.
- KALICZ, N. 1971. Südliche Beziehungen im Neolithikum des südlichen Donaubekkens. In SCHLETTE, F. (éd.) *Evolution und Revolution im Alter Orient und Europa*. Berlin, pp. 145-157.

- KALICZ, N. 1973. Die chronologischen Probleme des Spätneolithikums und der Kupferzeit im West-Karpatenbecken. *Actes du VIII^e Congrès UISPP*, tome II. Beograd, pp. 328-339.
- KALICZ, N. 1983-84. Übersicht über den Forschungsstand der Entwicklung der Lengyel-Kultur und die ältesten "Wehranlagen" in Ungarn. *Mitteilungen der Österreichischen Arbeitsgemeinschaft für Ur- und Frühgeschichte* (Wien) 33-34 : 271-293.
- KALICZ, N. 1985. Über das spätneolithische Siedlungswesen in Ungarn. *A Béri Balogh Ádám Múzeum Évkönyve* (Szekszárd) 13 : 127-138.
- KALICZ, N. 1985 a. On the Chronological Problems of the Neolithic and Copper Age in Hungary. *Mitteilungen des Archäologischen Instituts der Ungarischen Akademie der Wissenschaften* (Budapest) 14 : 21-51.
- KALICZ, N. et MAKKAY, J. 1977. Die Linienbankeramik in der Großen Ungarischen Tiefebene. *Studia Archaeologica* (Budapest) 7.
- KALICZ, N. et RACZKY, P. 1981. The precursors to the "Horns of Consecration" in the South-East European Neolithic. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 33 : 5-20.
- KALICZ, N. et RACZKY, P. 1984. Preliminary Report on the 1977-82 Excavations at the Neolithic and Bronze Age Tell Settlement of Berettyóújfalu-Herpály. Part I. Neolithic. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 36 : 85-136.
- KOREK, J. 1989. Die Theiß-Kultur in der mittleren und nördlichen Theißgend. *Inventaria Praehistorica Hungariae* (Budapest) 3.
- KOREK, J. et PATAY, P. 1958. A бүккi kulturá elterjedése Magyarországon. - Die Verbreitung der Бүккер Kultur in Ungarn. *Régészeti Füzetek* (Budapest), série II, n°2.
- KUTZIÁN, I. 1944. *A Körös kulturá. - The Körös Culture*. DissPann, série II, n°23. Budapest (Version anglaise publiée en 1947).
- MAKKAY, J. 1976. Problems concerning Copper Age Chronology in the Carpathian Basin. *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest) 28 : 251-300.
- MAKKAY, J. 1978. Excavations at Bicske I. The Early Neolithic. The Earliest Linear Band Ceramic. *Alba Regia* 16 : 9-60.
- MAKKAY, J. 1982. Some Comments on the Settlement Patterns of the Alföld Linear Pottery. In CHROPOVSKÝ, B. (éd.) *Siedlungen der Kultur mit Linearkeramik*. Nitra, pp. 157-166.
- PATAY, P. 1957. A neolitikum a bodrogkeresztúry Kutyasoron. - The Neolithic Period at Bodrogkeresztúr-Kutyasor. *Folia Archaeologica* (Budapest) 8 : 25-37.
- RACZKY, P. 1982. Adatok a bodrogkeresztúri kultúra déli kapcsolataihoz és kronológiájához. - Data to the Southern Connections and Chronology of the Bodrogkeresztúr Culture. *Archaeológiai Értesítő* (Budapest) 109 : 177-190.
- RACZKY, P. 1982 a. Újkőkor. - Neolithic Period. In RACZKY, P. (éd) *"Szolnok megye a népek országútján". Szolnok County : The Crossroad of many Races*. Szolnok, pp. 8-23, 92-99.
- RACZKY, P. 1985. The cultural and chronological relations of the Tisza Region during the Middle and the Late Neolithic as reflected by the excavations at Öcsöd-Kováshalom. *A Béri Balogh Ádám Múzeum Évkönyve* (Szekszárd) 13 : 103-125.
- TOMPA, F. 1927. A neolitikum Bodrogkeresztúron (Das Neolithikum in Bodrogkeresztúr). *Archaeológiai Értesítő* (Budapest) 41 : 31-49, 269-277.
- TOMPA, F. 1929. Die Bandkeramik in Ungarn. *Archaeologia Hungarica* (Budapest) 56.
- TOMPA, F. 1924-35. 25 Jahre Urgeschichtsforschung in Ungarn 1912-1936. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission* (Frankfurt am Main) 24-25 : 27-127.
- TROGMAYER, O. 1957. Ásatás Tápé-Lebön. - Ausgrabung auf Tápé-Lebö. *A Móra Ferenc Múzeum Évkönyve* (Szeged) : 19-60.
- TROGMAYER, O. 1969. Beiträge zur Chronologie des Neolithikums auf dem Mittetheißgebiet. *Študijné Zvesti Archeologického Ústavu Slovenskej Akademie Vied* (Nitra) 17 : 467-480.